

NUMERO SPECIAL DE LA ST-JEAN-BAPTISTE, 24 JUIN 1893

LA PATRIE

MONTREAL, 24 JUIN 1893

SOMMAIRE.

- 1^{re} page. — Sommaire. — 1893, par H. Beaupré. — Excursion dans le Ciel. Un monde bizarre par Camille Flammarion. — Le Vieux Montréal illustré.
- 2^e page. — Le Vieux Montréal. — Illustrations.
- 3^e page. — Tout à l'Afrique. — Le Chemin de la Croix. — Annonces.
- 4^e page. — Courrier des Spectacles par Albert Dumanoir. — Annonces.
- 5^e page. — Musée La Salle illustré, avec cinq illustrations.
- 6^e page. — Le roi des Escarpes. — Toute la lyre. — Annonces.
- 7^e page. — Marchandise officielle. — Lettre de Chicago. — Les relations franco-russes. — Annonces.
- 8^e page. — La découverte de l'Amérique. Fondation de Montréal, poèmes par Louis Fréchette. — Origine de la St-Jean-Baptiste, par B. Sulte. — Annonces. — Le Monument National.
- 9^e page. — Le culte du passé, par R. Tremblay. — Chronique, de François. — Maisonneuve, par Savolte.
- 10^e page. — La Folle, par Henri Datin. — Loufoquerie, par Alph. Aïas. — Annonces.
- 11^e page. — Originaux et Détraqués, revue par R. Tremblay. — Annonces.
- 12^e page. — Vieux souvenirs, par A. B. Annonces.
- 13^e page. — Feuilleton: "Les Enfants trouvés".
- 14^e page. — Somnolence. — Esprit d'entreprise. — Annonces.
- 15^e page. — A Nestor de l'Union Littéraire. — Une mort tragique. — Annonces.
- 16^e page. — Nos misères, par Zig-Zag. — L'histoire de Napoléon. — Annonces.
- 17^e page. — Les Cadets du Collège St-Marie, par Honoré Mercier, etc. — Annonces.
- 18^e page. — George Levesque par Louis Fréchette. — Annonces.
- 19^e page. — Marcel Aubin par Louis Fréchette. — Annonces.
- 20^e page. — Les Fêtes Nationales. — Chronique locale. — Dernières dépêches. — Annonces.

1893

LA PATRIE célèbre aujourd'hui la St-Jean-Baptiste en publiant un numéro spécial de vingt pages exclusivement consacré à l'histoire de Montréal et à la démonstration patriotique qui a pour objet l'inspiration du Monument National. A ceux qui auraient l'audace ou la mauvaise foi de prétendre que la langue française perd ses droits d'aïnesse au Canada, les journaux français de Montréal répondent en publiant collectivement plus de 400,000 numéros consacrés à redire notre amour et notre attachement inaliénables au souvenir et aux traditions de la France d'outremer.

Les fêtes qui commencent aujourd'hui et qui dureront pendant trois jours, nous reportent aux grandes célébrations de 1874 et de 1884 et marquent une nouvelle étape dans le progrès que fait chaque jour la race française au Canada; et pour répéter une phrase familière anglaise, tout cela prouve: *that we have come here to stay*, que nous sommes ici pour y rester, n'en déplaise à la cohorte fanatique qui s'est mise à la remorque de Dalton McCarthy set Cie.

Nous désirons vivre en paix et en bonne intelligence avec tous les hommes de bonne volonté qui travaillent à la prospérité générale du pays, sans distinction d'origine ou de croyance religieuse, mais nous désirons que les fêtes franco-canadiennes du 24, 25 et 26 juin 1893 fassent comprendre aux autres que nous connaissons nos droits et que nous les ferons respecter.

C'est dans ce sentiment de franche loyauté et de tranquille fermeté que dans nos banquets et dans nos réunions patriotiques nous livrerons nos votes pour le bien de la santé du Canada notre patrie, de la France notre mère-patrie, et de notre voisine sympathique, la grande république américaine.

Nous vivons à une époque où nous pouvons affirmer hautement nos droits et revendiquer nos libertés, toutes nos libertés, sans porter préjudice aux droits ou aux libertés de ceux qui parlent une autre langue que la nôtre ou qui se réclament d'une autre mère patrie.

C'est dans ce sentiment que nous présentons la branche d'olivier à tous les hommes de paix et de bonne volonté.

H. Beaupré

VINGT PAGES

Nous aurions d'abord l'intention de publier un numéro de seize pages à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, mais nous nous voyons forcés, au dernier moment, de porter ce numéro à vingt pages. L'extrême bonne volonté de nos collaborateurs et l'ambition parfaitement légitime de ceux qui désirent profiter de notre publicité toujours croissante, nous ont littéralement forcés à élargir notre cadre et à ajouter 28 colonnes aux 112 colonnes déjà composées, ce qui fait un total de 140 colonnes pour le numéro d'aujourd'hui.

Aujourd'hui nous avons besoin de répéter ici que LA PATRIE est un des journaux les plus prospères et les plus répandus du pays et que nous continuerons dans l'avenir à faire bénéficier nos lecteurs des progrès que nous réalisons tous les jours.

EXCURSION DANS LE CIEL

UN MONDE BIZARRE

(Pour LA PATRIE)

Si l'on nous racontait que dans un certain monde "où l'on ne s'ennuie pas" à une certaine heure de la nuit, les hommes et les femmes sont enlevés au plafond ou qu'un milieu d'un ciel les couples enlacés se voient détachés du sol pour flotter dans les airs comme des papillons, nous n'en croirions pas facilement l'étrange conteur. Il est vrai que tout ce qui est en dehors de nos mœurs accoutumées nous surprend et nous étonne. Ainsi, lorsqu'un naturaliste nous expose qu'il a visité des villes dans lesquelles il n'y a qu'une seule femme douée de la faculté de concevoir et d'enfanter, que cette femme unique est la mère de tous les citoyens, qu'elle a autant de maris qu'elle peut en supporter, mais que chacun d'eux meurt aussitôt après avoir embrassé l'unique reine de cette immense cité, nous aurions quelque peine à prendre son récit au sérieux s'il tardait à nous avouer qu'il s'agit là du royaume des abeilles. Il en serait de même si l'on nous parlait d'une certaine race dans laquelle les ailes poussent tout d'un coup aux garçons comme aux filles pour les emporter dans les airs, que tous ces adolescents s'agitent comme électrisés, frémissent d'impatience, s'envolent, se poursuivent, s'attaquent et s'enlacent, tourbillonnent amoureux roulant dans les airs attardés d'une orageuse soirée d'été et tombant épuisés sur les arbres et sur le sol après une heure d'amour qui ne reviendra plus; oui, ces mœurs nous étonneraient si nous ne savions qu'il s'agit là des mœurs les plus ardentes qui existent sur notre planète, des envolées nuptiales des fourmis, des merveilleuses épopées serait digne de tenter la lyre d'Orphée, d'Hésiode ou d'Homère. Nous vivons peu avec la nature, et nous nous imaginons facilement que notre espèce humaine est le type de la vie terrestre tout entière comme nous avons la même tendance à penser que la terre doit être le type de tous les mondes.

Eh bien! Un vient de découvrir récemment dans le ciel un monde où nous serions fort étonnés, un monde sur lequel les conditions de stabilité, qui nous paraissent absolument normales et indispensables à la vie n'existent pas, un monde tout différent du globe si lourd, si pesant, si tranquille et pour tout dire, si bourgeois, que nous habitons depuis qu'Adam et Eve ont été chassés du paradis primordial.

Ce nouveau monde, c'est le satellite de Jupiter récemment découvert à l'aide de la plus grande lunette qui ait encore été construite à l'Observatoire Lick, du Mont Hamilton, en Californie. C'est à peine, si l'on peut se l'imaginer habiter un pareil séjour.

D'abord, on n'y pèse rien, ou presque rien. Depuis que toutes les personnes intelligentes savent se tenir au courant des merveilleux progrès de l'astronomie, personne n'ignore qu'un homme — ou une femme — du poids de 70 kilogrammes n'en pèserait plus que 26 sur la planète Mars et seulement 12 à la surface de la lune. C'est déjà, peu, assurément; mais sur la nouvelle lune qui vient d'être découverte auprès de Jupiter, nous pèserions encore incomparablement moins, quelques grammes seulement, sans doute.

C'est dire que les choses s'y sont passées et s'y passent tout autrement qu'ici, et que les êtres, quels qu'ils soient, ne doivent pas nous ressembler du tout. Ici, tout est trop lourd. Si l'attraction de notre planète était moins intense, l'organisation des êtres vivants aurait été tout différente de ce qu'elle a été, il y aurait eu moins d'espèces rampantes, de mollusques, moins de reptiles, moins de quadrupèdes, et, au contraire les espèces ailées auraient dominé. La sélection naturelle aurait développé celles-ci au détriment des autres, et l'espèce supérieure, qui est devenue l'humanité aurait sans doute été une espèce aérienne. Nous aurions des ailes. Ne serait-ce pas une fort agréable supériorité?

Pourtant la pesanteur n'est pas absolument ce qu'un vain peuple pense, elle n'est pas seulement le résultat brut de l'attraction de notre planète, elle est la résultante de cette attraction combinée avec le mouvement de rotation diurne du globe et même avec les positions de la lune et du soleil.

Ainsi, par exemple, la terre en tournant sur elle-même, développe une certaine force centrifuge, qui atteint, à l'équateur, le 239^e de la pesanteur; c'est-à-dire qu'un objet, qui pèse 239 kilos aux pôles n'en pèse que 238 à l'équateur, et qu'un homme pesant 70 kilos au nord de Reykjavik a son poids diminué de 242 grammes à Quito ou à Bogota. Remarquons que la force centrifuge s'accroît comme le carré de la vitesse et que 239 est le carré de 17. Donc, si la terre tournait 17 fois plus vite, les corps n'auraient plus de poids du tout dans les pays de l'équateur. On peut deviner une partie des conséquences d'une aussi singulière situation. Toute attraction contraire peut contrebalancer, modifier, diminuer, l'action de la première. La lune attire la terre. Lorsque la lune passe au-dessus de nos têtes, nous pesons un peu moins, que lorsqu'elle est à l'horizon. Un homme pesant 70 kilos a son poids diminué de 0 gr 00784 ou près de 8 milligrammes quand la lune est au zénith et augmenté de 0 gr 00392 ou près de 4 milligrammes lorsqu'elle est à l'horizon; la différence est de 0 gr 01176 ou de près de 12 milligrammes. C'est à peu près le poids de huit fourmis. Assurément c'est peu. Mais ce n'est pas rien.

Si la lune était plus proche de nous, cet allègement serait plus considérable et pourrait devenir sensible; l'est déjà dans la production des marées.

Faisons tourner, par exemple, notre satellite à 3,840 kilomètres au lieu de 384,000, c'est-à-dire cent fois plus près de nous, son attraction sera dix mille fois plus grande, et notre différence de poids, au lieu de varier seulement de 12 milligrammes par l'influence de la lune, variera de 120 grammes. Si la lune tournait à 384 kilomètres seulement au-dessus de la surface du globe, soit environ mille fois plus près qu'elle ne l'est, son action serait un million de fois plus intense et la différence serait de 12 kilogrammes. Augmentons sa masse de dix fois, et la différence sera de 120 kilogrammes, c'est-à-dire que dans ce cas, nous pèserions moins que rien et nous nous détacherions de la terre pour nous envoler vers la lune. Il n'est pas difficile de concevoir une action lunaire telle, que notre monde devienne inhabitable dans ses conditions actuelles d'organisation et pour ordre logiquement par ce fait même un tout autre genre d'existence.

Eh bien! ces sortes de mondes ne sont pas imaginaires. Les enlèvements dont nous venons de parler doivent se produire sur le nouveau satellite de Jupiter et sur un très grand nombre de globes régis par un autre centre puissant d'attraction dont ils ne sont pas trop éloignés, et c'est ce qui arriverait pour la terre elle-même si elle était voisine du soleil. Ce nouveau satellite gravite à la distance de 180,000 kilomètres du centre de Jupiter, ou de 108,000 kilomètres de sa surface. A cette distance, qui équivaut à 2.32 fois le demi-diamètre de Jupiter, l'attraction jupitérienne est 6.35 fois plus faible qu'à la surface de la planète. Or la pesanteur, mesurée par la vitesse d'un corps qui tombe, s'exprime à la surface de la terre par 4^m 90 et à celle de Jupiter par 11^m 08, c'est-à-dire que sur notre globe un corps qui tombe parcourt 4^m 90 de hauteur verticale pendant la première seconde de sa chute et que sur Jupiter, l'attraction étant plus de deux fois supérieure, les corps en tombant parcourraient plus de 11 mètres pendant la même unité de temps. A la distance du premier satellite de Jupiter, cette attraction de l'énorme planète tire encore les objets avec une vitesse de 1^m 74. Or il est bien certain que quelle que soit la substance qui constitue le satellite son attraction ne peut être égale à celle-là, à moins de supposer que ce soit une boule d'aimant et que tous les objets soient en fer, ou quelque autre condition aussi spéciale. Mais dans l'état normal des choses que nous connaissons, la pesanteur à la surface de ce petit globe doit être inférieure à l'attraction de Jupiter, et par conséquent, lorsque cet astre vient planer au-dessus de la tête des habitants — s'il y a là des êtres quelconques — tout, êtres et choses, doit s'élever dans les airs, ne plus avoir aucun poids et monter comme des ballons pour aller se perdre dans l'espace.

En réfléchissant un instant à une pareille situation, on devine sans peine tout ce qu'elle comporte de difficultés et d'inconvénients, même au point de vue purement mécanique. On a dit, depuis longtemps que "le vrai peut quel que fois n'être pas vraisemblable", c'est bien le cas ici. Voyez-vous à l'heure où la lune brille dans les cieux son attraction devient prépondérante sur celle qui vous tire par les pieds, et tous les êtres, toutes les choses se détachent du sol pour s'envoler dans les airs! Nous aurions beau nous enfoncer hermétiquement à l'heure dite, le lit où nous dormons s'élève au plafond, meubles de toute nature, tables, fauteuils, canapés, divans, objets isolés, pendules, tout s'envole.

Mais que parlons-nous de meubles ou de pendules? Tout devrait être visé, aux planchers, et quant aux pendules, elles ne marcheraient pas. Sans doute il y aurait autre chose, des chronomètres, par exemple, riviés aux murs métalliques, des plafonds d'acier, des toits de platine, toute une autre organisation. Mais les êtres ne peuvent guère s'élever point mobiles, à moins d'être pris par les pieds comme des arbres qui pèneraient, et tous les objets, et l'eau, et l'air lui-même: comment tout fixer au sol pour les heures critiques? Quelques remède que l'on y apportât, ne serait-ce vraiment pas là un monde à l'envers? Il serait facile d'imaginer des scènes originales plus dignes du vaudeville que de l'astro-

nomie.

On peut faire plus d'une objection cosmologique sur l'existence de pareils mondes, et la première qui, comme l'absence du canon du village à la visite du roi dispenserait même de beaucoup d'autres, c'est qu'en de telles conditions d'instabilité d'équilibre, ces sortes de mondes n'auraient jamais pu se former, puisque pour qu'une certaine quantité de matière cosmique se condense en globe, il faut avant tout qu'elle puisse le faire sans en être empêchée par une attraction prépondérante. Si elle ne peut pas s'agglomérer par l'attraction mutuelle de ses parties, le globe ne se forme pas. Il semble donc que ces mondes à l'envers ne devraient pas exister.

Pourtant, ils existent, et l'on peut en signaler plus d'un dans notre propre système solaire même.

C'est parce qu'ils se sont formés plus loin, tranquillement, sans en être empêchés par l'attraction centrale. Puis, insensiblement, de siècle en siècle, ils se sont rapprochés de leur centre d'attraction, à cause de la résistance du milieu interplanétaire. Ils auront donc pu p-rocurer toutes les phases de leur Genèse, et arriver à être habités par des êtres appropriés à leur constitution physique et chimique. Ce n'est que dans la suite des âges que les conditions bizarres dont nous venons de parler se seront produites, et l'on peut penser que tous les efforts d'une habile civilisation auront tendu à empêcher les conséquences désastreuses de l'approche du corps central et à organiser les choses de telle sorte que ce monde un peu surmené pût rester décentement habitable. Si, par exemple, une pareille occurrence arrivait jamais pour la terre, les architectes, les tapissiers, les tailleurs commencent sans doute par arranger les planchers, les vêtements, les meubles, les chaussures, etc.

L'existence de pareils pays n'en est pas moins digne d'attention et ces nouvelles considérations astronomiques sont bien propres comme nous l'avons dit à nous montrer qu'il n'y a rien d'absolu et que toutes nos idées terrestres sont essentiellement relatives.

Rien ne nous paraît, aussi absolu, aussi indiscutable qu'un poids de mille kilos ou qu'un coup de poing assommant un boeuf. Or, tout cela est relatif et varie avec les conditions d'habitabilité d'un monde. Si, par exemple, le globe terrestre était agrandi tout en conservant la même masse, les corps pèseraient de moins en moins parce qu'ils seraient plus loin du centre: mille kilos deviendraient 900, 800, 700 kilos, etc.; si notre globe avait les dimensions du soleil, ledit poids de mille kilos serait réduit à 85 grammes et un homme de fort belle taille ne pèserait plus que 6 grammes et une fraction.

Il nous a semblé qu'une excursion dans ce nouveau genre de mondes pouvait intéresser les curieux de la nature. L'espace immense est peuplé d'astres, de terres, de globes, dont la variété est infinie et sur lesquels la vie ne peut pas ressembler à la nôtre. Nous n'avons pas tout dit sur l'attraction d'un haut produit par un astre voisin. Ce n'est pas une fois par jour, mais deux fois, que le phénomène se produirait si la lune se rapprochait de nous, de même que le gonflement de la mer se produit non seulement au-dessus de la lune, mais encore, en même temps, sur le méridien antipodique. Du côté de la lune, les poids sont allégés parce que la lune les attire. Du côté opposé, ils sont également allégés parce qu'ils sont plus loin de la lune que le centre de la terre. Un tel monde ainsi tiraillé des deux côtés par une attraction voisine trop prépondérante serait donc perpétuellement instable.

Et comme tout marche à l'enlisement dans la nature, il ne faut pas demander, ce que serait le système nerveux des habitants et des habitants. Plus de repos, plus de sommeil, aucune tranquillité, mouvement perpétuel des choses, des êtres et des idées. Modes de locomotion tout autres. Voltures impossibles, puisqu'ils seraient enlevés dans les airs. Chemins de fer adhérent magnétiquement aux roues post-étre. Ballons même difficiles à moins après tout, d'une communication quotidienne entre les deux mondes à deux services par jour, utiles aux jambes et aux bras? Et ne reprochez pas au signataire de cet article de se laisser entraîner ici par les fantaisies de l'imagination. C'est le contraire, qui est vrai. Il n'y a pas ici la moindre fantaisie; cette idée d'astro-

nomie comparée aurait pu être émise entièrement en chiffres, pour les mathématiciens seuls. Nous aurions pu commencer par

$$e = \frac{g^2}{2k} = \frac{1}{2} g^2$$

$$g = 9^m, 80659 - 0^m, 025028 \cos 2 \delta$$

et continuer par

$$\frac{d^2 x}{dt^2} = -\frac{g^2}{2k} x = -\frac{1}{2} g^2 x$$

$$M \left(\frac{d^2 x}{dt^2} + \frac{g^2}{2k} x \right) = 0$$

Mais il nous a paru préférable d'écrire tout cela en français, l'alphabet comptant peu de lecteurs.

N'y a-t-il pas tout un monde, dans la contemplation de pareils mondes?

CAMILLE FLAMMARION.

SONNET

Dans leurs excursions, touchant presque les pôles,
Non pareils, à travers fleurs, mondes et marais,
Aveux vieux fusils gelés sur leurs épaules,
L'assaient, semant partout le germe du progrès.

Sur le flanc des rochers, ou du fond des forêts,
Leur langue faisait surgir des météores...
C'est par eux, Montréal, que tu te vois aggraver,
D'un grand contour aujourd'hui peuplé de fortes races!

Salut, pages de l'art, d'un savant pinceau,
Non, presque pas à par, retracés le berceau
D'un grand contour aujourd'hui peuplé de fortes races!

Et que chacun, devant ce passé disparu,
Se dise, en contemplant le chemin parcouru,
Non nous n'étions grands! sachons suivre leurs traces!

LOUIS FRÉCHETTE.



LA FONDATION DE MONTREAL (Tableau du Musée La Salle)



LES DECOUVERTEURS CANADIENS (Tableau du Musée La Salle)

LE VIEUX MONTREAL.

Le vieux Montréal

PREFACE

Si prospère et si puissant que soit le Montréal d'aujourd'hui, rien ne saurait cependant égaler l'intérêt patriotique et l'amour des traditions d'autrefois que nous présente l'histoire du Vieux Montréal français, du Montréal de 1642 à 1760. Les documents qui suivent empruntés à l'*Album du Vieux Montréal*, publié en 1884, par le directeur de LA PATRIE, M. Beaupré, d'après les dessins et les cartes de feu P. L. Morin, sont du plus haut intérêt et de la plus palpitante actualité en vue des fêtes de la St-Jean-Baptiste. On y trouvera retracé, pas à pas, tous les événements les plus importants, toutes les dates les plus authentiques avec une liste complète et détaillée de l'arrivée de tous les colons français depuis 1642 jusqu'à 1760. Nous regrettons que le cadre du journal nous empêche de publier les cartes en même temps que le texte, mais il n'y a certainement pas un seul ouvrage qui retrace d'une manière aussi fidèle les commencements difficiles et héroïques de la poignée de vaillants qui se mirent à la suite de M. de Maisonneuve pour venir fonder Ville-Marie sur le site enchanté occupé autrefois par la bourgade de Hochelaga.

SONNET

Dans leurs excursions, touchant presque les pôles,
Non pareils, à travers fleurs, mondes et marais,
Aveux vieux fusils gelés sur leurs épaules,
L'assaient, semant partout le germe du progrès.

Sur le flanc des rochers, ou du fond des forêts,
Leur langue faisait surgir des météores...
C'est par eux, Montréal, que tu te vois aggraver,
D'un grand contour aujourd'hui peuplé de fortes races!

Salut, pages de l'art, d'un savant pinceau,
Non, presque pas à par, retracés le berceau
D'un grand contour aujourd'hui peuplé de fortes races!

Et que chacun, devant ce passé disparu,
Se dise, en contemplant le chemin parcouru,
Non nous n'étions grands! sachons suivre leurs traces!

LOUIS FRÉCHETTE.

qu'il fit donner sa dénomination à l'île Ste-Hélène fut aussi l'occasion du nom de St-Louis imposé au Grand Saut et celui de Héron que porte une petite île qui en est voisine.

Notice. Le 18 juin 1603, Champlain et Dupont-Gravé partirent de Tadoussac pour aller reconnaître le saut situé au-dessus d'Hochelaga "chemin faisant dit Champlain, nous vinmes mouiller l'ancre à Québec qui est un détroit de la rivière du Canada." C'est la première fois que l'on trouve le nom de Québec, non pas la ville qui n'existe point encore, mais uniquement cet endroit resserré du fleuve.

"Le 2 juillet, nous arrivâmes au pied d'un petit saut, (le saut normand, rapide qui se trouve entre la Pointe St-Charles et le Port), que nous franchîmes avec beaucoup de difficulté, avec l'assistance de cinq matelots et de quelques sauvages que nous avions menés pour nous montrer le chemin. Enfin, nous parvîmes au pied du Saut (St-Louis) avec notre esquif et le canot. (St-Louis assure que jamais je ne vis un torrent se déborder avec tant d'impétuosité."

Ne pouvant remonter plus haut, Champlain voulut aller par terre pour connaître l'étendue du saut, comme avait fait Jacques-Cartier en 1535 et marcha ainsi sur la rive nord du fleuve l'espace d'une lieue environ, il y trouva un bois clair où l'on pouvait passer aisément. "Ne pouvant faire davantage," ajouta-t-il, "nous retournâmes à nos barques."

LES ANCIENS HABITANTS

Les anciens habitants de Montréal appartenaient à la nation huronne-iroquoise.

LES FIEFS

Voici les noms des fiefs érigés dans l'île de Montréal: Carlon, Morel, Verdun, Boisbriant, St-André, d'Ailleboust, Baileve, St-Augustin, Closse, La Chêne, Laguebrière, St-Joseph, Nazareth, Hôtel-Dieu.

NOM INDIEN DE MONTREAL

Le sol où est bâti Montréal s'appelait avant l'arrivée de Jacques Cartier,

Pointe à la Pêche, Osera, Hochelaga. Tutoanaguy était situé dans le lieu même où était situé le Fort Ste Marie, sur le coteau, au pied du Courant. Le nom de Tutoanaguy est encore donné à Montréal par les Iroquois.

VILLE MARIE

Le 14 octobre 1641, M. Paul de Chomedey de Maisonneuve accompagné de M. Charles Héault de Montmagny, chevalier de Malte, second Gouverneur Général du Canada, et du Père Vimont jésuite, arrivèrent dans le lieu de l'île de Montréal où fut ensuite bâti le Fort qui occupait le terrain situé près et au sud de la nouvelle Douane, sur les rues de la Commune, des Commissaires, de Calières, du Port et entre la petite rivière St Pierre et le fleuve St Laurent. Lieu appelé par Champlain "Place Royale." Le lendemain ils dressèrent l'acte de prise de possession, et se rembarquèrent pour retourner à Québec.

LA FONDATION DE MONTRÉAL DATE DU 18 MAI 1642

L'HOTEL DIEU

L'Hotel-Dieu fut fondé en 1642, à la Pointe à Calières. En 1644, on construisit cet hôpital sur les rues St Paul et St Sulpice, le premier bâtiment qui fut élevé à la jonction de ces rues avait 60 pieds de longueur par 24 de largeur.

La première construction bâtie à Montréal était une clôture de palis où s'élevait actuellement la nouvelle Douane.

LE FORT

Le Fort, construit, en 1645, était un quadrilatère régulier, avec quatre bastions en maçonnerie qui se flanquaient très bien. Cette fortification, dont les courtines étaient en bois, mesurant 50 toises de front (320 pieds) et deux toises de haut; l'intérieur contenant une chapelle, un hôpital, des logements pour les colons et la garnison, on y éleva aussi des magasins d'entrepôt, et près du Fort, on établit le premier cimetière ouvert à Montréal. Ce Fort fut démoli en 1672.

En 1650 plusieurs colons Français laissèrent le Fort où ils résidaient pour bâtir huit ans pour aller s'établir sur le coteau situé entre le fleuve St Laurent et le ruisseau St Martin, (la Petite Rivière) cours d'eau qui coule sous la rue Craig, une partie des faubourgs St Antoine et des Récollets passe sous le marché Ste Anne et va se jeter dans le fleuve près la Douane.

devint la CITADELLE DE LA VILLE

Principaux personnages qui ont habité le Fort de la Place Royale (Pointe à Calières) depuis la fondation de Montréal, 1642 jusqu'en 1652.
M. Chomedey (Paul de) sieur de Maisonneuve premier Gouverneur et grand juge de Montréal.
M. Ailleboust (Charles d') Sieur de Coulouges, Ingr Royal.
M. Le Gardeur de Repentigny, Puisseux (Pierre de) Sieur de Mont Royal.
M. Ailleboust (Louis d') Sieur de Mousseaux.
M. Touze (David de la) de Saint-Auge.
M. Testan (Jacques) de la Forest.
Damo Champigny (Madeleine de) de la Peltrie.
Damo Ailleboust (d') de Coulouges.
Damo Mance (Jeanne) Fondatrice de l'Hotel-Dieu.
Damo Bouloigne (de).
Bardillière (de la).
Granville (de).
Lecœur (Catherine) Mance.
Barré (Charlotte).
Religieuses, Vimont, Perron, Poncet, Pijart, Jésumes.
Magistrats, Migon de Bransat, Celle dit du Clos (illetré) Sallay. (Arctus de) Prudhomme (Louis) Honorable Homme blasse (Lambert, Basset, (Bénigne, Lebel (Paul).
Médecins, Bouchard (Etienne) Gonpil (Réedé).

LES RUES DE MONTRÉAL
Nom et date de l'ouverture des Rues de Montréal.
En 1662, Bénigne Basset, premier Arpentier, Notaire et Greffier de la Justice de Montréal, traça les premières rues de la Ville, sous la direction de M. Dollier de Casson alors supérieur du séminaire; sur la partie la plus élevée du terrain il fit tracer la grande rue Notre-Dame, cette rue partait d'un puits qui se trouvait en face le front de l'église en construction et fut prolongée jusqu'à un petit moulin-à-vent en 1656 et qui servait de redoute. Ce point culminant haut d'environ 50 pieds, occupait le sol situé entre la place Dalhousie et la rue Bonsecours.
1er sentier, 1656, fut remplacé par la rue St Paul, en 1675.
2e sentier, 1655, fut remplacé par la rue Saint Jean-Baptiste en 1684.
3e sentier, 1660, fut remplacé par la rue St Claude en 1690.
4e sentier, 1664, fut remplacé par la rue St-Dizier en 1691.
5e sentier, 1666, fut remplacé par la rue Capitale en 1666.
6e sentier, 1668, fut remplacé par

3me du Port,
4me St Martin
5me St Laurent.
POTERIES
1ère de Mericour,
2me des Casernes,
3me Hôpital Général,
4me Hôtel-Dieu,
5me Calières.
Trois moulins à vent, six redoutes, et un fortin furent construits entre la rivière St Pierre et le fleuve St Laurent, un canal prenant ses eaux dans le ruisseau St Martin, fut ouvert pour alimenter le moulin à farine et à scier, du Séminaire de Montréal.

LISTE DES HABITANTS DE MONTRÉAL DE 1650 à 1672

Dates	Propriétaires
1650	Saint Père, Jean.
1651	Tessier Urbain, Lavigne, Archambault, Jacques.
1654	Brossart, Etienne, Aubuchon, Jean, Surreau, Pierre, Benoit, Paul.
1655	Charly, Sieur de St André, Chapleau, Sieur Jean, Hubert, Charles, La Croix, La Porte, (Jacques de).
1656	Ailleboust, Sieur Charles d', Chomedey, Sr Paul de M.
1660	LeBer, Jean, Lemoyne, Charles, Demers, André, Grenier, Jean, Forget, Nicolas, Basset, Bénigne, Rabatel, Claude Sr de la Noë, Brunet, François, Bonat, Petit de Bois, Morel Sr de, Desjars, Jean-Baptiste, Debien, Ignace, Brazeau, Héritiers, Lecomte, Urbain, Loisel.
1665	Roch de Saint Ours, Feret, Claude, Picot, Jacq, Migon de Bransat, Rivard, Julien, Mézière, Sieur Pierre de, Roy, François, Billand-Barreau, Saint-Dizier, Congrégation Notre-Dame, Trépan, Toussaint, Raimbault, Claude, Gaudet, Dominique, Guilbory, Simon, Perrot, Claude, L. T. gov., Perrot, Mathieu, Charbon, Claude, Lemoyne, Jacques, Petel, Thomas, Toussaint, Mathieu, Hubert, Jacques, Lebrun, Noël de Carrière.

Guillon, Duplessis	Delatour, Jean
Boucher, Pierre de Bouch	Guyon Després, Thomas
Chabouilly, (dame veuve)	Larché, Philippe
Maugé, Claude	Sénéchal, Jean
Lamotte, Pierre	Chevalier, Damo
Maîtrecheux, Isaac	Desandres, Jean
Perthuis	Angé, Julien
Lefebvre, Duchonquet	Cartier-Laroche
Constantin, Guillaume	Richard, Jacques
Hubert, Mathieu	Dutrembley
Chesne, Pierre	Crépeau, Pierre
Lemoine de Longueuil	Malot, Jean
Bousquet, Jean	Marist, J. B.
Mayrand, Henry	Dumouchel, Pierre
Morisson	Hotasse, Paul
Mayane de Lavaltrie	Huet Geneviève
Ailleboust (d') d'Arg	Ricard, Alexis
Larivière, Charles	Lourdin, Anac
Brunet, Frs, Belhuc	Lourdin, Frs.
Perrault, Thomas	Biron Pierre
Trotier, Thomas	Vitré, (Delle de)
Duffy	Quessville, J. B.
Desautels	Deligne, François
X	Benoit, Edouard
Barbier, Gilbert	Desroches, Pierre
Lecours, Michel	Davey, Jean
Bouthillier, Pierre	Bernard Philippe
DuGué de Sicah	Chavreau, Louis
Bourgeois, Jean	Chénier, J. B.
Truillier, J. Lacombe	Janson-Lapalme
Picot, Jacques, Labrie	Pérot, Thomas
Dugué de Sidrac	Houé, Nicolas
Bourgeois, Jean	Catin, Nicolas
Truillier, J. Lacombe	Leveau de Langy
Picot, Jacques Labrie	Lahone, Nicolas
Vadeau, Denis	Quessville, Jean
Arnaud Bertrand	Dagnac, Philippe
Congrégation Rivard	Desery, Charles
Congrégation Grivard, Jean	Pouget, J. B.
Religieuses	Cardinal, René
Boisneau, Pierre	Vermet, Antoine
Lenoir, Vincent Tourg	Marchand, Nicolas
Parent, Mathurin	Jarry, Henry
Truteau, Etienne	Poirier, Jean
Janbert, Jean-Baptiste	Neveu, J. B.
Religieuses	Dubuisson, Bourget
Poitras, Thomas	St Luc de la Corne
Giasson, Hubert	Loatman, J. B.
Fortier	Gauthier, Rabol
Le Gardeur de Repentigny	Dessain, Raphaël
Renaud, Jeanne	Amyot-Thomas
Guilmet Lalonde	Prévost, Eustache
Lefebvre, Pierre	Hivon, Etienne
Billand-Barreau	Poitras, Louis
Caraguille, Bernard	Langlois, Jacques
Gaudry, Bourbonnière	Madox, Thomas, Daniel
Leroy, Pierre	Dadevot, Claude
Dazé	Plessis Belair, J. Ls
Drapeau, Jean	Fortier, Pierre
Patenote, Pierre	Beaumont, Antoine
Lazare, David	Leclerc, Pierre
Jarry, Henri	Denon Destailles
Rapin, Cimetière	Murot, Jacques
Décaigne, René	Maillet, François
Millot, Charles	St-Dizier, (Héritiers)
Maublan, Jean-Baptiste	Robert, Etienne
Chancereau, Etienne	Hivon, J. B.
Beaudrin Gabriel	Patenote
Juliet, Charles	Petit, (J. B. Sieur de)
LaCroix, Jean	Chaveché
Prevost, J. B.	Poitras, Thomas
Davaux Michel	Neveu (Sieur J. B.)
Peladeau, Jean	Gibaut, Gabriel
Lorain, Jean	Perineau, Jacques
Boivin, Michel	Latoche, Jean
Huneau, André	Massé, Michel
Tétreau, Louis	Fontenelle, Jean
Huneau, Pierre	Desforges, Jean
Catin, Henri	Saulnier, Philippe
Robitaille, Philippe	Millot, Jean
Ray Ingénieur des chais	Catin, Henri
Alarie, René	Sylvestre St Laurent
Desautels, Gilles	Martel Thomas
Renaud, Jean	Hervieux, Dame
Sarros, Ingénieur Lavolette	Guy, St Pierre
Prudhomme, François	Longueuil, Sr de
Bouillier, Ecole	Debudeum, Sr de
Eglise N. D. Cimetière	Moreau, Sr Urbain
Moquin, Mathurin	Durivage, Etienne
Blot, François	LeMoine de Longueuil
Huneau, Toussaint	Morand, Vincent
Paillet, Léonard	Demers, Michel
Guilmet, François Lalonde	Desroches, Sieur Jean
Dugest, Antoine	Quesnel Sr Jacques
Prudhomme, Pierre	Moquin Sr Jacques
Cauchois, J. J. J. J.	Blain, Pierre
Archambault, Anne	Greslon (Daniel de)
Goyan, Guillaume	Lasources H. Alex.
Damo Veuve Lartigue	Catalogne (Gédéon de)
Thannur, Dominique	Cardinal, Jacques
Gervais, Charles	Soustre, André
1697	Delisle, Nicolas Clem.
1698	Beauvais (Elle de)
1699	Couturier, François
1700	Lauzon, Séraphin
1701	Les Récollets
1702	Quesnel, Jean
1703	Fontenelle, Jean
1704	Desautels (Lassauzay)
1705	Lebeuf, Pierre
1706	Dufaux, Thomas
1707	Moyen, Elisabeth
1708	Clos Lambert
1709	Chénier (Etienne de)
1710	Céloron (J. B. de)
1711	Gadois, J. B.
1712	Pothier, Toussaint
1713	Prudhomme, Louis
1714	Millot, Jacques
1715	Coulon de Villiers
1716	Gauchet, Catherine
1717	Dubuisson, Pierre
1718	Périneau, Denis
1719	Corps de Garde
1720	Bardet, Pierre
1721	Rousseau, Jean
1722	Richer, Thomas
1723	Rigault, Pierre
1724	Délang, Jean
1725	Berger, Jean
1726	Lureau J. B.
1727	Hartel de Beaubassin
1728	Robert, Nicolas, François
1729	Raimbault, Pierre
1730	Viger, Charles
1731	St Gatien, René
1732	Féron, Sacerre
1733	Leverrier François
1734	Prévost J. B.
1735	Bonaizon, François
1736	Picard, J. B.
1737	Valée
1738	Flury D'Eschambault
1739	Lefebvre J. B.
1740	Papineau, Antoine
1741	Brassard, Claude
1742	Fil
1743	Boucher, Hyacinthe
1744	Cholet, Sébastien
1745	Gouin, Sébastien
1746	Garcia, Dame Veuve
1747	Les Jésuites

1709	Desard, François
1710	Trudel, René
1711	Bourne
1712	Bonne (Louis Sieur de)
1713	Paladeau, Jean
1714	Coulon de Villiers
1715	Le Pailleur, Charles
1716	Nolin, François
1717	Lefebvre-Duchonquet
1718	Ailleboust (Philippe d')
1719	Montigny (Sieur de)
1720	Gordien, (Sieur)
1721	Morand, Vincent
1722	Gamelin, Ths.
1723	Millot, Nicolas
1724	Labrosse, Delle
1725	Prévost, Eustache
1726	Hubert, Charles
1727	Lacombe, Antoine
1728	Lamotte, Pierre
1729	Dubois-Filion, Frs.
1730	Picot de Belestre
1731	Chabert de Joncaire
1732	Herbier (Sr)
1733	Lévesque, François
1734	Lardy, Louis
1735	Arcaud, Sr Michel
1736	Brazeau, Nicolas
1737	Le Cerf, Pierre
1738	Pépin, François
1739	Nadreau, Thomas
1740	Proulx, Basile
1741	Morin Thomas
1742	Renaud François
1743	Robereau-Duplessis
1744	Lefebvre Louis
1745	Piller Pascal
1746	Jacob, Samuel
1747	Sauvage, Jacques

POPULATION DE L'ILE DE MONTRÉAL

À DIFFÉRENTES ÉPOQUES	1641	1672	1770	1790
	72	196	1750	9,770
	196	472	1750	17,945
	472	900	1750	21,010
	900	1,400	1800	32,635
	1,400	1,567	1810	40,790
	1,567	2,105	1820	16,820
	2,105	3,492	1830	43,750
	3,492	5,314	1840	59,654
	5,314	6,351	1850	77,109
	6,351	7,710	1860	120,104
	7,710	8,224	1870	143,209
	8,224	8,317	1880	192,380
	8,317		1890	250,900

NOUVELLES FORTIFICATION

De nouvelles Fortifications furent élevées autour de Montréal dans les années de 1724, 25 etc, elles étaient construites en pierre brute, les murs avaient 18 pieds de haut, 4 pieds d'épaisseur à leur base et 3 pieds à leur sommet, leur périmètre comptait 13 bastions 4 vis-à-vis le fleuve, 4 autres sur la petite rivière, 3 vers le sud et 2 vers le nord. Ces murs étaient garnis de barbacanes et les bastions du sud et du nord, avaient quelques petites pièces d'artillerie.

On entraînait dans la ville par 5 portes et 5 porternes. La superficie de la ville était de 110 arpents (93 acres). On commença la démolition de ces fortifications en 1804, les faubourgs des Récollets, Saint Laurent et St Antoine (ou Québec), commencèrent à cette époque à prendre un développement assez considérable.

RECAPITULATION

Le 18 Mai, 1642, M. Paul de Chomedey de Maisonneuve est mis en possession de l'île de Montréal, qu'il gouverna pendant 24 ans. Le roi donna aux colons de l'île, un navire de 250 tonneaux avec de l'artillerie; ce fut le dernier acte que fit Louis XIII en faveur de Montréal, ce prince mourut le 11 mai 1644.

1643. Cette année on amène des chiens qui, tous les jours faisaient une grande ronde pour découvrir l'ennemi. Le premier combat des colons de l'île de Montréal avec les Iroquois eut lieu où sont bâtis le bureau de Poste, la Banque de Montréal et la Place d'Armes, dans ce combat M. de Maisonneuve tua d'un coup de pistolet le chef iroquois.

Grande abondance de biens dans l'île de Montréal en 1649. Grands dévotions causés par l'événement de l'île de Montréal en 1657. Guerres cruelles des Iroquois avec les colons de l'île et de Montréal dans les années 1643-1645-1646 et de 1647 à 1649.

1662. Grand tremblement de terre en Canada, il dura depuis le 5 février jusqu'au mois de septembre, il se fit sentir de Gaspé jusqu'au delà de l'île de Montréal.

1663. Apparition d'un brillant météore sur l'île de Montréal le 6 juin. Donation de l'île de Montréal au séminaire de Sulpice, le contrat de cette donation fut insinué au Châtelet, le 5 juin suivant; ratifié par le Roi Louis XIII, en mai 1677.

1663. — Le 28 septembre, fut établi pour l'île de Montréal, une justice civile et criminelle et une Sénéchaussée Royale.

1664. On commença à semer du blé de France dans l'île de Montréal. Cette année les lucioles étaient innombrables dans l'île.

1665. M. Paul de Chomedey de Maisonneuve laisse le Canada pour toujours.

1669. 24 août, 1400 iroquois massacrèrent tous les habitants qui demeuraient sur la rive nord du Lac St Louis, depuis Ste Anne jusqu'à Lachine.

1690. Grand massacre sur l'île de Montréal, 20 colons colons et soldats et 30 iroquois furent tués.

NOTRE DAME DU BON-SECOURS

L'église de Bons-cours date de trois époques. La fondation de la 1ère chapelle est de 1657, elle était construite en bois de chêne, sur des fondements en pierre, elle mesurait 40 pieds de longueur sur 30 de largeur; dans le soubassement de cette chapelle se tenait une école, la première ouverte à Montréal en 1659, pour l'instruction des petits enfants. Cette chapelle fut remplacée en 1670 par un édifice en pierre, cette seconde chapelle avait 75 pieds de longueur par 40 de largeur, incendiée avec une partie de la ville en 1751. L'église actuelle de N. D. de Bons-cours date de 1772, elle mesure 102 pieds de longueur par 46 pieds de largeur.

ÉGLISE NOTRE-DAME

La construction de l'église paroissiale de N. D. fut commencée en 1672 et achevée en 1678, elle avait la forme d'un croix latine avec bas-côtés terminés par un abside circulaire; son portail, construit en pierre de taille, se composait de deux ordonnances, l'une toscane et l'autre dorique, cette dernière ordonnance était couronnée par un fronton triangulaire. Ce beau portail élevé en 1722, sur les dessins de Chaussegros de Lery, Ingénieur du Roi, était flanqué, au côté droit, d'une tour carrée surmontée d'une campanile au sommet duquel s'élevait une belle croix fleurdelisée, haute de vingt-quatre pieds. Cette église était bâtie dans l'axe de la rue Notre-Dame, et une partie sur la place d'Armes, elle mesurait, hors d'œuvre, 110 pieds de longueur et 96 pieds de largeur, la tour, 144 pieds de hauteur. Cette église fut rasée en 1830 et la tour abattue en 1843.

SÉMINAIRE

Le Séminaire de Montréal. Résidences seigneuriales et curiales de MM. les sulpiciens. La construction de ce vaste et ancien édifice, d'un style lourd, sans goût ni proportion, fut commencée en 1634 et, achevée en 1712; sa façade principale qui donne sur la rue Notre-Dame et en partie sur la Place d'Armes, attire le regard des passants sur le cadran de la plus vieille horloge de l'Amérique septentrionale, et donne avec précision le temps moyen.

Le séminaire possède probablement le plus beau jardin du Canada. Cette résidence mesure 178 pieds de profondeur.

LES RECOLLETS

Le monastère et l'église de Récollets situés entre les rues Notre-Dame, des Récollets, Ste Hélène et St Pierre, furent construits de 1635 à 1700 et démoli en 1867.

LES JÉSUITES

Le Couvent des Jésuites, situé sur la rue Notre-Dame, en face la place Jacques-Cartier et en partie sur le terrain occupé par le Palais de Justice et le Champ de Mars, se composait d'un principal corps de logis, d'une église et d'une chapelle, bâtie de 1692 à 1694 et incendiée le 6 juin 1803.

RESIDENCE DE M. DE MAISONNEUVE

Cette demeure de M. Chomedey de Maisonneuve, premier gouverneur de Montréal, fut bâtie en 1650. Elle était située près de la rue St Paul, sur le terrain où est construit le magasin de la Cie Frothingham.

Occupé comme premier Séminaire de Montréal de 1659 à 1712, par quatre missionnaires, prêtres du séminaire St Sulpice de Paris, elle fut rasée en 1850.

CHATEAU-VAUDREUIL

Cet édifice situé sur la rue St Paul et au bas de la place Jacques-Cartier, fut commencé le 15 mai 1723, la pierre angulaire fut posée par M. Philippe de Rigaud de Vaudreuil. Occupé comme collège le 1er octobre 1773, ce château fut incendié le 6 juin 1803.

L'INTENDANT

Ce Palais était construit près la rue St Victor et entre les rues St Paul et des Commissaires; il était le siège de l'administration de la ville de l'île de Montréal et des lieux environnants; construit en 1698, il fut rasé en 1733. Le front de ce bel édifice mesurait 104 pieds de longueur sur 30 pieds de profondeur.

Une petite fille

D'un ministre de l'Eglise Anglicane guérie d'une éruption douloureuse par la Salsepareille d'Ayer. Mr. RICHARD BRINKS, le Drogiste bien connu de Montréal, P. Q. (207 McGill st.), dit: "Je vends les Médicaments de Famille d'Ayer depuis 40 ans et je n'en ai entendu dire que du bien. Je connais beaucoup de..."

Cures merveilleuses

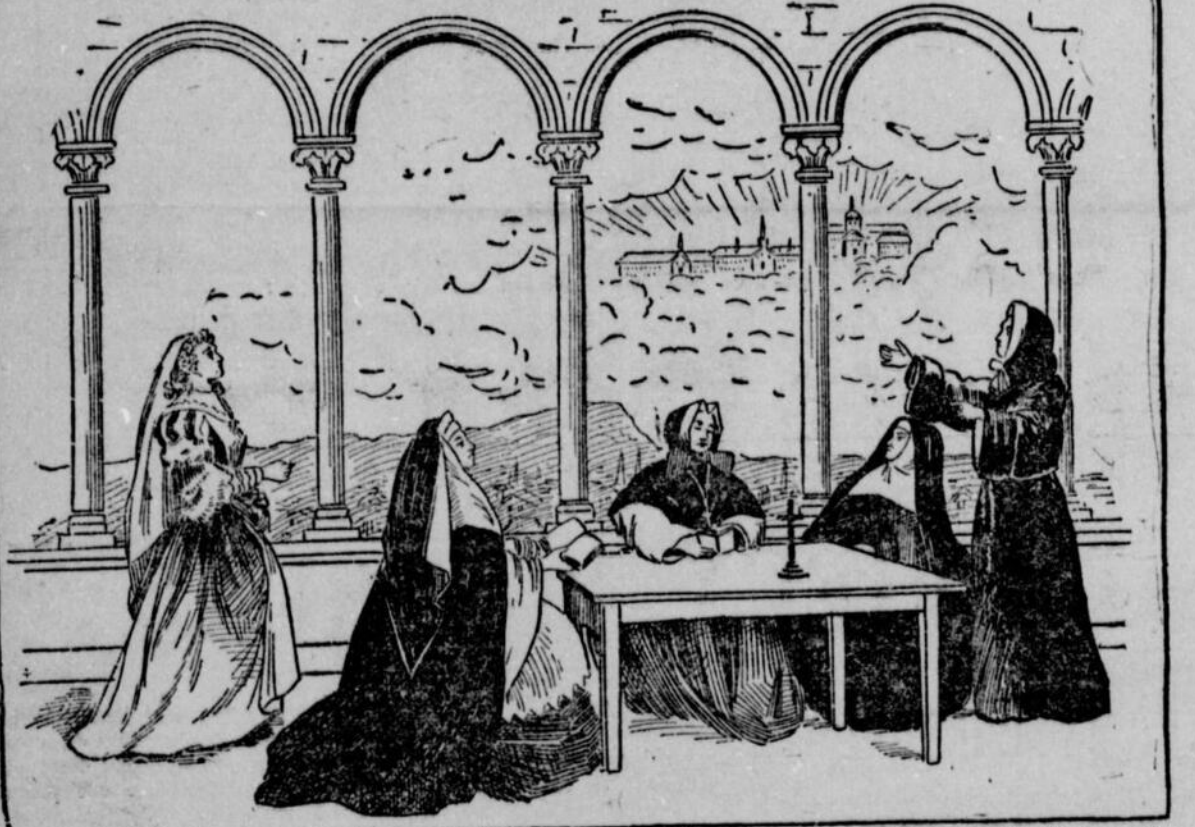
guéries à la Salsepareille d'Ayer, l'une en particulier d'une petite fille d'un ministre de l'Eglise Anglicane. L'enfant était littéralement couverte de plaies à la tête d'une éruption rouge et excessivement désagréable de laquelle elle souffrait depuis deux ou trois ans, malgré les meilleurs traitements possibles. Son père était d'une grande inquiétude à son sujet et, sur ma recommandation, commença à lui faire prendre de la Salsepareille d'Ayer dont deux bouteilles opérèrent une complète guérison qui la soulageait beaucoup et remplit son père de joie. Je suis sûr que s'il était ici il témoignerait en termes chaleureux des mérites de la

SALSEPAREILLE D'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie.

En guérissant d'autres, vous guéris

En allant visiter le Monument National, entrez chez J. H. Galarneau & Cie, 225 rue St Laurent, pour l'achat de vos Chapeaux, de vos Chemises, Corps et Caleçons, Cois, collets, cravates et autres articles pour hommes.



FONDATRICES D'INSTITUTIONS RELIGIEUSES (Tableau du Musée La Salle)

La résidence de M. Chomedey, sieur de Maisonneuve, premier Gouverneur de Montréal fut bâtie en 1652 et occupée en 1659 par quatre prêtres missionnaires au séminaire St Sulpice de Paris, qui arrivèrent à Montréal en 1657. Pour se mettre à l'abri des Iroquois qui ravageaient le pays, ces colons se constr

TOUT A L'AFRIQUE

Il fut un temps où l'on n'avait pas été grand'chose quand on n'avait pas été bouffon. Bientôt on ne sera rien du tout si on n'a pas quelque peu arpenté le continent noir, en long, en large ou en travers.

C'est ainsi qu'il y a d'hommes, à notre époque, qui, après s'être tâtés sur toutes les coutures, se découvrent un beau jour l'étoffe d'un autre Livingstone ou d'un nouveau Stanley. Les lauriers de Brazza empêchent de dormir jusqu'aux poches des lycées, dont beaucoup ne rêvent plus qu'exotisme, voyages en des contrées mystérieuses, l'usage de l'épée, et de conquêtes pacifiques, etc., et répondent carrément, lorsqu'on les interroge sur leur vocation: — J'ai l'âme d'explorateur!

Patriotiquement il faut s'en réjouir, car constant que la civilisation ne saurait manquer de faire beaucoup de pas en avant, vu le nombre toujours croissant de ses "hardis pionniers".

Parmi ceux-ci, une mention particulière doit revenir à M. Paul Bonnetain, qui, en tant qu'explorateur, est l'auteur d'une originale innovation: l'exploration en famille.

L'auteur de l'Opium, un fanatique des voyages, d'ailleurs, et pour qui les plus longues traversées ne sont qu'un jeu, a un beau jour bouclé ses valises, pris sa jeune femme sous son bras, sa fillelette par la main, et a pousé tranquillement jusqu'au Soudan, comme un Parisien irait jusqu'à Juvisy ou la Ferté-sous-Jouras.

Il paraît qu'à l'heure qu'il est il se remonte tranquillement, tous trois, le Niger, un peu épuvés par les fatigues et les privations, mais en bonne santé et surtout de bonne humeur.

L'élan est donné, et un très prochain avenir nous réserve, dans cet ordre d'idées, bien d'autres surprises. Pour un oui, pour un non, on fera ses malles et on ira voir au Zambèze si la récolte de l'arbre à pain s'annonce bien.

On aura sa ville de plaisance sur les rives de l'Indus comme on a son chalet à Engièren ou à Montmorency. On lira dans les journaux que tel auteur dramatique célèbre se propose d'aller travailler, dans son ravissant cottage des environs de Tombouctou, à la nouvelle pièce qu'il destine au Théâtre-Français.

L'expression: "Être dans le train" aura fait son temps. On dira: "Être dans la caravane." On connaîtra le B ghirmi aussi bien que Maistre lui-même, que disons-nous! tout le monde sera passé Maistre!

Et ce jour-là, son rêve étant enfin réalisé, le comte de l'Afrique française pourra se reposer sur les lauriers que nous aurons si noblement conquis.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Au moment où il est question du voyage que M. Carnot doit faire en Bretagne, on lira avec plaisir la scène de notre suivaute, qui fait assister à l'une des comédies intimes dont les ambitions dévorantes sont le sujet chaque fois que le président passe par une ville nouvelle.

La scène représente ce qu'on appelle un intérieur confortable. Neuf heures du soir. Les enfants sont allés se coucher. Sous l'abat-jour familial, deux femmes tricotent de la laine. Un homme lit les journaux.

Madame, levant son petit nez rose. — Eh bien?

Monsieur. — Eh bien! Rien!

La mère de madame. — Naturellement.

Monsieur. — Vous dites?

La mère de madame. — Je dis: naturellement.

Monsieur. — J'avais bien entendu, mais c'est le ton.

Madame. — Voyons, mon ami, nous avons bien le droit de te demander des nouvelles.

Monsieur. — Se levant. — Hé! je n'en disconviens pas (il se promène à travers la pièce). Qui vous en empêche? C'est toujours le même refrain. Est-ce que j'en ai, des nouvelles? Pas un mot dans les journaux. Pas de dépêches à la préfecture?

Madame. — As-tu vu le préfet?

Monsieur. — Non.

La mère de madame. — Ham!

Monsieur, éclatant. — Si vous croyez que c'est facile de voir le préfet en ce moment, avec cet arial! Tous les bureaux sont sans dessus-dessous. (Roulant). J'ai vu le secrétaire général entre deux portes.

Madame. — Eh bien?

Monsieur. — Eh bien! Il n'a pu me donner aucun renseignement.

La mère de madame. — Evidemment.

Monsieur. — Pourquoi évidemment?

Vous avez toujours l'air de vous moquer du monde, vous! Non, mais c'est vrai. Si vous croyez que je m'amuse en courant après tous ces gens-là! Je voudrais vous y voir.

La mère de madame, pincée. — Permettez! Je n'ai pas demandé la croix.

Monsieur. — Eh bien! moi, je l'ai demandée. Mais elle ne venait pas et la donner, qu'elle la garde. Je m'en moque, après tout; nous n'en mourons pas.

Madame. — Tu as bien raison, mon ami.

Monsieur, calmé. — D'ailleurs, il y a des gens très chics qui ne sont pas décorés. Aujourd'hui, cela ne signifie pas grand'chose.

Madame. — Sans doute.

La mère de madame, l'air indifférent. — Je parie que M. Z... le sera.

Monsieur. — Z... vous croyez?

MADAME, sur le ton de sa mère. — Oui, c'est probable. Ah! c'est que ceux-là ont de la chance. J'ai rencontré Mme Z..., l'autre jour, à la messe. Elle a été d'une amabilité! Par exemple! toujours son petit ton protecteur, tu sais? En voilà une qui va être fière! Moi, ça m'est égal; mais, enfin, aux yeux du monde, le mari décoré...

Monsieur. — Rien ne prouve qu'il le sera.

La mère de madame. — A moins que M. W... Monsieur. — Qui, lui, W...? Ah! par exemple, je voudrais voir ça!

La mère de madame. — On dit qu'il se remue beaucoup. Monsieur, entre ses dents. — Il se remue, il se remue... Madame. — Certainement! Tu juges les autres d'après toi, mon pauvre ami. Tu comptes trop sur tes titres. Je sais que tu en as, mais cela ne suffit pas toujours. Il faudrait se montrer, se mettre en avant. Tiens, cet hiver, nous n'avons pas été au bal de la préfecture. Nous avons eu tort.

Monsieur. — Mais c'est toi qui as refusé.

Madame. — Je n'avais pas une robe à me mettre.

Monsieur. — Allons donc! Et ta robe verte, et ta mauve et les autres.

Madame. — Des horreurs!

La mère de madame. — Pour aller chez la préfecture, une Parisienne!

Madame. — Et qui est toujours mise avec un goût! J'ai eu l'adresse de sa couturière, rue Royale; seulement...

Monsieur. — Quoi?

Madame. — Tu as trouvé les prix un peu élevés. Moi aussi, d'ailleurs. Huit cents francs une robe, ce n'est pas donné.

Il est vrai que ça vous va. Enfin, n'en parlons plus. Mme Z... et Mme W... étaient à ce bal, je crois.

Monsieur, amer. — Avec des robes de huit cents francs!

Madame. — Oh! elles n'épargnent pas l'argent à leurs toilettes! Du reste, quand les maris ont de l'ambition! Toi, tu n'as pas d'ambition.

Monsieur. — Quel drôle de raisonnement!

Madame, piquée. — C'est un raisonnement qui en vaut un autre. Tiens, veux-tu que je te dise? Tu ne seras jamais décoré.

Monsieur. — Nous y voilà!

Madame, emballée. — Oui, jamais! Tous les autres auront le ruban, et même la rosette; M. Z..., M. W..., M. K..., jusqu'à M. R..., notre ancien associé.

Monsieur, cramoisi. — Notre ancien associé! Un homme qui m'a fait perdre vingt-cinq mille francs! (Il s'écroule). Le jour où on le décora, celui-là, c'est que les honnêtes gens iront aux galères!

Madame, très calme. — Mais pas du tout; son tour viendra avant le tien, et sa femme se pavane, à son bras, sous notre nez, avec son air insolent. Ces choses-là ne te touchent pas, je sais bien. Qu'on se moque de nous, qu'on nous humilie. (Larmoyant). Si c'était pour moi. Mais je souge à nos enfants (Elle sanglote). Pauvre petit!

La mère de madame, l'imitant. — Hi! hi!

Monsieur. — Allons, bon, des larmes, à présent! Dirait-on pas que je suis un bourreau, que je martyrise ma famille! Mais, sapristi de sapristi! si je ne suis pas décoré, que voulez-vous que j'y fasse? Je ne peux pourtant pas tuer Carnot! Et le cinquième titulaire n'est pas encore désigné, que diantre! On ne sait pas ce qui peut arriver. J'ai des chances, après tout.

La mère de madame. — Pas beaucoup.

Monsieur, bondissant. — Pas beaucoup! Mieux vous de ce qui vous regarde.

Madame, ériant. — Je te défends d'insulter ma mère!

Monsieur. — Moi, j'insulte ta mère? C'est trop fort! Tiens, j'aime mieux aller me coucher. Vous me feriez sortir de mon caractère. (Il ramasse ses journaux et se dirige vers sa chambre). Pas beaucoup de chances! Nous verrons bien! (A la cantonnade). Le diable emporte la Légion d'honneur!

Z.

Cabinet dentaire

M. Gaston Maillet, chirurgien dentiste, 173 rue St Laurent, Montréal, spécialiste pour le traitement des dents des enfants. Soins particuliers pour l'irregularité des dents. Obstructions en or, gaz, électricité, dentiers avec ou sans palais. jno 80

Chapeaux dans tous les goûts

Le plus grand stock de Montréal aux prix les plus modérés avec un magnifique cadeau. Chas Desjardins & Co 1537 et 1539 St Catherine, 22, 23, 25, 27, 29, 30, 3, 4.

De Montréal à New-York via les montagnes Adirondack et le chemin de fer du New-York Central. Partent du dépôt Beauaventure, tous les jours, excepté le dimanche, à 8.10 a. m. arrivant à 10.30 p. m.

Un char salon — Buffet fait tout le trajet sans changement; et à 6.10 p. m., tous les jours, un train vestibule fait tout le trajet sans changement, arrivant à 7.45 a. m.

On peut se procurer un lit dans les chars dorés, des sièges de chars à salon et des billets, au bureau des billets, 151 rue Saint-Jacques. 82-jno

Un restaurant bien agencé situé au centre de la ville pouvant donner 2 à 3,000 à 4,000 de bonifications par année.

Senecal & Depatie, Agents d'Immeubles 52 & 54 ST-JACQUES.

Reil Telephone 2621

A VENDRE

Rue Ste Monique, No 51. \$8,000 — Belle maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$3,500 — Rue Rivard, No 25, 26 et 27, une belle maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$18,000 — Coin sud-ouest des rues St Denis et St Jacques, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$5,000 — Coin sud-est de la rue Notre-Dame et avenue Ste IX, belle maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$11,000 — 404 avenue De Lorimier, magnifique maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$6,500 — Rue Ontario, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$50,000 — A la Longue-Pointe, terre voisine d'Elmwood, 180 arpents avec deux maisons sur le fleuve, et bâtiments, il y a une belle occasion à faire.

\$5,250 — No 2 rue Mitchell, belle maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$12,500 — Nos 364 & 366 rue Dorchester, 2 belles maisons en pierre à 3 étages.

\$7,000 — 1234 à 1236 avenue Laval, une très belle maison en pierre, 3 logements.

\$2,750 — 246 & 248 avenue De Lorimier, belle maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$14,000 — 463 rue St Urbain, belle maison à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$4,250 — 403 & 405 Papineau, maisons bois et briques, 3 logements.

\$6,250 — 65 & 75 rue Davidson, maisons bois et briques, 6 logements.

\$4,250 — 438 & 442 rue Galt, maisons bois et briques, 6 logements.

\$20,000 — 251 & 253 rue St-Jacques, 2 belles maisons en pierre à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$5,250 — Rue St Laurent, passage l'église catholique du Mile-End, 1 maison de pierre à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$40,000 — Nos 45 & 47 rue Arcade, bloc de maisons, 10 logements, tous bien joints, beau placement.

\$3,000 — 24 & 26 rue Rolland, maison bois et briques, 3 logements.

\$3,750 — 51 & 53 rue Versailles, maison bois et briques, 3 logements.

\$6,250 — 180 & 182 rue Versailles, maison pierre à bords, 2 logements.

\$7,000 — 178 & 180 rue Ryde, 1 bloc de maisons en briques solides, 9 logements.

\$9,000 — 184 & 170 rue St Charles, 1 bloc de maisons briques solides, 9 logements.

\$150,000 — Place d'Armes, bâtisse en pierre.

\$1,000 — Village Ste Thérèse, maison en bois, 2 logements.

\$8,500 — Rue Ste Catherine, 1 bloc en briques, 3 magasins et 6 logements.

\$18,500 — Rue St Paul, 6 magnifiques magasins à cinq étages, 25 à 170.

\$11,500 — 1554 & 1556 Ontario, deux très belles maisons en pierre à bords, 4 étages, 4 logements.

\$30,000 — Coin nord-ouest des rues St-Hubert et Miguon, 2,000 pieds de terrain.

\$12,500 — Rue Craig, en face du Champ de Mars, 6,000 pieds de terrain avec maison.

\$3,000 — 647 & 651 rue Ontario, 1 maison en briques, 6 logements.

\$5,000 — Village Ste Rose, 1 magnifique cottage à vendre ou à échanger pour propriété de ville.

\$25,000 — A Notre-Dame de Grèce, 62,220 pieds de terrain avec maison double, etc.

\$6,000 — 222 rue St Urbain, 1 beau cottage en briques.

\$13,500 — 511 & 513 rue St Laurent, 3 magasins et logements au-dessus.

\$12,500 — Coin nord-ouest des rues Roy et St-Hubert, 3 magasins et logements au-dessus.

\$7,500 — 21 rue St Luc, une superbe maison en pierre, courtes pavées en ciment, etc.

\$4,000 — 15 et 17 avenue Impériale, 1 belle maison en briques, 3 logements.

\$4,600 — 176 & 180 rue Queneau, 1 maison en briques solides, 1 magasin et 2 logements.

\$13,000 — 41 & 47 rue Church, 3 belles maisons à 3 étages, 10 pièces, cuisine, salle de bain, etc., très bon ordre, très belle localité.

\$5,500 — 246 & 248 rue Amherst, 1 maison en briques, 3 logements.

\$25,000 — 151 & 153 rue Bleury, 2 belles maisons en pierre, 7,500 pieds de terrain.

\$9,000 — 311 & 343 rue St-Hubert, magnifique maison en pierre à bords, deux logements comprenant 1 lot vacant avec droit au mur mitoyen.

Lot vacant situé dans les rues Amherst, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

A HAWKESBURY

\$9,000 — Un très grand hôtel meublé 87 x 25 et extension 12 x 10, avec terrain grand terrain, hangars, remise, écuries, 32 places, situé près de la gare du Canada Atlantic et du déchargement des biens à vapeur qui vont entre Montréal et Ottawa. Excellent place d'affaires. Pour voir photographique et autres détails, s'adresser au bureau. Le propriétaire actuel désire vendre pour cause de santé.

Un restaurant bien agencé situé au centre de la ville pouvant donner 2 à 3,000 à 4,000 de bonifications par année.

Excellente occasion pour un cultivateur de faire un bon marché.

A LAPRAIRIE

A 1 mille du village, maison et bâtiments presque neufs bien closés et dans un état parfait de culture. 3 tract venant pour la hydropneumonie, à peu près \$2000, \$1000 cash, balance facile.

A vendre ou à échanger pour propriété de ville.

A VARENNES

\$10,000 — Magnifique terre de 100 arpents, l'une des terres les plus fertiles de cette province, bien closée, bonne bâtisse en par fait état.

\$5,000 — Paroisse de Rigaud, sur la rivière Ottawa, une magnifique terre de 200 arpents à 3 arpents de front sur la rivière Ottawa, avec maison, 2 granges et écuries.

Paroisse de Ste Marthe, à 50 arpents de l'Eglise

2 terres contiguës, 1 arpent chaque par 50 arpents, 2 granges et une petite maison sur l'une des terres tout cultivable. \$5,000 pour les deux en échange.

Paroisse de Ste Marthe

A 15 arpents de l'Eglise, 2 terres contiguës, 3 arpents chaque par 20, avec maison, 2 granges, écuries et un hangar, sur l'une et une grange sur l'autre. Belle terre pour culture. \$6,000 en échange.

Paroisse de Ste Marthe

\$350 — Belle terre, 3 arpents par 20, avec maison, grange, écuries et hangar.

Ste Thérèse de Blainville, Cote Sud

Une magnifique terre de 120 arpents avec maison, grange, écuries neuves avec écuries de 800 crâches. \$5,000 en échange pour propriété de ville.

A la grande Cote de Ste Thérèse

GEORGE LEVESQUE

I

—Cré baguette! l'eau n'est claire à ce matin... attends bien, écoute, mon ami! ma foi de gueux, c'est une vraie phrase. On dirait, Shakespeare! que la mer va venir en cristal, potence! A la rigueur, ce qui précède peut s'écrire tout bien que mal. Mais ce qui la meilleure plume du monde ne saurait rendre, c'est l'accent, les inflexions, l'emphase toute particulière avec laquelle ces paroles étaient prononcées.

Si je pouvais le faire, je n'aurais pas besoin de me crouser la tête pour chercher un sujet de poème, il serait tout trouvé.

Nous étions sur le quai de St-Denis, un quai qui porte le nom de St-Denis, parce qu'il a fallu le construire dans la paroisse voisine, c'est-à-dire à la Rivière-Ouelle, et nous attendions le bateau de Kamouraska qui devait nous transporter à Québec.

Celui qui parlait était un homme de quarante-cinq à cinquante ans, l'air impatient, rasé de frais, en chemise de paille, veston, gilet et pantalon de toile blanche, avec une grosse chaîne de montre passée à la boutonnière, les deux mains dans les poches, dans l'attitude d'un homme tout à fait chez lui.

C'est qu'en effet, si le quai de St-Denis n'était pas à sa place à la Rivière-Ouelle, George Lévesque, au contraire, était bien chez lui sur le quai de St-Denis.

Il en avait fait son domaine privé. C'était sa promenade du matin, du midi et du soir.

C'était son cadre, presque son piedestal. Il faut ajouter que c'était aussi son gagne-pain.

Quand le gouvernement — en 1854 — avait construit cette jetée de douze cents pieds sur la pointe déserte qui s'avance dans le fleuve au nord-est de la Rivière-Ouelle, et qu'on appelle la Pointe-aux-Originaux, George Lévesque était venu y établir un hôtel, qu'il appelait sa chaumière, et où, s'il n'y avait rien de mieux, il a du moins trouvé moyen de vivre à son aise jusqu'à l'année dernière.

Il est bon de constater qu'il était célibataire, ce qui lui permettait de simuler considérablement son budget.

George Lévesque — les deux noms n'allaient jamais l'un sans l'autre — était célèbre dans tout le bas du fleuve.

Toutefois, bien, écoute, mon ami!... l'histoire de George Lévesque était connue comme un bonnet de nuit, batêché! depuis le cap Chatte, alors! jusque... enfin! jusqu'à Québec, indubitablement!

Le fait est que pour les habitants des "paroisées d'en bas", George Lévesque se confondait avec la Pointe de la Rivière-Ouelle elle-même.

C'était deux choses inséparables. On ne concevait pas la Rivière-Ouelle sans George Lévesque, que George Lévesque sans la Rivière-Ouelle.

Un évènement ordinaire peut s'absenter, faire un voyage, quitter son siège épiscopal; il est remplacé par un grand vicar.

George Lévesque, lui, n'ayant pas de grand vicar, l'entendait bien, écoute! quand il partait, il ne restait plus rien. La Pointe de la Rivière-Ouelle n'existait plus.

Aussi n'ai-je jamais connu un homme pour se multiplier comme lui.

Il était dans tous les coins, voyait tout, savait tout, avait l'air de tout conduire.

Il est bon d'ajouter qu'il ne faisait jamais rien, absolument rien!

On ne lui a jamais vu lever une paille, mais nul ministre d'Etat, nul patron d'usine, nul chef d'atelier n'a jamais paru plus affairé que lui.

C'était la mouche du coche faite homme, sans cesse de voltiger et de bourdonner.

Soulement le bourdonnement se traduisait d'ordinaire comme ceci ou à peu près:

—B ton de gueux, alors!... Voyez donc, voyez donc! Peut-on être si négligent... Hélas! l'entendais bien, écoute! faut que j'y sois, batêché!... Faut que George Lévesque soit là!... Tout le temps, mardi.

A quatre heures du matin, on le voyait sur le quai, à inspecter le fleuve, nonobstant.

Il en avait fait le nom de toutes les goélettes du golfe, vainqueur de tous les remorqueurs de Lévis, tord-nom! de tous les caboteurs du Saguenay, enfin!

Il comptait tous les voiliers, et signalait tous les steamers.

On aurait dit que ces derniers lui devaient un droit de passage; qu'ils n'étaient pas en règle tant que George Lévesque ne les avait pas touchés un instant au bout de sa longue-vue.

La "Sardinienne", disait-il; ces Allan, l'entendais bien, écoute! Des requins, blasphème!... indubitablement.

Où bien:

—C'est l'"Ontario", des démons!... Ecoute, mon ami! la compagnie du Dominion; ça te crève-faim! Je les maudis quatre-vingt-dix-neuf fois, l'entendais bien, jusqu'à la septième génération... alors!

Il disait cela sans en porter, sans colère, sans mécontentement même. Seulement pour parler.

Dieu seul compterait les milliers de jurons que j'ai entendus tomber de la bouche de George Lévesque.

Il en saupoudrait sa conversation; il en bourrait ses phrases; son langage en était farci.

"L'entendais bien", "écoute", "enfin", "alors", "nonobstant", "indubitablement" étaient les seules expressions qui pouvaient faire concurrence à ses "batêché", ses "bateau de gueux", ses "bâtiscan", ses "crime", ses "vice", ses "mardi", et ses "torieux".

Et cependant, je ne l'ai jamais vu seulement de mauvaise humeur.

Ses jururements n'étaient là que pour la sonorité de la phraseologie, pour la couleur.

C'était comme des fleurs de rhétorique dont il aurait paré son style.

Il lançait des imprécations sans plus s'exciter que s'il vous eût dit bonsoir.

Il anathématisait les gens avec au-

tant de calme, et avec le même sourire aux lèvres, que s'il leur eût souhaité la bonne nuit.

—Les Letellier! disait-il, tord-nom! les Chapais, victimes!... les Caron, les Cimon, les Tété, tas de crasses! je les envoie, l'entendais bien, au fin fond... enfin... des enfers, mardi!... indubitablement!

Et cependant il aimait tous ces gens-là; et bien loin de leur vouloir du mal, il s'honorait de leur connaissance, et aurait tout fait pour leur être agréable.

Eux le savaient parfaitement, et quand ses propos leur étaient rapportés, ils en riaient de bon cœur et ne gardaient aucune rancune à notre original.

II

Une fois, George Lévesque racontait une de ses prouesses d'élections:

—J'étais là, disait-il, torieux! avec ma petite jumante noire, vingt vices! une bête, chrysostome! un peu dépareillée, comme on dit. J'avais emporté dans ma poche un "réserveur", écoute! à six coups, diable emporte!... J'étais alors! décidé, malheur! à tuer, l'entendais bien... Oai, mille démons, j'aurais tué! J'avais un poignard dans le coffre de ma carriole, virginis!... un poignard, mardi!... un poignard, enfin... que j'aurais enfoncé, millions de crimes!... dans le cœur, écoute, mon ami!... de ma mère, pochette de sacres!... C'était une rage, l'entendais bien... c'était un désir d'or de posséder!

Il débitait tout cela, moins par bravache par forfanterie que par habitude.

Aussi personne ne s'y trompait; chacun savait que toute cette féroce de commande n'était qu'à la surface.

Il est des gens naturellement violents qui font des efforts constants pour garder leur sang-froid et paraître calme et doux.

George Lévesque, au contraire, qui était la brebis du bon Dieu, aurait voulu passer pour un matamore.

Sa suprême ambition aurait été qu'on dit de lui: "Il faut prendre garde, ou il se d'able d'homme se ait capable de tout, s'il se fâchait!"

Mais il ne se fâchait jamais; et même lorsqu'il aurait voulu simuler l'exaspération ou la méchanceté, son expression de joye accablait le trahissait.

Dans les élections pas plus que dans les autres circonstances, Georges Lévesque n'a jamais eu de poignard dans le coffre de sa carriole, et s'il a jamais vu de revolver à six coups, et surtout de s'en armer pour courir les assemblées publiques.

J'ai bien vu qu'il peut avoir, assez souvent même, assemblé quelque'un de ses semblables avec ses discours, mais jamais avec aucune arme plus meurtrière.

A l'entendre aussi, il était d'autant plus dangereux, que sa méchanceté était servie par une bravoure à ne reculer devant rien.

Il était aussi hardi que redoutable. —La paroisse de Saint-Simon, écoute! je leur z'ai dit, victime!... ma façon de penser, batêché!... Je leur z'ai dit, l'entendais bien, la porte de l'église, torieux! Ecoute! vous êtes tous de la crasse, vice!... de la canaille, crime!... des bouts de corde, nom d'un choléra!... Alors, qu'ils m'ont pas fait gros comme ça, l'entendais bien! Même que le curé, bateau!... m'a invité à dîner, ma foi de gueux!... indubitablement!

III

Un jour — il y a de cela trente-cinq ans passés — le hasard nous avait amenés, mon frère et moi, à la Pointe-aux-Originaux.

Naturellement, nous logions à l'hôtel de George Lévesque.

Il y avait joyeuse compagnie, et nous passions une assez agréable soirée, à écouter les histoires merveilleuses et les périodes rouflautes de notre amphitryon.

Il en résulta pour nous une nuit fort courte; car, comme on nous avait dit que la marée du matin serait bonne pour la pêche à l'éperlan, dès l'aube nous étions sur la jetée, la ligne à la main.

Quelle pêche, ma amis!

Des éperlans longs de dix pouces, par centaines, par milliers.

Nous en tirions trois, quatre, cinq à la fois, — quelquefois deux accrochés au même hameçon.

Le même appât servait pour dix, vingt, trente. Il n'y avait qu'à lancer la ligne à l'eau. C'était une rage, une poussée, une pléthore, une foison!

Enfin, une pêche miraculeuse.

En une heure, nous avions rempli jusqu'au bord un grand baquet d'une masse grouillante, luisante et fréillante de petit-poissons argentés dont la fraîcheur savoureuse faisait plaisir à voir.

Or nous commençons à nous sentir fatigués, et nous songions à abandonner la partie, lorsque George Lévesque apparut, tout blanc comme à l'ordinaire avec son pantalon et son costume de couillu immaculé.

—Tiens, M. Lévesque!

—Eh! virginie! c'est vous autres, ça! Déjà du bout, torieux!... Comment ça va-t-il, sac-à-papier, à ce matin?

—Pas mal, et vous, M. Lévesque?

—Ah! moi, je me porte toujours comme le quai de la Rivière-Ouelle, mardi!

—En effet, vous paraissiez frais comme une alose.

—L'entendais bien, George Lévesque et puis le quai de la Rivière-Ouelle, ça fait pas deux, ça, tonnerre de Kamouraska!... Ça fait rien qu'un, cré baguette! Qu'est-ce que vous faites donc là, tas de crimes?

—Nous pêchons.

—Vous pêchez, vice!... Pas du poisson, torieux!

Et, pendant que j'indiquais du doigt le baquet regorgeant d'éperlans, mon frère en tirait quatre autres du même coup de ligne.

—Ça, reprit George Lévesque, avec un air de suprême dédain; ça du poisson, massacre!

—L'âne, ce ne sont pas des marsoins, mais c'est du poisson tout de même.

—Ecoute, mon ami! vous connaissez pas ça le poisson, vacarme!... C'est, l'entendais bien, George Lévesque qui connaît ça!... indubitablement.

—Ah!

—Où! vous parlez d'éperlan, tord-

IV

Après avoir aussi scrupuleusement décortiqué le texte de quelques-uns de ses discours, il serait superflu d'ajouter que George Lévesque n'avait pas suivi un cours d'études classiques ni à Sainte-Anne-de-la-Pocatière — la paroisse voisine — ni dans aucun autre collège de la Province.

Son instruction se bornait à certaines notions de lecture et d'écriture très rudimentaires.

L'orthographe avait pour lui des mystères insondables, des secrets qu'il n'avait même pas essayé de pénétrer.

Et comme il était beau parleur — les échantillons d'éloquence qui précèdent en font foi — il ne manquait pas d'émousser sa conversation de ces agréments aussi pittoresques qu'illicites, qu'on appelle, dans le langage ordinaire, des "velours", et des "cuits", et qu'il avait le don de glisser par-ci par-là, dans les intervalles que pouvaient laisser les jurons.

Il disait assez irrévérencieusement: —J'ai z'eu, nom d'un chien, une migraine du diable.

Ou assez drôlement: —J'ai-t-été en ville toute la semaine dernière, alors!

Mais pas besoin de faire remarquer qu'il n'y entendait pas la moindre malice.

Une fois, il avait pour interlocuteur ce pauvre Lucien Taché, un autre type sur lequel il y avait bien des choses à raconter.

—Ecoute, mon ami, lui disait-il, j'ai-t-acheté du velours, torieux! pour me faire...

—Tu veux dire du cuir, interrompit Lucien.

—Non, du velours.

—Du cuir!

—Du velours, tord-nom! je sais ce que je dis.

—George Lévesque, tais-toi! "tu as-t-acheté", c'est du cuir.

—Du velours, t'importe!

—Du cuir, criait!

—Je te dis, Lucien, ma foi de gueux! que c'est du velours. Je sais ce que c'est, du cuir; j'en ai z'eu.

—Ça c'est du velours.

—Je te parle de cuir!

—Je te parle de velours!

—Je te dis que j'ai z'eu du cuir, batêché!

—Et je te dis que quand on a z'eu du cuir, c'est du velours, animal! moi aussi je sais ce que je dis!

—Tiens, Lucien, écoute, mon ami!... alors... je te comprends plus. Cré virginie! viens prendre un coup!... indubitablement.

Notre ami aimait le petit verre de temps en temps.

Ce n'était pas un ivrogne, mais il aimait le petit verre — surtout quand ses affaires l'amenaient à Québec.

A la haute ville chez Laforte, et à la basse ville chez Boivert, chez Dion, chez Pierre Bourassa, chez Marc Lapointe, il s'installait, et durant de longues heures il racontait ses tribulations avec les autorités municipales de sa paroisse, ses exploits de pêche et de chasse, et en particulier ses voyages.

Car il avait voyagé.

V

Il avait — en 1848 — poussé une pointe jusqu'en Europe; et c'est là principalement ce qu'il aimait à se rappeler et à rappeler à ceux qui l'écoutaient.

Il avait vu des tempêtes, l'entendais bien, écoute! la fois que la mer, mardi! changeait de pli. Ce avec le ciel, torieux!

Des moussailons qui grimpaient, nom d'un chien! dans les mâts, cré virginie! comme des mariougnous, tas de sacres!

Il avait visité la tour de Londres, là y'ous que chaque pierre était marquée d'une croix, virginie!... Anne de Boleyn, Jeanne d'Arc, Marie Stuart, Henri IV, torieux!... Pas de cérémonie, chrysostome! on badinait pas, dans ce temps-là, l'entendais bien, je te le dis!

Un de ses plus intéressants souvenirs de Londres, c'était d'avoir passé par-dessous l'"Arthémise", un chemin, nonobstant, creusé sous la rivière... enfin... comme on dirait entre la Malbaie et Kamouraska, massacre!... par un Français, batêché! un nommé Brunelle, alors!

Ce M. Brunelle voulait, l'entendais bien, comme de raison, donner son nom à son invention, cré démon! c'est tout naturel, pas? Mais les Anglais aimant pas ça, torieux! c'est tout naturel aussi, l'entendais bien!

Alors, pour l'histoire, écoute, qu'il y avait un nommé Paton... enfin... nousobstant... un écossais, vice!... qui avait fourni le ciment, mardi!

—Où! vous parlez d'éperlan, tord-

l'entendais bien, alors... on prit, vice! la fin des deux noms, batêché!... la fin de Paton et la fin de Brunelle... "ton", "nelle"; ce qui fait en anglais "tunnel", nom d'un chien! Le tunnel de l'Arthémise, torieux!

—C'est toujours comme ça, avec les Anglais, blasse!... s'écriait-il sous forme de conclusion; quand ils nous lâchent par un bout, l'entendais bien, c'est pour nous rattrapper par l'autre, mardi!

Il avait aussi visité la France.

—En France, disait-il, j'ai-t-été à Paris, j'ai-t-été à Lyon, j'ai-t-été à Bordeaux, vainqueur! à Marseille, batiscan!... alors, l'entendais bien, que j'ai vu la "mer du Terrançon", tonnerre de Chicoutimi!... La Base-Bretagne, la Haute-Bretagne, la Suisse, la Bastille... enfin... George Lévesque a tout vu ça, mardi! indubitablement... alors!

—Vous êtes allé bien loin? lui demandai-je un jour.

—J'étais parti, l'entendais bien, pour la ville de Rome, nom d'un serpent à sonnette!... Mais, ma foi de gueux! à l'illu revirer, nonobstant. Pas d'argent, massacre!... Une bande de requins, vice!... qui vous font payer, écoute, jusqu'à la chandelle, diable emporte, parce qu'ils appellent ça, alors... de la bougie... enfin!

Naturellement il avait vu des choses bien extraordinaires dans ce voyage-là. Oai, Shakespeare, il en avait vu!

Il avait vu Louis-Philippe, virginie!... sur les "barrières", alors, à côté de lui, vice! au milieu d'une grêle de balles, que le ciel en était, nonobstant, obscurci. Pas un brin de mal ni l'un ni l'autre, bondance! Une permission du bon Dieu, alors!... indubitablement... l'entendais bien!

Il avait vu des régiments de "soldats", chrysostome! au grand galop, avec la queue de leur cheval sur la tête, batiscan!

Des clochers, virginis! de deux, trois cents pieds de haut!

Des statues, l'entendais bien, qu'on aurait jamais dit, alors... que c'était fait à la main.

Des bâtisses... enfin, qu'il s'était laissé dire que c'était là depuis plus de deux cents ans, potence!

A Liverpool, virginis!... il avait évu des petits garçons hauts comme ça, vice! qui parlaient anglais, nonobstant comme des grands personnes, torieux!

—Alors, l'entendais bien, conclut-il, écoute, que c'en était ma foi de gueux, ridicule!

Une fois qu'il était en train de dépeindre un jambon piqué de clous de girofle, il s'écriait:

—C'est en voyageant, écoute, mon ami, qu'on s'instruit, tord-nom!... C'est pas dans les séminaires. Ainsi, pour l'histoire, l'entendais bien, il en manque pas, dans ce pays-ci, des ignorants, mardi! qu'appellent ces choses-là des clous de girofle, ils savent pas ce que c'est des clous de girofle, torieux! qu'il faut dire, alors!... Nonobstant que j'en ai vu un vrai, moi, George Lévesque, un cou de girafe, batêché! au jardin des Plantes, cré virginie!... Je sais ce que je dis, l'entendais bien. A preuve qu'il avait, indubitablement, au moins quinze pieds de long, alors!... Des clous de girofle! Si ça fait pas... enfin... suer, l'entendais bien, un homme qui sait quelque chose, crime!

VI

On l'a probablement remarqué, le chapelet de jurons que George Lévesque égrenait dans sa conversation n'allait jamais jusqu'au blasphème. Ses sentiments de bon chrétien s'y opposaient.

Il n'y mettait même jamais — je l'ai dit — l'accent énergique que comportait la rudesse des mots.

Aussi personne ne s'étonnait de l'entendre.

On ne concevait pas George Lévesque sans cet intarissable flux d'interjections sous lequel se noyait tout ce qu'il voulait dire.

Avec cela, qu'on n'aurait pu trouver un plus honnête homme et un meilleur garçon, sur toute la côte du sud, depuis Québec jusqu'à la Baie-des-Chaleurs.

Toujours le gousset au service des amis; jamais l'oreille fermée à l'appel du malheureux!

Il commençait toujours par refuser, par exemple:

Bande de bêtes qui se laissent fourrer dedans, mardi!... Tas de crève-faim, torieux!... Paquet de feignants qu'il fallait nourrir, cré virginie! pour encourager le vice, potence!... Non, batêché! George Lévesque, mardi! qu'était assez bête, l'entendais bien, pour se laisser tondre, nom d'un sabot! par les imbéciles et la canaille, alors!

Mais cette brusquerie n'imposait à personne.

Du reste, il machonnait encore ses "batêché" et ses "torieux", qu'il avait déjà à la main la somme demandée par l'ami, ou le morceau de lard ou la miche de pain réclamée par les pauvres.

Il y avait un crédit ouvert à son hôtel pour tous les passants déçus.

Il y avait toujours une bonne assiette de soupe et une tranche de jambon à la cuisine pour toute cette vermine de vagabonds sans la cope, cré nom!... qui viennent embêter le monde respectable, l'entendais bien, pour vivre, alors... aux dépens du public, mardi!... et qu'on devrait, écoute, mon ami!... chasser, batêché! à coups de fusil, torieux!... indubitablement.

Puis, quand l'individu était bien rassasié, George Lévesque ajoutait le pousse-café, l'entendais bien, alors, quand il n'avait pas offert le petit coup d'appétit en commençant, nom d'un Juif!

C'est un peu, sans doute, grâce à cette générosité intarissable que George Lévesque est mort pauvre.

Mais, s'il n'y avait pas de grands biens à ses héritiers, on peut dire qu'en revanche qu'il les avait un peu combés de son vivant, et qu'il laisse au moins derrière lui une réputation sans tache, un nom sympathique, et des souvenirs dont la gaieté n'altère en rien le côté cordial et quelquefois même attendrissant.

LOUIS FRÉCHETTE.

Maison à la Mole

TOUT LE MONDE

VA

Chez J. H. Galarneau & Cie

225 RUE ST-LAURENT

Presqu'en face du Monument National, à quelques portes passé le marché St-Laurent.

Grand choix de CHAPEAUX en FEUTRE, en SOIE et en PAILLE pour hommes, jeunes gens et enfants.

Le plus beau choix de Mercerie de toute la ville, Chemises, Corps et Caleçons, Coles, Collets, Mouchoirs de poche, Chaussettes, Bretelles, Parapluies et tout ce qui compose le sous-vêtement.

Atelier de chemiserie dans la maison.

Toutes les marchandises sont garanties.

J. H. GALARNEAU & CIE

225 RUE ST-LAURENT

Le Samedi

NUMÉRO D'ÉTÉ

32 pages • 100 gravures artistiques

PUBLICATION UNIQUE

PRIX, - - - 10 CENTIMS

En Vente dans tous les Dépôts

Bureau Principal:

516 RUE CRAIG, MONTREAL

VILLE DE MONTREAL

Grands Sacrifices cette Semaine

Les lots sacrifiés la semaine dernière ont été rapidement enlevés et nous les remplaçons cette semaine par d'autres lots encore plus avantageux.

50 pièces de beau Châli vendu 12½ valant 30.

75 pièces de Challis français vendu 25c, valant 40c.

Parasols de \$5 50 pour 2 25

Parasols de 5 00 pour 1 10

Soie pongée, toutes les couleurs, valant 75c pour 25c

Bleues en lawn pour dames valant 1 00 pour 43c

Bleues de 1 25 pour 48c

Bleues de 2 25 pour 1 00

Bleues de 2 75 pour 1 25

Bleues en Challis tout laine valant 1 25 pour 43c

Bleues en Indienne valant 1 00 pour 25c

Bleues en soie de ton et nuances, faites à ordre, à prix très modérés.

Jupons, Indienne et Sateen, valant 1 25 pour 65c.

Tabliers pour Gardes Malades valant 75c pour 35c

600 douzaines de Gants de Fil valant 25c pour 10c

200 douzaines de Gants de Soie valant 35c pour 20c

250 douzaines de Bas valant 18c pour 7c

225 douzaines de Bas pour garçons valant 23c pour 10c

350 douzaines de Bas en Chechemire, valant 88c pour 24c

150 douzaines de Bas pour Dames valant 20c pour 10c

200 douzaines de Mouchoirs Hemstiche, valant 10c pour 5c

250 pièces ou Broderies de couleur valant 15c pour 5c.

PACIFIQUE CANADIEN

L'Exposition Universelle

\$24.00.

2 CONVOIS PAR JOUR

CHICAGO

Char Palais pour Portland, Me., sera attaché aux convois

LES CADETS DU COLLEGE SAINTE-MARIE

La récente et belle victoire remportée le 13 courant, sur le Champ de Mars, en cette ville par les Cadets du Collège Ste Marie, les met assez en évidence, pour que leur histoire offre quelque intérêt.

Je viens offrir cette histoire en quelques-uns de nos anciens officiers s. Cadets.

Voici ce que je lis dans les archives du collège :

« La milice fut fondée au Collège Ste Marie, il y a déjà bien longtemps. La date exacte de sa fondation, n'est pas connue. Il paraîtrait cependant, d'après les élèves de ce temps-là, que les premiers exercices eurent lieu dans le courant de l'année scolaire 1856-57. « Un des élèves, M. Arthur Jones, maintenant prêtre de la Compagnie de Jésus, venu du Haut Canada, où il avait fait partie d'un corps de volontaires, réunit un certain nombre d'élèves de la Première Division, et leur fit faire quelques mouvements militaires. Ce n'était à vrai dire qu'un jeu. Les militaires qui n'avaient pas de carabines, ne faisaient l'exercice que très rarement, et surtout, étaient peu nombreux. C'était cependant un premier pas de fait. L'idée était donnée, il ne s'agissait plus que de la mettre en pratique. »

« Ce n'est qu'en 1861, qu'un corps régulier fut formé, et M. Maunell, le principal organisateur, en fut nommé général, le 7 Mai 1861. Le 23 du même mois (mai 1861), les circonstances les firent se réunir à donner sa démission et M. Honoré Mercier fut élu pour le remplacer. Ce fut cette année-là qu'ils eurent des fusils de bois. « L'année 1861 fut en quelque sorte, la Restauration de la Milice. »

Les anciens élèves du Collège me sauront gré, peut-être, si donnant un précis aussi court que possible, des faits qui se rattachent à cette milice, je leur rappelle quelques souvenirs de leur Alma Mater. Mais avant, il est bon de faire connaître ceux qui je viens de nommer comme principaux fondateurs de cette milice.

Comme je l'ai dit, M. Jones est maintenant, et depuis bien longtemps, un des Pères de la Compagnie de Jésus. Il a fait, après le Père Braun, des recherches considérables qu'il a consignées en quelques brochures, sur la question des biens des Jésuites.

C'est un « piocheur » érudite et ses études ont considérablement aidé mon père, lors du règlement de cette affaire épineuse. M. Maunell, John J., est un riche négociant de St. Louis, Missouri, où il jouit d'une grande influence. Intimement lié avec mon père, dès 1856, il a toujours correspondu avec lui et vient quelquefois encore le visiter au Canada. Il a laissé de très bons souvenirs au Collège, dont il était un des meilleurs élèves. Ses sympathies étaient pour les Canadiens-français ; et chaque fois qu'il y avait quelques différends entre les Canadiens et les Anglais, il ne manquait jamais de se ranger du côté des premiers.

Je n'ai pas besoin de parler de mon père : il est assez connu dans le pays. Je me contenterai de dire qu'il est considéré, parmi les anciens élèves, comme le premier fondateur de la milice du Collège Ste Marie ; et les Archives, que j'ai sous les yeux, surtout les lettres qu'il a écrites dans le temps, prouvent tout l'intérêt qu'il portait à cette œuvre naissante, et les efforts qu'il fit pour la maintenir.

Le 2 Novembre 1861, mon père résigna sa charge et fut remplacé par M. Maunell. En 1862, M. Langlois, qui est aujourd'hui avocat à Québec, et secrétaire général du Barreau de la Province, succéda à M. Maunell. Ce fut en 1863, que les fusils de bois furent remplacés par de vraies carabines, fournies par le gouvernement. La compagnie se trouvait alors commandée par le capitaine Alf. LaRoque, qui fut plus tard zouave pontifical, reçut de glorieuses blessures en défendant le St-Siège, fut fait chevalier de Pie IX et résida maintenant à Montréal, dont il est un des citoyens les plus distingués.

La compagnie fut passée en revue pour la première fois, en Février 1864, par le Major-Général Lindsay. Et voici la note à ce sujet, que je trouve dans le journal « L'Ordre », du 22 Février, de cette année-là :

« Le Major-Général Lindsay, accompagné d'un brillant état-major, faisait, jeudi dernier après midi, au Collège Ste Marie, l'inspection de la compagnie de volontaires, formée par 44 élèves de cet excellent établissement, sous la direction du Rév. Père Saché, et sous le commandement immédiat du jeune capitaine Alfred LaRoque. « A l'arrivée du Général, les armes lui furent présentées par la compagnie, qui fut en suite passée, par son capitaine, par les différents exercices et évolutions. Le Général fit un compliment flatteur sur la tenue générale des jeunes soldats et de leurs officiers, et termina en demandant un congé d'occasion, pour les militaires et les élèves, ce qui fut accordé. »

Les Cadets furent passés en revue pour la seconde fois, au mois de mars 1864, par le général Williams, surnommé le « Héros de Kars. »

Il était accompagné des colonels Bond et Fletcher, et de plusieurs personnes notables.

Le 11 Septembre 1864, Victor Hudon aujourd'hui prêtre de la Compagnie de Jésus, fut nommé capitaine pour remplacer Alfred LaRoque. Victor Hudon résigna bientôt, et Joseph Perry fut son successeur. A Joseph Perry succéda E. Fauteux, puis Silvio Michaud, en Mars 1866. Ce fut à cette époque, qu'il y eut trois compagnies de fusils, qui furent érigées en bataillon, sous les

ordres de l'adjudant Michaud, et du sergent-major Théodore Lefebvre. Les 3 compagnies étaient directement commandées par les capitaines : A. B. Pinsonnault, Sauvageau, et Oscar Savé. Le 26 Juillet 1866, le bataillon fut passé en revue, et reçut des félicitations pour sa bonne tenue et sa précision dans les mouvements.

A partir de cette époque, jusqu'en 1880, la tradition de la milice a été interrompue. Les Archives ne disent rien des faits qui eurent lieu durant cette espace de temps.

La milice fut réorganisée, au mois de mai 1880.

Les capitaines suivants, se succédèrent à tour de rôle :

1880-81 — Henry Smith ;
1881-82 — A. de Lorimier ;
1882-83 — L. Hayden ;

De 1883 à 1885, Henri Trudel fut capitaine. En 1885, Augustin Trudel succéda à son frère, et garda son poste, jusqu'en 1887.

A Augustin Trudel, succéda un autre de ses frères : Pierre Trudel, en 1887. Ici commence la période la plus active de l'histoire des Cadets du Collège Ste Marie.

En Septembre 1887, le capitaine Trudel forma la compagnie des Grands de la 1re Division. Mais, il eût à surmonter beaucoup de difficultés. Les élèves ne paraissaient pas vouloir s'entraîner.

Cependant, grâce à l'énergie du capitaine, la compagnie put enfin être formée.

Jusqu'à là, il n'y avait qu'une seule compagnie.

Au commencement du printemps 1888, les élèves de la Seconde Division, qui enviaient le bonheur des miliciens de la 1re, s'amusaient à faire quelques mouvements militaires.

C'est alors que je résolus de faire des démarches auprès des autorités du collège, pour demander l'autorisation d'écrire à M. A. P. Caron, ministre de la Milice et de la Défense, pour avoir des carabines légères pour former une nouvelle compagnie, avec les élèves de la 2e Division. Le Rév. Père Turgeon, alors recteur, m'accorda cette autorisation, et permit de commencer les exercices aussitôt que nous le voudrions.

Le capitaine Trudel chargea Albert Dubuc, maintenant Père Jésuite, qui avait été officier dans un corps de régiment de Québec, de nous enseigner les principaux mouvements militaires.

Edmond Hurtubise fut nommé capitaine de la nouvelle compagnie, Paul Lacoste et Alfred LaRoque, fils de l'ancien zouave, et qui aujourd'hui est à l'école militaire de Kingston, lieutenants.

Au mois de septembre de la même année, après de nombreuses démarches auprès du gouvernement, nous reçûmes 40 carabines de cavalerie.

Nous nous mîmes à l'œuvre avec ardeur, et le 24 mai 1889, les Cadets du Collège sortaient en bataillon pour la première fois, pour aller parader avec les troupes sur la ferme Fletcher.

Le général Middleton, qui passait les troupes en revue, félicita chaleureusement les Cadets de leur bonne tenue, et de leur habileté dans les mouvements.

Le bataillon du Collège Ste Marie reçut des félicitations des officiers les plus marquants.

Les Jésuites, en encourageant la milice chez leurs élèves, prouvent aux fanatiques qui les accusaient de ne pas respecter les lois du pays, que non seulement, ils n'étaient point hostiles à l'Angleterre, mais que bien plus ils enseignaient à leurs élèves à se servir du fusil, pour au besoin, défendre les intérêts de leur Souverain, la Reine Victoria.

Ici vient tout naturellement un événement qui a laissé un beau souvenir dans l'esprit des Cadets et j'en emprunte le récit, aux archives, écrit à la date du jeudi 7 novembre 1889.

« L'Hon M. Mercier a demandé au Rév. Père Turgeon de vouloir bien donner aujourd'hui congé aux élèves, à l'occasion du règlement définitif de la question des « Biens des Jésuites. »

« Le Rév. Père s'est rendu, avec plaisir, à ce désir afin que les élèves se rappellent le règlement de la question. »

« Sur l'invitation du Rév. Père Turgeon, l'honorable premier et les ministres ont allés à 2 heures et après-midi, faire une visite au collège Ste Marie, et ont été témoins de la lice des enfants. »

« Les ministres ont fait la revue des deux compagnies militaires du collège, et ont répété aux jeunes « cadets », les louanges que leur avait adressées dernièrement, le lieutenant. Mattice et le major Radiger, lors de leur revue officielle. »

« Les honorables messieurs ont paru charmés de leur visite au collège, et les élèves n'oublieront de leur vie, l'honneur et la marque de sympathie qu'ils ont reçue en ce jour de leurs distingués visiteurs. »

« Outre les ministres provinciaux qui accompagnaient l'honorable M. Mercier, près d'une soixantaine de personnes étaient présentes. »

« Parmi les personnes qui se trouvaient là, on remarquait Mgr Labelle ; le col. d'Odé d'Orsonnens, de l'Ecole Militaire de St-Jean ; l'honorable sénateur Paquet ; le Rév. Père Châraux, du Sault-au-Récollet ; M. Dossatels, Ptre, de St-Henri ; M. M. Robidoux, Cardin, Beauvolet, député ; J. Boivin, secrétaire de l'honorable Premier ; le personnel du collège et tous les élèves. Le Rév. Père Turgeon, recteur du collège, a reçu les visiteurs et les a conduits à la Salle des Pères. Après quelques instants, tous sont descendus à la cour de la seconde division, où il y a eu revue militaire des deux compagnies. »

« Le col. d'Orsonnens, le Premier ministre et le col. Rhodes ont passé dans les rangs, et le capitaine Trudel a fait faire les différentes évolutions à ses soldats. »

« Un des points qui a paru attirer le plus d'attention, peut-être à cause de sa nouveauté pour plusieurs spectateurs, a été l'exercice gymnastique avec la carabine, fait par la compagnie No 1, sous les ordres du capitaine Honoré Mercier, fils de l'honorable Premier. »

« Les plus jeunes ne le cèdent à leurs

aînés, ni en assurance, ni en prestesse, dans tous leurs mouvements. »

« Après quelques manœuvres, l'honorable M. Mercier félicita cordialement les jeunes militaires de leur parade et dit qu'il était heureux de voir la maison continuer à favoriser ces exercices dont il est fier d'avoir été le fondateur, ou plutôt, le restaurateur en 1861. Car, avant que M. Mercier fut capitaine, en 1861, la milice avait disparu du collège pendant quelque temps. »

« Mais c'est bien changé depuis maintenant, ajouta l'honorable Premier ; nous n'avions alors que des fusils de bois, et point de costume. L'exercice des armes est utile au développement des forces physiques et pourra vous aider plus tard à rendre service à la patrie. »

« Ne oubliez pas, en effet, vous êtes les hommes de demain, et soyez convaincus que l'on a les yeux sur vous. La présence des hommes d'élite, qui vous visitent aujourd'hui, vous en est une preuve. »

« Après le petit discours de M. Mercier, l'hon. colonel Rhodes, prenant la parole, félicita vivement les jeunes cadets sur leurs manœuvres. « Je suis, dit-il, un vieil officier de l'armée régulière d'Angleterre, dans laquelle j'entraî en 1844. Et, comme tel, je puis juger d'un coup d'œil de la valeur d'un corps militaire. Il suffit de voir votre bonne tenue, la propreté de votre uniforme et de votre visage, — je vois que vous êtes tous très rasés — (rires), pour avoir la meilleure opinion de vous. Je vous félicite, aussi, de la manière avec laquelle vous savez faire honneur à la milice, qui est la plus noble des professions. Si un jour le pays réclame des soldats, vous serez prêts à courir à sa défense. Je suis vraiment heureux de vous avoir vu parader, et j'avoue que grâce à cet incident, mon présent voyage à Montréal est le plus agréable que j'aie encore fait en cette cité. »

« De même qu'à l'arrivée des visiteurs, à leur départ, nos jeunes cadets firent le salut militaire et sur demande du capitaine, trois vives acclamations furent poussées, afin de remercier ceux « qui les honoraient d'une visite. »

« Voici les noms des officiers des deux compagnies : »

« Pierre Trudel, capitaine-commandant. »

« 1er Lieut. Cie No 2, Jérémie Décarie. »

« 2e Lieut. Cie No 2, Edward O'Gara. »

« Capitaine Cie No 1 : Honoré Mercier. »

« 1er Lieut. Cie No 1 : Joseph Hurtubise. »

« 2e Lieut. Cie No 1 : Léon Hurtubise. »

Le 3 juin 1890, les Cadets du Collège des Jésuites se distinguèrent encore, entre tous les corps de Cadets, passés en revue par le duc de Connaught, sur le terrain des « Montréal. »

Et quoique les deux compagnies du Collège Ste-Marie eussent fait ce long trajet à pied et arrivèrent sur le terrain bien fatigués, il paraderent avec tant de succès qu'ils reçurent de Son Altesse Royale un message particulier de félicitations.

Les compagnies du Collège Ste-Marie étaient sous les ordres du capitaine-commandant Pierre Trudel.

La 1re était directement commandée par le capitaine Jérémie Décarie, assisté des lieutenants El. O'Gara et Ernest Pelletier.

La 2ème compagnie, par moi-même, et j'avais pour lieutenants Joseph Hudon et Léon Hurtubise.

Les cadets furent encore admirés et félicités par le Comte de Paris et le duc d'Orléans, lors de leur visite au collège Ste Marie, le 25 octobre 1890.

Ici se termine la carrière militaire du capitaine-commandant Pierre Trudel, au collège Ste Marie. Je croirais manquer de justice, si je ne disais point tout ce qu'il a fait pour la milice du Collège.

Si aujourd'hui, le collège Ste Marie a un si beau bataillon, qui fait honneur aux Jésuites et aux institutions catholiques de la province de Québec, c'est grâce au dévouement et à l'énergie dont il a fait preuve le capitaine Trudel. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir formé le bataillon du Collège tel qu'il existait avant le concours du 13 courant.

Bien plus, je dirai que si lors de ce fameux concours militaire pour le drapeau du duc, les cadets du collège Ste Marie ont remporté un si beau succès, et je crois que tous les miliciens du collège seront de mon avis, c'est lui qui les a conduits à ce triomphe.

Énumérer les sacrifices que le capitaine Trudel s'est imposés et les obstacles qu'il a eus à surmonter pour former ce bataillon, serait trop long et prendrait plus d'espace qu'il ne m'en est accordé. Je me contente de constater que les cadets gardent un souvenir ineffaçable de leur ancien capitaine - commandant Pierre Trudel.

Le bataillon du collège se composait de 4 compagnies, d'un corps de clairons, de tambours, d'ambulances et d'éclaireurs.

Il fut commandé encore quelque temps par Pierre Trudel, et lorsque celui-ci quitta les Cadets, il fut remplacé par Ernest Pelletier, puis par Ivanhoé d'Odé d'Orsonnens, fils du lieutenant-colonel d'Odé d'Orsonnens, commandant de l'école militaire de St-Jean.

Je dois tout naturellement donner quelques détails sur ce concours du 13 de ce mois, qui a été si brillant, non seulement pour les cadets du collège Ste Marie, mais encore pour ceux du collège du Mont St-Louis et ceux de la compagnie des jeunes Ecossais.

Le 4 avril 1883, les cadets formèrent une seule compagnie et commencèrent à se préparer au concours du 13 juin, et, en 2 mois, ils surpassaient tous les autres corps de cadets.

La compagnie était formée comme suit :

Lt-colonel, Ivanhoé d'Odé d'Orsonnens ; capitaine, Paul Lacoste ; 1er Lieutenant, Louis Roch ; 2me Lieutenant, Louis Aroand ; 1er Sergeant, Jos. Laverty ; 2me Sergeant, R. de Lorimier ; 3me Sergeant, Jos. Lapointe ; 4me Sergeant, Macdonald.

Solats — F. O'Dowry, J. O'Dowry, A. Sicotte, Butler, Desjardins, Kamper,

Lt Robert, Battle, Sabourin, Bourgois, Paul Mercier, Barque, A. Desmarieau, Biran, Whelan, J. Hurtubise, L. Hurtubise, Brennan, Bonnetier, Gray, W. Hingston, F. Reil, C. Perry, U. Lacasse, H. Baby, R. Baby, F. S. McEneaney, Lessard, Guérin, P. Beau, D. McGee, Barrette, Deschamps, Giroux.

Un fait à noter, et qui est tout à l'honneur du Lt-Col. Ivanhoé d'Odé d'Orsonnens, c'est, qu'apprenant qu'un des soldats était malade, il demanda à se mettre dans les rangs pour le remplacer, ce qui lui fut accordé, par le major Gordon, le juge du concours.

La foule était considérable sur le Champ de Mars, et applaudissait frénétiquement les trois corps de miliciens, écossais, mais non ennemis. Les dames étaient en très grand nombre, et encourageaient les jeunes militaires de leurs sourires bienveillants.

Malgré l'intense chaleur du jour, les Cadets firent bonne contenance, et donnèrent la preuve d'une grande force physique.

Le major Gordon, de Fredericton, N. B., était le juge de circonstance et s'acquitta de sa tâche délicate avec une grande impartialité.

Il avait autour de lui Son Honneur le maire Desjardins, Lieut.-col. Houghton, D. A. G., Lieut.-col. comte d'Orsonnens, D. A. G., Lieut.-col. Mattice, B. M., le major Roy, B. M., le Lieut.-col. Massey, etc.

Après que le concours fut terminé et que le major Gordon eût proclamé vainqueurs les Cadets du Collège Ste-Marie, le Lieut.-col. Ivan. d'Orsonnens fut appelé à l'avant des compagnies et madame la mairesse, avec une grâce charmante, lui remit le drapeau du duc de Connaught, au milieu des applaudissements les plus enthousiastes de toute la foule.

Un goûter avait été préparé à la salle d'exercice par les soins du maire, auquel prirent part un grand nombre de citoyens et de dames, invités pour la circonstance.

Les pauvres Cadets, fatigués et affamés, vainqueurs et vaincus, y firent grand honneur, comme on peut bien le penser.

Je dois avouer que j'étais inquiet pour mes anciens camarades, car j'avais assisté à leurs exercices quelques fois, ainsi qu'à ceux du Mont St-Louis, et j'avais trouvé ces derniers très forts.

Après le concours, les Cadets paraderent quelque temps dans les principales rues de la ville, puis se rendirent à la demeure de mon père, où un verre de vin leur fut offert.

Mon père, dans un bref discours, leur présenta ses félicitations les plus chaleureuses, en son nom et au nom de la famille, et leur dit que leur triomphe ne faisait pas honneur seulement aux Jésuites, mais que cet honneur rejoindrait sur toutes les institutions catholiques de la province et aussi sur tous les Canadiens-français.

Le capitaine Paul Lacoste, fils de l'honorable juge en chef, le remercia, en son nom et au nom des Cadets, en termes très appropriés.

Il remercia aussi mon père pour ce qu'il avait fait pour le bataillon des Jésuites, lui qui avait été le fondateur de la milice, au collège. Puis les Cadets reprirent leurs armes, et retournèrent au collège en passant par l'église du Gesù, où ils déposèrent leur trophée, aux pieds de Notre-Dame de Liesse.

Le lendemain du concours, les Cadets du Collège Ste Marie firent une belle parade dans les rues de la ville, ayant le drapeau au milieu de la compagnie, porté par le lieutenant Ferron. Le capitaine Brassard commandait la garde d'honneur.

Ils se rendirent ensuite, musique en tête, chez Sir A. Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel, où un splendide goûter les attendait et où l'honorable juge leur adressa des paroles éloquentes de félicitations. Ces fêtes brillantes pour mes camarades, se terminèrent par un acte de reconnaissance, qui prouve qu'ils ont autant de cœur que de valeur militaire.

Le 19 de ce mois, ils présentèrent, par l'entremise du major Labelle, du 65e bataillon, une bourse à leur instructeur le sergent-major Phillips, de l'Ecole militaire de St-Jean. Cet acte fait honneur à nos jeunes miliciens, et tout le monde les en félicite.

Les cadets du collège Ste Marie, ne sauraient oublier la décision, si juste et si équitable, prise l'automne dernier, par l'honorable James McShane, alors maire de Montréal. Le concours devait avoir lieu peu de temps après la rentrée des classes, et comme plusieurs cadets, de l'année scolaire précédente se trouvaient absents et remplacés par de nouveaux élèves, nullement préparés pour les exercices militaires, ce bataillon, ainsi que celui du Mont St-Louis, qui était placé dans les mêmes circonstances, se serait trouvé dans une grande infériorité, vis-à-vis du corps des Ecossais. En effet, celui-ci, n'appartenant à aucun collège, avait à la rentrée des classes le même personnel : c'est ce que comprit bien Monsieur McShane. Pour rendre justice à tous, il retarda le concours de quelques mois, afin de permettre aux nouveaux miliciens, d'acquiescer les connaissances que possédaient les anciens. Je ne fais l'interprète des cadets des deux collèges, en offrant à l'honorable M. McShane les remerciements qui lui sont dus. Ancien cadet, ancien élève des Jésuites, j'ai eu remplir un devoir en donnant ces quelques détails ; et malgré qu'ils soient aussi incomplets qu'imparfaits, ils se sent bien vus, je l'espère, de mes anciens camarades dans la milice du Collège, des élèves des Jésuites, de leurs parents et des professeurs, pour lesquels je garderai toujours un bon et inaltérable souvenir.

HONORÉ MERCIER, jr.
Montréal 22 juin 1893.

Tedde
Nous venons de recevoir directement de l'Yedo Japon plusieurs caisses de chapeaux de paille, essayez-en un et vous n'aurez pas chaud. Francœur & St Marie 1899 rue St-Catharine. 4-100

ALLEZ "AU LOUVRE"

Le grand magasin de Nouveauté fashionable et le meilleur marché de la ville.

Marchandises des plus ATTRAYANTES

Et d'un goût tout particulier, grande spécialité dans les Etoffes à robe et les modes.

Le département des Messieurs, cependant, ne laisse rien à désirer.

DE PLUS

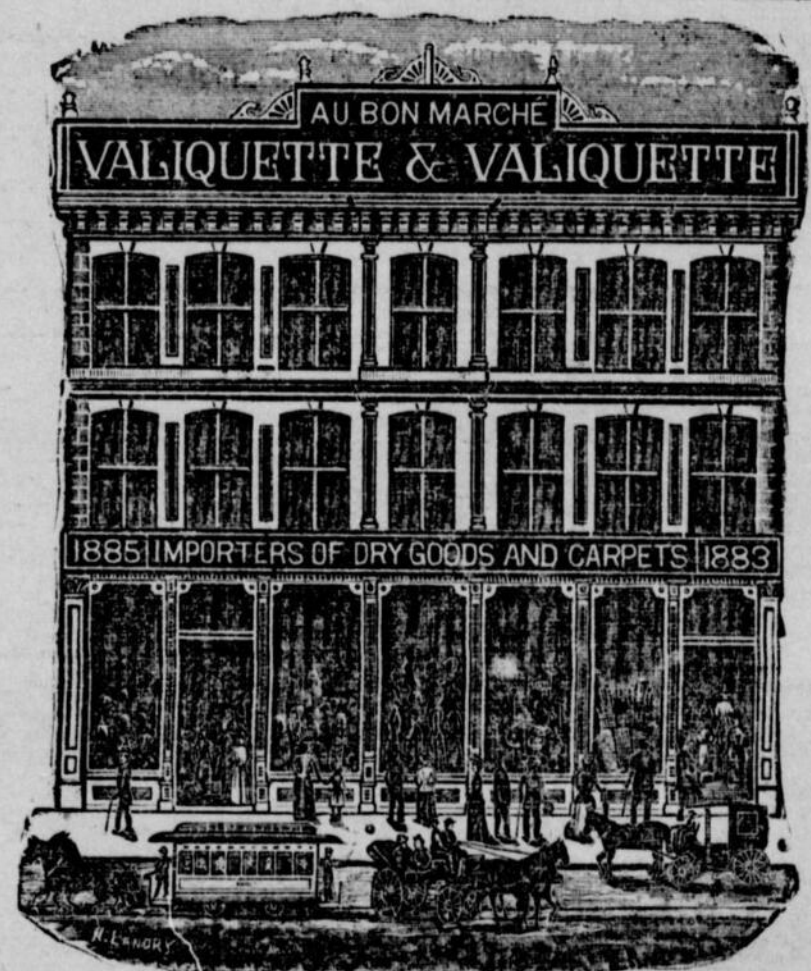
La maison a souvent des jobs qui ne sont pas surpassés en Canada.

Un personnel aimable et très poli se fera toujours un plaisir de montrer la marchandise quand bien même vous n'en auriez pas besoin.

Ventes strictement au comptant et à un seul prix.

N. TOUSIGNANT,

295 Rue Saint-Laurent, Coin de la rue Mignonne.



ETABLIE EN 1870

1883 - 1885

RUE NOTRE-DAME

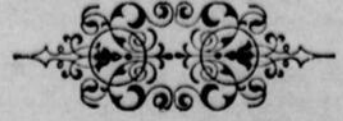
(EN FACE DU BLOC BALMORAL)

Le seul grand magasin canadien-français de la rue Notre-Dame.



Draps, Tweeds et Merceries

Ce département est un des plus considérables de notre établissement. Vous y trouverez toujours un grand choix de Tissus français, écossais et canadiens. Un TAILLEUR constamment sur les lieux.



Garnitures de Maisons

Tapis, Prêlarts, Mattes, Rideaux et Poles. Nous invitons nos compatriotes de la province de Québec et ceux des Etats-Unis à visiter notre établissement durant les grandes fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, confiant que cette visite sera à notre profit mutuel.

VALIQUETTE & VALIQUETTE, 1883-1885 Notre-Dame
(En face du Bloc Balmoral.)

E. LEPAGE & CIE.

A l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste une foule d'étrangers venant de toutes les parties de la province doit se réunir à Montréal où sera chômée cette grande fête.

C'est pendant la semaine qui suivra cette fête que nous arrivera ces 50,000 visiteurs que nous entreprendrons une vente telle qui n'a jamais été vue dans les annales du commerce de marchandises sèches de Montréal.

Et pour attirer cette foule nous sommes à préparer une réduction générale.

Profitez de ces réductions car vous en tirerez de grands avantages.

Lorsque nous entreprenons une vente à bon marché nous faisons et sorte que ceux qui visitent notre établissement pendant ces jours de vente soient surpris et satisfaits des réductions énormes que nous faisons sur la marchandise.

C'est de cette manière que nous nous sommes rendu aussi populaire.

Une foule immense envahi notre établissement tous les jours et prend part aux avantages que nous offrons.

La liste de prix suivante vous convaincra de la réalité d'une vente sérieuse.

Lisez attentivement, ceci mérite votre attention.

Incrovable mais réel!!!

500 douz. Bas en cachemire noirs pour dames @ 10c.

2 paires à chaque acheteur.

200 pièces d'étoffes à robes, carreaux écossais, toujours vendu à 18c, éduit à 5c.

160 pièces d'étoffes à robes double largeur, dessin nouveau, valeur 35c réduit à 11c.

FLEURS FRANÇAISES.

Nous défions toutes compétitions sur ces marchandises, choix magnifique à 5c, 15c, 15c et 25c.

Soie pongée de toutes les nuances vendue 25c et 35c réduite à 13c.

Soie surah et satin uni et de fantaisie, lot magnifique, 25c.

Lot de coupons de soie et satin valant de 60c à \$2.00 la verge, au choix, 30c la verge.

Satin barré de toutes nuances, vendu 30c réduit à 10c.

Net pour voiles, lot considérable, 2c.

double largeur, 5c.

RUBANS

1 Lot au choix 8c

2 " " 4c

3 " " 5c

Autres lots, 10c, 15c, 25c.

Broderies de couleurs valant 25c pour 4c.

DENTELLES

DENTELLES

DENTELLES

1	Lot au choix	1c
2	"	2c
2	"	3c
4	"	5c
5	"	6c
6	"	7c

LIGNES SPECIALES

Chapeaux pour dames	@	5c
"	@	10c
"	@	25c

Un lot de chapeaux garnis valant de \$2 à \$6, au choix 68c.

Des milliers d'autres lots sacrifiés à des prix semblables.

C'est décidé, nous ferons parler de nous, coûte que coûte.

E. LEPAGE & CIE, - 239 RUE ST-LAURENT

Portes ouvertes à 9 heures.

Prenez note: Lundi, le 26 courant.

Grande vente à sensation.

COURRIER DES SPECTACLES

Tous les soirs, cette semaine, la salle du théâtre Empire a été presque comble aux représentations du grand drame intitulé "Une cause célèbre."

La pièce a été admirablement jouée; tous les acteurs et actrices se sont surpassés, mais je me permets de mentionner particulièrement M. Louis Labelle, qui, dans le rôle de Jean Renaud, fait pleurer un grand nombre de spectateurs.

La semaine prochaine, la même compagnie, sous l'habile direction de M. Marcell et Houle, jouera "L'Enfant prodige" ou "Les crochets du Père Martin." Inutile de faire l'éloge de cette pièce, et je suis certain qu'elle sera jouée à la perfection.

Les amateurs de théâtre français et les visiteurs canadiens passeront une agréable soirée en se rendant au théâtre Empire la semaine prochaine.

Hier soir à eu lieu au Queen's la soirée "bénéfice au profit d'un des principaux acteurs, M. Jos Herbert." A cette occasion, les officiers du 68^e district militaire occupaient les loges.

"Pinafore" a été admirablement bien joué. Les applaudissements les plus mérités ont été ceux qui ont accueilli MM. Herbert et Burnham, Mmes Thorne, Ellis et Lascelles qui sont sans contredit les meilleurs artistes de l'organisation que nous voyons au théâtre de la rue Sainte-Catherine depuis cinq semaines.

La semaine prochaine, le Queen's annonce "Tangled Up," "extravaganza" musical dans lequel figureront Louis de Longe, Will Rising et plusieurs bons chanteurs, chanteuses et danseuses.

A l'Opéra-Comique, de Paris, M. Cavalho a engagé M. Imbart de la Tour, le ténor qui a obtenu, il y a deux ans, les premiers prix de chant et d'opéra au concours du Conservatoire.

M. Mondeh, un baryton qui arrive de province, est également engagé.

M. d'Enery assistait hier à la représentation de "La Grâce de Dieu", au Château-d'Eau, à Paris.

Il s'est montré très satisfait de la mise en scène et de l'interprétation et a paru prendre plaisir à revoir "La Grâce de Dieu" telle qu'elle fut jouée à la création.

Léon Vasseur écrit en ce moment la musique d'une opérette-vaudeville en trois actes, de MM. André Lénka et Maurice Peyrot. Titre: "La Fille de la Mère Michel." Cette opérette est destinée à un des principaux théâtres de Paris.

A Alhmar, la vieille cité hollandaise, on a établi dans le clocher de l'église un carillon qui joue l'air du "Tara-ra-boum-day". C'est donc au son de cette fameuse note que les fidèles sont appelés à la messe.

Deux débats intéressants ont eu lieu hier soir à New-York dans la salle de concert Koester et Blal en présence d'un nombreux auditoire, qui n'a pas eu à souffrir de la chaleur grâce aux ventilateurs électriques installés récemment dans la salle.

La semaine prochaine, nous aurons le plaisir d'entendre au Royal la comédienne Hélène Courtland et sa compagnie de burlesque, qui passe pour une des meilleures.

Il y aura nouvelles chansons, danses.

On a d'abord entendu Mlle Lottie Collard, une soubrette anglaise fort gracieuse, qui chante des chansons nettes d'une voix un peu faiguée, mais qui en revanche, danse avec beaucoup de légèreté et d'entrain.

L'autre débutant était un mime allemand, M. Charles Haydn, qui opère dans un petit théâtre comme celui des Tisot, et dont les imitations ont assez amusantes.

On donnait également hier soir la première représentation d'une parodie de la "Belle Hélène", très bien chantée, par M. Fred Solomon et Mlle Davenport, Verona, Blessing, Denning, Carr, etc. Le reste du programme a permis d'applaudir Mlle Bardoux, charmante dans ses jolies costumes espagnols; M. Dufour et Mlle Hartley, dont l'amusant duo des "Gardes municipaux", accompagné et suivi de danses variées a eu un succès fort; Mlle Ada Lundberg, fort drôle dans ses chansonnettes anglaises et irlandaises; Mlle Dorothy Denning dans la danse serpentine, avec de très jolis effets de lumière; et les frères Borani, étonnants dans leurs exercices de souplesse et de dissociation.

La réouverture de l'Eldorado de New-York a eu lieu en présence de dix mille spectateurs qui ont chaleureusement applaudi la pièce à grand spectacle le Roi Salomon ou la Destruction de Jérusalem présentée sous la direction de M. Bolossy Kiralfy. Le grand ballet au troisième acte a été remarquable aussi bien par les évolutions parfaitement réglées des danseuses que par la variété et l'éclat des costumes. Mlle Paris, première danseuse, M. M. Bianchi, danseur, ont été fort bien accueillis par le public.

Après le Roi Salomon, il y a eu une amusante partie de boxe entre le fameux kangourou et Tim, un nègre boxeur d'une certaine réputation; cette lutte d'un nouveau genre a fort diverté le public. La représentation a été suivie d'un concert par l'orchestre de M. Lowist qui a joué jusqu'à minuit.

L'inauguration de la fête St-Jean-Baptiste a eu lieu au Parc Sohmer cette après-midi. MM. Montheis, chef de la commission française de Chicago; le marquis de Chasseloup-Loubat; M. Steeg; M. Levasseur, délégué de l'Alliance française, professeur au collège de France, membre de l'Institut, etc.; M. Masson, membre de la Commission, et plusieurs autres Français distingués doivent prononcer des discours.

Les directeurs du Parc Royal ont obtenu un beau succès cette semaine.

Les attractions étaient des mieux choisies; citons par exemple Mlle Valdis dans son saut de 60 pieds et trapèze volant.

Tower et Frobel—Les rois sur la triple barre horizontale et l'échelle volante.

Ne-Won-Go—Jongleur indien; exercices sur le fil de fer.

Henri et Fannie DeGrau—Merveilleux sur trapèze et anneaux volants.

Léonce—L'incomparable chanteur comique chantera demain, "Le corps des méquiers" composé spécialement pour lui, par M. Rémi Tromblay.

Bande de la Cité—Programme spécial.

Durant les fêtes de la St-Jean-Baptiste, il y aura deux représentations chaque jour, à 3 heures et à 8 heures p. m.

Dimanche après-midi et soir—Les mêmes attractions.

Lundi et mardi après-midi—Cours au trot et attractions; soir, attractions.

Qu'on se rende en foule.

Les officiers et membres des corps de musique des sociétés St-Jean-Baptiste étrangères seront admis gratis à toutes ces représentations.

Voici le répertoire des pièces que Compagnie Lyrique Française jouera pendant son séjour à Montréal:

Opéras comiques. — Carmen, Le Voyage en Chine, Les Dragons de Villars, La Fille du Régiment.

Opérettes. — Les cloches de Corneville, La fille du tambour-major, La petite mariée, La fille Angot, Giroflé-Girofla, Le jour et la nuit, La jolie parfumeuse, La Belle Hélène, Boccaccio, Barbe Bleue, Les cent Vierges, Mlle Nitouche, Le canard à 3 becs, L'œil crevé, Les Mousquetaires, Le Petit Duc, La Timbale, Mme l'Archiduc, Mme Favart, Le Grand Mogal, La vie Parisienne, La Marjolaine, Le cœur et la main, Josephine vendue par ses sœurs, Les 28 jours de Clairette et Bouton d'or.

Nouveautés de l'année.

Comédies et Vaudevilles. — Le voyage de M. Perrichon, Le Fiacre 117, Coquin de Printemps, La Garçonnière, Le procès Vauradieux, Le chapeau de paille d'Italie, Les Dominos Roses, Durand et Durand, Ménage Parisien, Les Surprises du Divorce, Divorçons et quelques drames.

Comme le grand nombre des théâtres seront fermés pour quelques semaines, je vais profiter de l'occasion pour prendre une vacances.

Je souhaite toutes sortes de bonnes choses à mes lecteurs et je vous dis au revoir.

ALBERT DOMINO.

Chapeaux japonais

Demandez le chapeau de paille japonais c'est le chapeau le plus léger qui puisse se faire, il ne pèse pas plus qu'une plume. Francœur & St-Marie, 1499 rue St-Catherine. 4-100.

Avantage exceptionnel

A l'occasion des fêtes qui doivent avoir lieu, nous avons décidé de réduire le prix de nos chaussures afin de donner un avantage au public et aux personnes qui visiteront Montréal à cette occasion. Nous avons un assortiment complet de chaussures pour hommes, femmes et enfants que nous vendrons à des prix défiant la compétition. Venez nous voir.

L. N. LUSSIER & CIE.

No 1351 Ste Catherine.

Les personnes faibles

Il est bon de connaître!! que le Anchor Weakness Cure, ou Remède Anchor contre la faiblesse, est un tonique reconstituant complet et agissant avec une rapidité étonnante, agissant d'après une formule approuvée par un médecin régulier. Il a reçu les approbations et l'encouragement distingué de la profession médicale.

Demandez-le à votre pharmacien.

99-12

Faites disparaître vos cors et vos verrues avec une seule bouteille de Wight's Corn & Wart Cure. A vendre dans toutes les pharmacies à 25c la bouteille.

60-100

PENSION A LA CAMPAGNE

Une petite famille... désirerait louer les mois de chaleur à la campagne... trouvera les locaux... pension au bord du fleuve dans une maison où il y a une d'antique... jardin devant la maison. S'adresser à M. MARION, L'Esplanade près du débarcadère du bateau.

60-100

SAVEZ-VOUS QUEL EST CET HOMME ?

— C'EST LE —

PERE MOLLINGER

Frère-Médecin de Troy, Ill., Allegheny City, Pa.

Son nom est paré en proverbe dans toute l'étendue des Etats-Unis. Son remède est copié des écritures telles qu'on les a appliquées des miracles. Ses prescriptions primitives sont entre les mains de son pharmacien, A. F. SAWHILL, qui en a rempli au delà de 80,000.

GUERISON DU RHUMATISME, pour ecclésiastiques, rhumatisme musculaire, inflammation et névralgie. \$2.50

GUERISON DES TIGRES NOIRS, pour épilepsie, dans St-Vitus et toutes maladies nerveuses. 1.00

GUERISON DU CATARRHE, guérison le catarrhe. 1.00

GUERISON DE L'ASTHME, pour la dyspnée et le mal de foie. 1.00

LE THE POUR LE SANG (Blood Tonic) guérison la constipation, le mal de tête, et purifiera le sang. 25c

En vente chez tous les Pharmaciens.

LYMAN HENOX & Co., Agents en gros, Montréal et Toronto

A. F. SAWHILL, Allegheny, Pa.

Ecole d'Equitation de Montreal

CHEVAUX DE SELLE A LOUER A L'HEURE

D. J. MULLEN, C.F., PROP.

No 22 RUE ST-URBAIN.

St Lawrence Hall

Cet établissement est maintenant ouvert et sera l'édification de son ancien propriétaire, qui avait l'honneur de louer par tout le Canada, les Etats-Unis et l'Empire Britannique. Il n'a pas encore eu l'occasion de louer le 5^e d'été et a introduit de plus, dans son hôtel, toutes les améliorations modernes, ce qui ne contraindra pas à se résigner d'ailleurs de l'ancien hôtel. Cet établissement de première classe.

Toutes les pièces sont chauffées à la vapeur.

H. MONTGOMERY, gérant.

H. 222 rue St-Paul, Montréal.

10-11

Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANÇAISE

ENTRE NEW-YORK et HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette ligne (favoris pour la continuité) font partie de la flotte de la Compagnie Générale Transatlantique.

Un train spécial laisse le bassin de la Compagnie à la Havre, directement pour Paris à l'arrivée des steamers. Le voyage est agréable de New-York à Paris.

A. FORT, Agent.

Dwelling-Green, au pied de Ross-Island, New-York

MONTREAL, BOIVIN & CIE.

H. 222 rue St-Paul, Montréal.

W. D. O'BRIEN, 144, rue St-Jacques.

10-11

NE PAS OUBLIER que

le Grand Banquet d'Inauguration

du Monument National aura lieu

Dimanche, le 25 Juin,

au lieu de Mardi, le 27.

Ce changement a été fait à la demande des visiteurs étrangers.

La Compagnie des Instituts

— DE —

Leslie E. Keeley

DU CANADA

Ayant acquis le droit exclusif pour le Canada, excepté l'île de Vancouver, d'administrer les remèdes du docteur Leslie E. Keeley, pour la guérison de l'ivrognerie et des habitudes de morphine, opium, tabac et de la Neurasthénie.

— AU —

A OUVERT UNE MAISON DE SANTE

No 64 rue St-Hubert

MONTREAL

Ce traitement est administré par des médecins bien connus dans notre ville et qui ont suivi un cours spécial à Dwight, dans l'Illinois, sous les instructions immédiates du Dr Keeley et de ses collègues.

Les remèdes de LESLIE E. KEELEY sont employés exclusivement dans nos instituts.

Er S. LACHAPPELLE, M. P.

Surintendant médical pour le Canada.

NOUVEAUX procédés américains pour

plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistants que les

ciment, imitant parfaitement la dent.

Hotel Palais Saint-Léon

INAUGURATION

LE 15 JUIN 1893

Exhibé de prix gratuits à la réception, au tour et à la suite. Tarif réduit de transport par chemin de fer C. P. R.

M. S. TIGHE, Gérant de l'Hotel.

Prix de la pension, \$3.00 par semaine et à des prix réduits pour les familles.

Grandes salles pour les banquets.

Tous les renseignements s'adresser à M. S. TIGHE, 144, rue St-Jacques.

10-11

SOURCES DE ST-LEON, Que.

10-11

THE IROQUOIS HOUSE

Montagnes de Beloit, St-Hilaire, P. Q.

Cette belle résidence de montagne du Canada est administrée par M. S. TIGHE, 144, rue St-Jacques.

Non seulement administrée par M. S. TIGHE, 144, rue St-Jacques, mais aussi par M. S. TIGHE, 144, rue St-Jacques.

M. S. TIGHE, 144, rue St-Jacques.

10-11

HOTEL RIENDEAU

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

144, rue St-Jacques, au Palais de Justice, à quelques pas des bureaux et des tribunaux.

MARCEL AUBIN

Quelque temps avant sa mort, Henri Murger disait à un de ses amis :

— Mon cher, la bohème est une maladie : on en meurt !

Je ne sais pas si Marcel Aubin est mort de cette maladie-là, mais on peut affirmer sans crainte qu'il n'y eut jamais pareil bohème étalant avec plus de jovialité son insouciance parvenue au soleil des routes.

Quand j'ai connu cet original — et cela remonte à ma plus tendre enfance — il pouvait avoir de quarante à quarante-cinq ans.

C'était un grand gaillard sec, au visage glabre, et dont l'expression de physionomie contrastait singulièrement avec son allure courbée et ses manières cauteuses.

Cette expression était la plus réjouissante que j'aie jamais vue.

Il avait un long nez qui lui descendait tristement sur la lèvre supérieure, mais dont les ailes frémissaient toujours et se gonflaient tour à tour à gauche ou à droite, comme le museau d'un lapin.

Il ne riait jamais, mais les coins de sa bouche, qui remontaient jusqu'aux pommettes en y produisant une foule de petits plis goguenards, provoquaient une hilarité dont les plus mal disposés ne pouvaient se défendre.

Ajoutez à cela deux grands sourcils en accent circonflexe qui allaient se perdre dans une tignasse rousse, en laissant éclipser, faute d'encadrement, deux yeux étroits et grisâtres, rappelant vaguement deux petites huîtres de Caracques, tout cela s'ajoutait entre deux oreilles molles dont la flexibilité flottait au moindre courant d'air, et vous auriez l'idée de cette tête curieuse, qui semblait ébauchée par un sculpteur naïf et sans expérience.

Il gesticulait, en outre, de la façon la plus comique du monde.

Quand il croyait avoir trouvé une bonne farce, il élevait la paume de sa main jusqu'à son menton, et, avec un jour à désemparer, une ardeur ou à exaspérer un saint, il allongeait au bout du bras ses longs doigts maigres et collés ensemble, en lançant le trait comique ou méchant, d'une voix grêle et sur un ton de satisfaction triomphante.

Ce n'était pas un pauvre, dans le sens ordinaire du mot.

Il possédait même quelques petites rentes.

Mais je ne sais s'il eut jamais un domicile à lui.

Il "vaidait" et "vacabonnait", comme les gens disaient, de Lotbinière à Québec, en passant par Sainte-Croix, Saint-Antoine, Saint-Nicolas, New-Liverpool, Richemont et Lévis.

C'était là l'itinéraire habituel de Marcel Aubin.

Il allait à petites journées, d'abord chez celui-ci, soupant chez celui-là, agaçant les femmes revêches, suivi et acclamé par des groupes d'enfants rieurs, payant son écot en chansons et complaintes de toutes sortes, et avec une présence d'esprit sans pareille, répondant à toutes les observations, comme je le dirai dans un instant.

C'était là sa vie.

Il était passé à l'état de prototype.

Un vagabond, c'était Marcel Aubin.

Un parasseur, c'était Marcel Aubin.

Un sans-souci, c'était Marcel Aubin.

Un faiseur, un fumiste, un flâneur, un marin sage, un garsnetier incorrigible, Marcel Aubin !

Quand un père voulait tancer un moutard aussi fainéant qu'espiègle :

— Eh ! va donc, disait-il, espèce de Marcel Aubin !

Marcel Aubin n'ignorait pas ce détail ; et quand l'occasion s'en présentait, il ne manquait pas d'en faire la remarque par les trois rimes suivantes :

Quand, parmi les bambins,
Y a-t-on p'tit chérubin,
On l'a nommé Marcel Aubin !

II

Car il faut vous dire que Marcel Aubin s'exprimait bien rarement en prose.

Pour ma part, je ne l'ai jamais entendu faire usage de cette forme vulgaire du langage.

On aurait dit qu'à l'inverse de M. Jourdain, il faisait de la poésie sans le savoir.

Quand je dis poésie, il faut s'entendre : la poésie de Marcel Aubin n'avait qu'une parenté très éloignée avec celle de Lamartine et Victor Hugo.

Il n'avait pas cette prétention. Du reste, il ignorait probablement le nom même de ses augustes rivaux.

Quand il avait réussi à aligner plusieurs rimes — ou plutôt plusieurs consonnances — à la suite les unes des autres, il ne lui importait guère que la désinence fut conforme aux règles de la prosodie, ou qu'une terminaison féminine fût immoralement accolée à une terminaison masculine, pourvu que cela eût un certain rythme et sonnât richement à l'oreille, son ambition n'avait rien à désirer.

Il appelait cela des rimettes.

Et, il faut l'avouer, autant que mes souvenirs et la tradition — corroborés par certaines notes laissées par ma grand-mère — peuvent en faire foi, le boustia avait un talent peu ordinaire pour ce genre d'exercice.

Probablement ne révait-il qu'à cela.

Qu'on en juge par un exemple :

Un bon jour, il entre, la pipe à la main, chez une femme de notre voisinage, du nom de Vermette, et lui adresse ainsi la parole :

Ma chère madam' Vermette,
Voudriez-vous m'permettre
D'vous d'mander une allumette ?

Et quand la bonne femme lui eût donné ce qu'il demandait, Marcel Aubin ajouta avec un salut et un geste inimitable :

Que l'on Dieu vous la rimette,
C'est le souhait d'ma rimette !

Comme on le pense bien, il réussissait de cette façon à amuser beaucoup de monde ; mais sa causticité — et sans doute aussi quelquefois le besoin de la rime — lui faisaient dire des choses trop riquenques pour ne pas blesser certaines susceptibilités.

Et alors, gare le manche à balai.

Il y avait, chez un de nos voisins, une vieille fille du nom de Gervais, qui avait pris pour individu en grippe, et contre qui il ne manquait jamais d'exercer sa malignité par des rimes plus ou moins provoquantes.

Mais sachant ce qui l'attendait, il se tenait à distance respectueuse, prêt à tourner les talons à la première déclaration d'hostilité, avec une prestesse qui faisait honneur à ses longues jambes.

Un jour, il l'apostropha avec un geste des plus insinuants, et sur un ton qui était tout un poème à lui seul :

Mamzell' Gervais,
Si on pouvait,
Si on pouvait,
Si on pouvait !...

— Comment, c'est encore ce vaurien-là ! Passez votre chemin, méchant gibier ! Y a rien pour vous ici.

Et lui de reprendre avec un accent de gouailleries incommensurablement significative :

Mamzell' Gervais,
Si on savait,
Si on savait,
Si on savait !...

— Qu'est-ce que tu veux dire, scélérat ? Parle, ou je te jette une chaudière d'eau bouillante sur le museau, infâme vagabond !

Mamzell' Gervais,
Si on trouvait,
Si on trouvait,
Si on trouvait !...

Il n'eut pas le temps d'aller jusqu'au bout. Ce fut une tempête.

Les couteaux, les cuillers, les fourchettes, les casseroles, les fêches-frites, toute la batterie de cuisine lui vola par la tête dans un péle-mêle épineux, tandis que le malencontreux rimeur détaillait sans même songer à protéger son arrière-garde.

— Aïe ! Marcel, lui cria quelque un : tu as eu la soupe chaude, à ce qu'il paraît.

Et l'imperturbable rimeur de répondre :

Ça vient d'mamzell' Gervais ;
Et comm' j'ai pas mauvais,
C'est pour ça que j'm'en vais !

Il ne faudrait pas croire, cependant, qu'il fût toujours repu d'une façon aussi inhospitalière partout où il se présentait.

Au contraire.

Il avait ses entrées privilégiées chez bien des gens.

Là il se présentait avec obséquiosité. C'était :

Cher madam' Latulippe,
Sachant qu'est vot' principe,
De pas trop fair' la lippe
Quand un homme s'émancipe,
J'entre allumer ma pipe.

Ou bien encore :

Quand j'passe chez mam' Laporte,
J'veux que l'bon Dieu m'emporte,
Faut que j'arrête à sa porte
Pour savoir comment ell' s'porte !

Alors on ne manquait guère de lui dire :

— Entrez, monsieur Marcel, entrez ! Et il répondait en s'installant :

Comme j'ai du loisir,
Puisq' c'est votr' désir,
J'entre pour vous fair' plaisir.

Ou, s'il voulait continuer sa route, il se confondait en saluts, disant :

Madam', je vous remercie,
En passant par ici,
Je n'avais que l'âme
D'vous saluer ainsi !

Et il détaillait.

Au nombre de ceux qui lui faisaient meilleur fagon se trouvait une veuve du nom de Rivage.

Elle avait toujours une réserve de friandises pour le poète ambulancier.

Un jour qu'elle lui offrait un verre de rhum, qu'il dégustait avec enthousiasme, il lui adressa cette déclaration à brûle-pourpoint :

Ma bell' ma'm' Rivage,
J'apprecie vot' brouillage,
Si j'étais moins sauvage,
J'voudrais qu'on m'on esclavage
Consolât vot' veuvage !

Je ne sais si cette déclaration fut bien reçue dans le moment ; en tout cas, elle n'eut point de suite, car Marcel Aubin est mort garçon.

Qu'on ne soit point surpris de voir Marcel Aubin gaillard et même amoureux.

Si bohème qu'il fût, il avait le cœur tendre, et se piquait de bonne compagnie — pourvu qu'on n'exagère pas trop la portée que je donne ici à ce mot.

Il était toujours vêtu d'une façon convenable, et mettait même à cela quelque coquetterie, paraît-il.

Au moins si l'on en juge par la réponse qu'il fit un jour à une jeune fille du nom d'Arthémise Caron.

Celle-ci lui ayant dit :

— Vous êtes bien faraud aujourd'hui, monsieur Marcel !

Marcel Aubin avait répondu sans la moindre hésitation, et avec le geste qu'on lui connaît :

Mamzell' Arthémise,
Si j'économise,
C'est pas sur ma mise.
Il faut que ça ch'mise
Soit blanche et bien mise :
C'est un' chose admise !

Il avait aussi l'habitude de dire en se rengorgeant et en risquant des effets de mollets — avec des résultats plus ou moins désastreux, il faut en convenir :

Quand Marcel Aubin,
La canne à la main,
L'pied dans l'escaparin,
Fait, soit un matin,
Son p'tit bout d'chemin,
J'aurais vu un peu
Si y a quelqu'un monsieur
En habit à queue,
Comme en souliers d'boyaux,
Pour se montrer mieux !

Il appartenait, d'ailleurs, à une famille de cultivateurs à l'aise, bien connus dans le comté de Lotbinière.

Le lieu de sa naissance, il nous le nommait en vers :

Je suis d' Sainte-Croix,
Oùs' qu'il ne croît
Qu' de bons écorfis ;
Au moins je l'pérois.

Dans la langue du pays, écorfis veut dire rejeton.

IV

A l'époque où florissait Marcel Aubin, florissait aussi les *fricots*, les réunions joyeuses à tous les degrés de la par-

ties de danse, et les noces qui duraient trois jours et trois nuits.

Entre Noël et le carême surtout, ces fêtes se multipliaient d'une façon qui attestait éloquentement la fidélité de notre race aux traditions de la vieille gaucherie.

Un des traits caractéristiques de ces réunions du temps passé, c'était l'admission des *survenants*.

On appelait *survenant* — le mot le dit — celui qui, n'ayant pas été invité, se présentait quand même — à la fin du repas généralement — pour prendre part à la sauterie qui s'organisait dans la soirée, et même dans l'après-midi.

Il arrivait souvent plusieurs à la fois, et on leur faisait presque toujours bon accueil, à la condition toutefois qu'ils fussent amusants.

Or, étant donné le caractère de Marcel Aubin, il n'est guère besoin d'ajouter qu'il ne manquait pas souvent de se présenter en *survenant* dans les fêtes de ce genre qui se donnaient sur son passage — la condition d'être amusant n'ayant pour lui rien de particulièrement onéreux.

Une fois, un nommé Marcoux mariait sa fille, et tout le canton avait été invité à venir "battre les ailes de pigeon" en l'honneur des nouveaux mariés.

La réunion était nombreuse et animée.

Vers neuf heures arrive Marcel Aubin, tout endimanché, frais comme un concombre, et le plus large des sourires épanoui entre les deux oreilles.

Il se campe sur un jarret, tire sa plus belle révérence, et prend la parole en ces termes :

Bonsoir la compagnie,
Faut pas vous indigner
Si j'entre sans cogner ;
J'vous la souhaite à poignée !

— Tiens, tiens, s'écrie-t-on de toutes parts, c'est le brave Marcel !

— Bonsoir, Marcel !

— Comment ça va-t-il Marcel ?

Et Marcel de reprendre sans souffler :

Oui, madam's, c'est Marcel,
Qui vient mettr' son grain d'oeil ;
C'est là-dedans qu'il excelle !

— Dansez-vous un rigodon ?

— Merci, j'vous demand' pardon ; j'en ai jamais eu l'idée !

Ainsi, continuez donc !

— Assoyez-vous au moins, fit une des jeunes danseuses.

— Ma foi mamzell' Thérèse ; pourvu qu'à chose vous plaise, pour être plus à mon aise, j'r'fuserai pas une chaise.

— M. Marcel prendra aussi un petit verre de rhum, j'en suis sûr, fit la maîtresse de la maison.

C'était là une proposition qui ne laissait jamais Marcel Aubin indifférent.

Aussi répondit-il avec un empressement qu'il n'essaya point de dissimuler :

— Merci, madam' Marcoux ; c'est pas qu'j'en prenne beaucoup, mais j'r'fuserai pas un coup.

S' rincer la dalle ! du cou, c'est pas ça qui décade.

C' qui fait coucoucoucou !

Est-il besoin de le dire ? les petits coups se succédèrent si bien que, de verre en verre, et de rimette en rimette, Marcel Aubin finit par s'affaiblir du pache qu'il ne manquait presque jamais de mettre à son chapeau dans les circonstances analogues.

Cela n'aidait, par exemple, ni sa verve poétique ni sa présence d'esprit.

Témoine cette réponse qu'il fit ce soir-là même à la femme d'un nommé Barbin lequel faisait souvent la noce et ne brillait guère du côté de l'intelligence, surtout dans ces moments-là.

Elle s'était permis de plaisanter un peu notre héros sur la solidité de son plumet.

Il se campe devant elle, et dans l'attitude de la dignité offensée, il lui décoche cette apostrophe :

Mam' Barbin, j'vous en prie,
J'mérite pas vot' mépris ;
Si j'ai un peu trop pris,
J'suis pas un mal appris,
Ez j'ai tout mon esprit ;
Ce qui vous prouve ben,
Ma chère madam' Barbin,
Que c'est pas vot' mari,
Mais qu' c'est Marcel Aubin !

V

Je l'ai donné à entendre plus haut, Marcel Aubin n'était pas accueilli partout avec le même empressement.

Chez mon père surtout, il était reçu avec une froideur non dissimulée.

Mon père n'aimait pas les farceurs, et avait en horreur les désœuvrés ; jugez de l'estime toute particulière qu'il entretenait pour Marcel Aubin !

Mon seul le crispait.

J'en étais au désespoir, car cela me privait des moments de gaieté que m'aurait procurés une connaissance plus intime avec un homme doué, dans mon opinion — d'un talent qui le mettait, à mes yeux, bien au-dessus du commun des mortels.

Je déplorais l'aveuglement de mes parents.

Je trouvais mon père misérablement préjugé, et ma mère me semblait incapable d'apprécier les belles choses dont Marcel Aubin favorisait des gens bien au-dessus de nous, à mon avis !

Cela m'humiliait.

Un jour que père et mère étaient absents, et que ma grand-mère avait été chargée de la garde de la maison, je sollicitai d'elle la permission d'inviter quelqu'un à dîner.

Ma grand-mère était la charité même.

— Est-ce un pauvre ? demanda-t-elle.

— Oui, grand'maman.

— Alors, invite-le, mon fils ; il dinera à la cuisine.

— Ah ! grand'maman, il est pauvre, mais c'est un de mes amis.

— Un ami, c'est différent ; où est-il ?

— Il est sur le quai en train d'emporter mes hameçons.

— Va le chercher alors ; il sera le bien venu.

Et s'adressant à la bonne :

— Virginie, ajouta-t-elle, mettez un autre couvert.

Je ne me le fis pas dire deux fois ; et Marcel Aubin effectua son apparition devant ma grand-mère, avec un salut des plus réjouissants, accompagné du quatrains suivant :

Madam' comm' en la route
On a besoin d'un' croûte,
Si ça vous déplaît pas,
J'accepte un p'tit repas.

Ma grand-mère connaissait Marcel. Elle aurait voulu le voir à cent lieues ; mais il était trop tard.

Le boustia était déjà installé, comme s'il eût été de la famille ; et, pendant que nous nous tenions les côtes dans des accès de fou rire et d'admiration, il s'approchait de la table en ajoutant :

Sans vouloir abuser,
C'est pour pas vous r'fuser !

Ce dîner-là ne causa d'indigestion à personne.

C'est à peine si nous pûmes prendre une bouchée par-ci par-là, entre les accès de rire nerveux que soulevait à chaque instant la verve endablée de Marcel Aubin, qui, lui, ne perdait pas une minute.

La cuiller, le couteau, la fourchette et la rime, tout marchait à la fois.

Pas une phrase en prose !

Une avalanche de vers.

Il me semble voir encore d'ici l'expression qu'il prenait pour nous dire :

On dit que la faim vient en mangeant ;
J'crois plutôt qu'est en voya-
geant.

Ou bien :

Puisque vous insistez,
J'prendrai un tass' de thé !

Ou bien :

Vous le p'tit qui riez,
Passez-moi donc l'bourrier !

Ou bien :

Un p'tite ail' de poulet,
Avec un verr' de lait,
Ça vous flat' le palais ;
J'en prendrai, s'il vous plaît !

Ou bien encore :

Je vous rendrai z'hommage
Pour un morceau d'fromage !

On voit même qu'il faisait de son mieux pour éviter l'hiatus.

A ma grand-mère qui lui offrait de la salade, il répondait :

Non, pas d'salade,
Ni marmelade,
Ça m'rend malade !

La bonne lui ayant présenté un verre d'eau, il s'écria, la bouche pleine, et sans une seconde d'hésitation :

Non, non, pas d'zèle,
Merci, mamzelle !
Sed libera
Nos à malo !
Quand on s'noiera,
C'est pas dans l'eau !

Jugez s'il y avait moyen d'y tenir.

Pour ma part, je me rappelle ce dîner en compagnie de Marcel Aubin comme un des plus gais de mon existence ; et ce fut avec une véritable désolation que je l'entendis dire à ma grand-mère, qui lui offrait encore quelque chose :

Merci, madam', j'ai bien mangé ; j'ai pas coutum' de m'déranger !

J'aurais voulu qu'il m'engât jusqu'à demain, à la condition de ne pas voir son escarcelle à plaisanteries s'épuiser.

Mais mon père pouvait revenir à l'improviste ; et alors il n'aurait plus guère été question de rire.

De sorte que, à mon grand regret, je ne pus insister pour retenir notre hôte, lorsque, sur le seuil de la porte, avec le geste inimitable dont j'ai parlé, il déclama à ma grand-mère le tocouc suivant en guise d'adieu :

Merci pour votr' offrande ;
Vot' politesse est grande ;
Que l'bon Dieu vous la rende !

Quand il fut parti, je m'adressai à mon tour à ma grand-mère :

— Grand'maman, ne faudrait pas... en parler à papa...

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? fit-elle en me regardant avec de grands yeux tout ébahis ; voilà — Dieu me pardonne ! — le garsnet qui se met à rimer à son tour ! C'est donc contagieux... Que ton père ne t'entende point... Quant au dîner, soit tranquille, scélérat, je n'ai pas plus envie d'en parler que toi.

Mais on eut beau garder le secret à la maison, il transpara au dehors.

Marcel Aubin ne fut pas aussi discret que nous, paraît-il ; et — comme les choses s'exagèrent toujours — mon père apprit un soir avec stupefaction que le personnage qui avait le privilège de lui tomber le plus sur les nerfs avait en même temps celui d'être son commun habitué, siôt que ma grand-mère et moi avions nos coudées franches au domicile.

Ma grand-mère eut beau prendre sur elle toute la responsabilité de la faute ; elle ne savait pas mentir, et je n'étais point la semence que j'avais si bien méritée.

Si mon père m'a pardonné sur son lit de mort, c'est bien juste ce qu'il a pu faire.

VI

Il y avait, dans notre endroit, un vieillard que nous appelions le père Louis Boivert.

Peut-être n'était-il pas si vieux que tout ça, mais à l'âge où j'étais moi-même, il ne me paraissait pas loin des *multos annos* de feu Mathusalem.

Quoi qu'il en soit, Louis Boivert avait, dans notre milieu, la réputation du plus grand fumiste — du plus grand faiseur de tours, comme on dit là-bas — qui fut sous le soleil, à vingt-cinq lieues à la ronde.

Il ne laissait point passer une journée sans monter une nouvelle seie à quelconque, sans inventer quelque mystification, à l'adresse, surtout, des paysans sans expérience qui venaient travailler dans les chantiers.

AVANT PROPOS

La reproduction fidèle de la nature et le respect de la vérité jusqu'aux moindres détails, tels sont les principes qui président à l'exécution de toutes les œuvres du Musée La Salle.

Chaque personnage est représenté dans son attitude familière, revêtu de son costume, reproduction fidèle des vêtements de l'époque. Pour les con-

plus connus à Montréal pour les mettre dans le vestibule.

No 1. — DECOUVERTE DU CANADA.

1. Jacques-Cartier, habillé navigateur de Saint-Malo.
2. Le capitaine Macé Jalabert.
3. Un matelot de l'équipage.
4. Un sauvage.

Au fond du tableau, en face de l'île

LE MUSÉE LASALLE

M. R. BEULAC, directeur artistique.

voir dans un avenir lointain et comme dans un rêve le développement que prendront deux siècles plus tard la ville de Montréal et les institutions qu'elles ont fondées au prix de tant de sacrifices.

La Vénérable Sœur Marie de l'Incarnation, qui a fondé le premier couvent des Dames Ursulines à Québec.

La Vénérable Mère Youville, fondatrice de l'Institution des Sœurs Grises à Montréal.

arrive à la course portant un drapeau pris à l'ennemi.

LE SALON DU MUSÉE.

Après avoir visité tous les tableaux historiques des galeries du Musée La Salle, le visiteur trouvera dans le salon une foule de choses intéressantes à examiner.

D'abord un groupe de causeurs modernes dont les poses sont si naturelles qu'on les croirait vivants.



M. de Valrennes. Frontenac. Officier anglais. Soldat anglais.

temporains ils sont revêtus de leurs propres vêtements.

La plupart des figures ont été exécutées d'après les portraits historiques qui existaient, d'autres ont été modelées d'après nature par des artistes de premier ordre. Les toiles de fond sont de M. Ed. Dyonnet, artiste peintre canadien, ancien élève des écoles des Beaux-Arts de Paris et de Rome.

La décoration générale ainsi que l'arrangement de tous les tableaux et accessoires ont été confiés à la maison R. Beulac, de Montréal.

N. B. — Les sujets du Musée étant souvent augmentés il peut arriver que certains tableaux ne soient pas mentionnés dans le catalogue, ils sont alors expliqués au public.

Catalogue descriptif du Musée La Salle.

ENTRÉE DU MUSÉE.

RELIGION ET PATRIE.

On remarque dans la vitrine de l'entrée un magnifique groupe de statues, signé :

"L. P. Hébert, Sculpteur Canadien."

véritable chef-d'œuvre de l'art de la statuaire représentant deux figures allégoriques plus grandes que nature.

L'artiste semble avoir mis toute son âme dans cette œuvre magistrale, les proportions sont bien gardées, l'ordonnance des draperies artistiquement combinée, les poses superbes, l'expression des figures ne laisse rien à désirer.

La Religion, la main gauche appuyée sur les livres saints, montre le ciel de l'autre main. La Patrie tient le glaive, sa main droite repose sur l'écusson aux armoiries de la Province de Québec.

Ce groupe peut assurément soutenir la comparaison avec ceux qui sont sortis du ciseau des plus grands artistes anciens et modernes.

N. B. — La copie de cette magnifique pièce de la sculpture moderne a été commandée en bronze par le gouvernement de Québec et se trouve placée sur la façade des édifices parlementaires dans la vieille cité de Champlain.

DANS LE VESTIBULE.

Le vestibule dans lequel pénètre tout d'abord le visiteur, a été construit dans le style de la renaissance, on y remarque un joli kiosque lumineux orné de vitraux de couleurs représentant des lansquenets et des seigneurs du 16^e siècle, les portraits de Jacques-Cartier et de Christophe Colomb exécutés par M. Dyonnet. A droite une figure en cire grandeur naturelle d'un type bien connu à Montréal.

LE VIEUX BRETON BRETONNANT, MAR-CHAND DE POMMES.

La figure du vieux Breton (Yves Lescoat est son véritable nom) est trop connue du public pour que nous insistions sur la ressemblance parfaite qui existe entre la copie et l'original. Revêtu de ses propres vêtements et offrant sa marchandise, on s'attend à l'attendre parler et débiter une sentence philosophique suivant sa coutume.

L'administration a l'intention d'ajouter quelques autres figures des types les

d'Orléans, les trois navires que commandait l'illustre découvreur du Canada, "Grande Hermine," "Petite Hermine," et "l'Emérillon."

No 2 UNE AUDIENCE ROYALE A LA COUR DE FRANCE.

Ici le visiteur se trouve transporté dans la salle du trône du palais de Fontainebleau en 1536. François 1^{er} roi de France est assis, à sa gauche un hallebardier portant sur son justaucorps l'emblème royal, une salamandre entourée de flammes, à sa droite un garde suisse.

Jacques-Cartier, dans une attitude respectueuse, vient rendre compte à sa Majesté, de la mission qui lui avait été confiée; il présente au Roi, des sauvages qu'il a ramené. Voici le grand chef Dannacona qui se vantait alors d'avoir beaucoup voyagé et d'avoir vu dans les pays occidentaux des hommes portant des vêtements de laine.

La salle du trône est la reproduction fidèle de ce qui existait à cette époque. Tapissure de la Renaissance, trône et draperies, armes et costume ont été copiés sur des pièces authentiques conservées au Musée de Cluny.

La figure du Roi et celles des autres personnages qui composent ce groupe sont d'une ressemblance parfaite.

Dans le fond du tableau, on distingue une partie du jardin royal. Au dernier plan la célèbre forêt de Fontainebleau.

No 3. — LES DECOUVERTEURS CANADIENS.

Dans ce tableau voir notre cinquième page sont réunies les grandes figures des explorateurs du Canada, de ces hommes illustres qui, au commencement de la colonie, n'ont épargné ni peines ni fatigues pour aller au-devant de l'inconnu à la découverte des régions encore inexploitées.

No 4. — SIÈGE DE QUEBEC.

Nous voici sur les hauteurs de la citadelle de Québec en octobre 1690. A droite la Pointe-Lévis telle qu'elle existait alors; en face l'île d'Orléans, à gauche le fleuve St-Laurent.

L'escadre anglaise commandée par l'amiral Phipps assiège la ville défendue par Louis de Buade comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle France et ses vaillantes troupes. Fatigué de la résistance opiniâtre que les Français mettent à soutenir le siège, l'amiral Phipps envoie un parlementaire à Frontenac chargé d'un message rempli de menaces, lui demandant une réponse et lui donnant dix minutes pour la rédiger. Frontenac calme et digne dit à l'envoyé de Phipps: "Allez et dites à votre maître que je vais lui répondre par la bouche de mes canons, qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on fait sommer un homme comme moi."

L'officier qui accompagne M. de Frontenac est M. de Valrennes.

No 5. — L'ENTRÉE DE LA CATHÉ-DRALE DE QUEBEC, 1665.

La scène se passe sur le parvis de l'église. Monseigneur François de Laval allié à la grande famille des Montmorency de France, premier évêque de Québec et du Canada.

Alexandre de Prouville, marquis de

Tracy, lieutenant-général des armées avant d'être envoyé au Canada comme Vice-Roi.

No 6. — LE DEPART DE LA SALLE.

René Robert Cavellier de La Salle, né à Rouen (France) en 1643, arrivé au Canada en 1666 ennobli par Louis XIV.

Chouart Des Groseilliers découvreur de la Baie d'Hudson en 1669.

Ce tableau représente l'embarquement de La Salle. L'illustre explorateur doué d'une énergie indomptable plein de confiance, avec quelques Canadiens à l'esprit aventureux. Il désigne à Chouart Des Groseilliers la route qu'il va parcourir.

Il s'embarque sur un canot d'écorce au-dessus des rapides de Lachine empor-

tant avec lui provisions, armes et outils.

La Salle atteignit le 9 avril 1682 l'embouchure du Mississippi et donna au pays qu'il découvrit le nom de Louisiane en l'honneur du roi Louis XIV.

Après avoir visité les tableaux historiques du premier étage, les visiteurs se trouvent en face d'un escalier monumental qu'il est impossible de gravir sans être charmé par ses proportions grandioses, l'harmonie des lignes et la discrétion des sculptures. A droite et à gauche sont exposés des tableaux, copies des maîtres anciens et modernes et des originaux dus au pinceau de nos artistes canadiens, élèves pour la plupart de l'école des Beaux-Arts de Paris.

bords de la rivière Champlain dans le village de St-Charles dont on aperçoit le village à gauche. La foule écoute le discours de Louis Joseph Papineau. Autour de l'illustre tribun sont groupées les figures les plus populaires des patriotes de 37. Le Dr. Wolfred Nelson, qui préside l'Assemblée, Joseph Toussaint Drolet, député de Vercheres, Charles Ovide Pénault, Rodolphe Des Rivieres, Gauvin, Coté, membres du Parlement, L. M. Viger, Ed. Rodier, député de l'Assemblée, T. S. Brown, Girard et autres patriotes. A gauche de l'estrade qui est la copie fidèle de celle qui a existé à cette époque, on remarque la colonne de la liberté que les patriotes avaient fait ériger en l'honneur de Papineau.

Ce tableau a mérité les honneurs du salon de Paris en 1891.

FONTAINE LUMINEUSE

Parmi les grandes attractions que l'exposition universelle de Paris offrait aux visiteurs, les fontaines lumineuses du Champ-de-Mars entre la tour Eiffel et le dôme central, réunissaient tous les soirs des milliers de curieux. L'administration du Musée a voulu placer une de ces merveilles du 19^eme siècle en vue du public. L'œuvre n'a permis qu'une petite fontaine en miniature qui fonctionne automatiquement, les jets d'eau changent de couleur à tout instant.

GROUPE DES ABENAKIS

Ce magnifique groupe dû au ciseau de L. P. Hébert, sculpteur canadien, a figuré à l'exposition universelle de Paris 1889 (section Britannique) et a valu à l'artiste une médaille.

Il représente une famille de l'une des tribus qui habitaient le continent du Canada dans les premiers temps. Dès qu'un jeune sauvage était capable de manier l'arc, il s'accoutumait à l'usage des armes et se formait en grandissant sur l'exemple de ses pères, dont les faits d'armes faisaient déjà battre son cœur desirant de pouvoir à l'instar des guerriers les plus fameux de la tribu célébrer ses exploits dans les fêtes publiques.

L'artiste a voulu représenter un scène de famille, le père fier des succès qu'il a remportés dans son jeune temps, assisté aux débuts de son jeune fils. Il suit des yeux le trait qu'il va décocher, la mère se retourne, son fils attendra le but, et tout en fixant sur lui des yeux pleins d'orgueil elle n'en continue pas moins

"On remarque à droite une vieille ancre de navire. Cette ancre a été relevée sur la batture de l'île aux Éufs (en bas de Québec) communément appelée Baie des Anglais."

En l'année 1711 dans la nuit du 22 août, les vaisseaux commandés par l'amiral Hovenden Walker arrivaient de Boston pour assiéger Québec. Ils rencontrèrent dans ces parages une violente tempête de vent sud-est et vinrent pour la plupart se briser sur les battures de l'île aux Éufs. Neuf cents hommes périrent dans ce naufrage. Le vaisseau amiral Edgar y perdit ses ancres mais parvint à gagner le large.

Nous avons tout lieu de croire que l'ancre exposée appartient au vaisseau amiral. Ses proportions, (elle mesure plus de douze pieds de longueur) ses formes surannées bien que réduites à l'état de squelette par l'action corrosive de l'eau salée, attestent son ancienneté. Son volume et son poids ont dû être considérables. Il est impossible de croire qu'elle ait appartenu à un bâtiment de commerce. Il n'y avait à cette époque que des vaisseaux du Roy comme on disait alors, qui pussent justifier une ancre d'aussi grandes proportions; or les seuls vaisseaux royaux qui, d'après l'histoire aient fait naufrage dans ces parages sont ceux de l'amiral Walker.

GRAND TABLEAU DE L'ASSEMBLÉE DES SIX COMTÉS. — 1837

De toutes les assemblées publiques qui précédèrent l'insurrection, celle de St-Charles fut la plus importante. Elle précipita le dénouement en activant l'agitation et en décidant les autorités à intervenir. C'était l'assemblée des six fameux comtés de Richelieu, de Saint-Hyacinthe, de Rouville, de Vercheres et de l'Acadie. Papineau et O'Callaghan, les chefs les plus distingués et les orateurs les plus populaires de la cause libérale, y avaient été invités. On y comptait treize représentants du peuple et 5000 à 6000 personnes venues de dix à douze lieues à la ronde malgré les chemins affreux. L'endroit choisi pour l'assemblée était une vaste prairie appartenant au Docteur Duvert. (Extrait des Patriotes de 1837-38 par L. O. David.)

C'est le sujet que l'artiste Chas. Alexander Smith a traité de main de maître s'entourant pour l'exécution de son œuvre de tous les documents et portraits qui ont pu lui être fournis.

Les six comtés se sont réunis sur les



Macé Jalabert. Jacques-Cartier. Un matelot. DECOUVERTE DU CANADA, 1535.

les soins du ménage. Le plus jeune des enfants risque un regard timide sur ce qui se passe. Plus tard il grandira, il sera robuste et fort et renouvellera les exploits de son frère.

LE PECHEUR A LA NIGOGUE

PAR L. P. HÉBERT.

Cette statue représente un sauvage de la tribu des Hurons harponnant un poisson avec un instrument de pêche en usage chez les indiens du Canada dans les anciens temps.

No 7. — LES FONDATRICES D'INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

L'administration du Musée La Salle aurait cru manquer à tous ses devoirs si elle n'avait pas donné la place d'honneur aux vaillantes femmes qui, dès le

La Mère Marie Guenet de St. Ignace, qui a fondé en 1639 le couvent des Dames Hospitalières chanoinesses de St. Augustin à Québec et qui après avoir passé vingt-deux ans dans le cloître est morte en odeur de sainteté.

No 8. — FONDATION DE MONT-REAL, 1642.

La scène se passe à Paris dans la chambre M. Olier, supérieur et fondateur St-Sulpice. (Voir notre cinquième page) Voici d'abord M. Olier, chef de la Compagnie de Montréal, qui discute avec les principaux intéressés, la fondation d'une ville au pied du Mont-Royal, qu'on nommera "Ville Marie."

Mr. de la Dauversière, principal instigateur.

Paul Chameau Sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, reçoit ses dernières instructions avant son départ pour le Canada.

Mr. Dailleboust, lieutenant de Maisonneuve, nommé plus tard gouverneur des Trois-Rivières.

No 9. — LA MORT DU MARQUIS DE MONTCALEM, 1759.

Le général marquis de Montcalm, maréchal de camp défenseur de Québec, avait été reçu sur le champ de bataille des Plaines d'Abraham, deux blessures et ne continuait pas moins à faire tous ses efforts pour rallier ses troupes.

Il se trouvait entre les buttes à Neveu et la porte St-Louis, lorsqu'un nouveau coup de feu qui lui traversa les reins, le jeta mortellement blessé à bas de son cheval. Il fut emporté par les grenadiers dans la ville, reçut tous les sacrements de l'Eglise et rendit le dernier soupir le lendemain matin, 14 septembre 1759 à l'hospice des Sœurs St-Augustin.

C'est la scène représentée par le tableau. Le général est soutenu par une religieuse hospitalière et rend le dernier soupir entre les bras du docteur Arnault jeune, son médecin; à droite le domestique du général qui peut à peine contenir ses larmes à la vue de son maître mourant.

No 10. — LA MORT DU GÉNÉRAL WOLFE, 13 sept. 1759.

BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM.

Dans cette mémorable journée, où les deux armées avaient fait des prodiges de valeur et qui a marqué la fin de la domination française au Canada, le général Wolfe, jeune officier plein de talent fut d'abord blessé au poignet. Il avait fait à peine deux pas qu'une balle lui traversa la poitrine. On le porta en arrière des troupes et il expira.

Ce tableau est aussi fidèle que possible. "Au centre le général Wolfe soutenu par le chirurgien Adair qui étanche le sang qui s'échappe de sa poitrine; derrière le général mourant le colonel Barre, à droite un officier anglais portant les couleurs britanniques, à gauche le général Montcalm. Voici un officier de la Nouvelle-Angleterre revêtu de l'uniforme adopté à cette époque faisant signe que la bataille est finie et gagnée par les forces britanniques. Un grenadier du régiment de Wolfe assiste à cette scène poignante. Au fond la fumée de la bataille; un soldat anglais

Deux grands vases de la manufacture de Sèvres, en pâte bleue, décorés de quatre médaillons représentant des sujets religieux. (Propriété particulière de M. R. Beulac.)

Un tableau (Madone) original peint par Philippe de Champaigne 1643.

Une peinture, La Belle Jardinière, d'après Raphaël (original conservé au Musée du Louvre.)

Un tableau représentant la confession de Marie Stuart au Cardinal Beaton. Deux grandes vitrines, l'une contenant des vieux documents authentiques signés Louis XIV, Montcalm, Frontenac, Chevalier de Lévis, Wolfe, etc.; tous ces documents prêtés gracieusement au Musée par M. Monongahela de Beaujeu, ont trait à l'histoire du Canada.

La deuxième vitrine contient des gravures sur acier, reproduction des tableaux des maîtres anciens et modernes. (Ces gravures sont changées tous les quinze jours.)

Une quantité de livres et journaux illustrés se trouvent à la disposition des visiteurs.

Le piano tenu par des artistes de grand mérite a été gracieusement mis à la disposition du Musée par la maison L. E. N. Proulx de Montréal.

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC. 3 TABLEAUX.

Premier Tableau. — LES VISIONS DE JEANNE D'ARC.

C'était un soir d'été, Jeanne était rentrée dans sa maison et priait; quand tout à coup, elle vit, par la fenêtre qui donnait dans le jardin de son père, une grande clarté et rarement depuis elle entendit les voix sans qu'elle vit en même temps cette lumière. La première fois, elle fut grand peur, mais elle se rassura, elle trouva que la voix était digne. A la troisième fois elle comprit que c'était la voix d'un ange.

C'était l'archange Saint-Michel, Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite qui venaient à elle pour la guider.

Au fond du tableau on distingue Jeanne d'Arc à cheval rappelant la prophétie de Merlin.

"Une vierge viendra dont le cheval foulera le dos des archers."

Deuxième Tableau. — PRISON DE JEANNE D'ARC.

Copie exacte de la prison où la pucelle d'Orléans fut enfermée avant de marcher au supplice.

Jeanne est représentée à demi couchée sur son grabat, elle est enchaînée par les pieds et par les mains, elle se tourne vers un de ses geôliers qui passe le bras à travers les barreaux de la porte et l'insulte en la menaçant du poing.

C'est de ce sombre cachot que Jeanne fut extraite le 30 mai 1431, avant de l'envoyer au supplice où lui donna le temps de chanter ses habits d'homme qu'elle n'avait gardés que pour se soustraire aux brutalités de ses gardiens, pour des vêtements de son sexe qu'elle désira avoir aussi longs que possible, Histoire de Jeanne d'Arc par H. Wallon.

Troisième Tableau. — SUPPLICE DE JEANNE D'ARC.

Place du Vieux Marché de Rouen, 30 Mai 1431.



Religieuse. Montcalm. Médecin. Domestique. LA MORT DU MARQUIS DE MONTCALEM, 1759.



Grenadier. Officier. Montcalm. Col. Barré Wolfe. Chirurgien. Officier anglais. LA MORT DU GÉNÉRAL WOLFE, 13 SEPT. 1759.

Le plus grand MAGASIN de NOUVEAUTÉS en Canada

S. CARSLY

Nos 1765 à 1779 RUE NOTRE-DAME

S. CARSLY Ce n'est pas un magasin général
Ce n'est pas un magasin général

—MAIS—

C'est le MAGASIN de Nouveautés

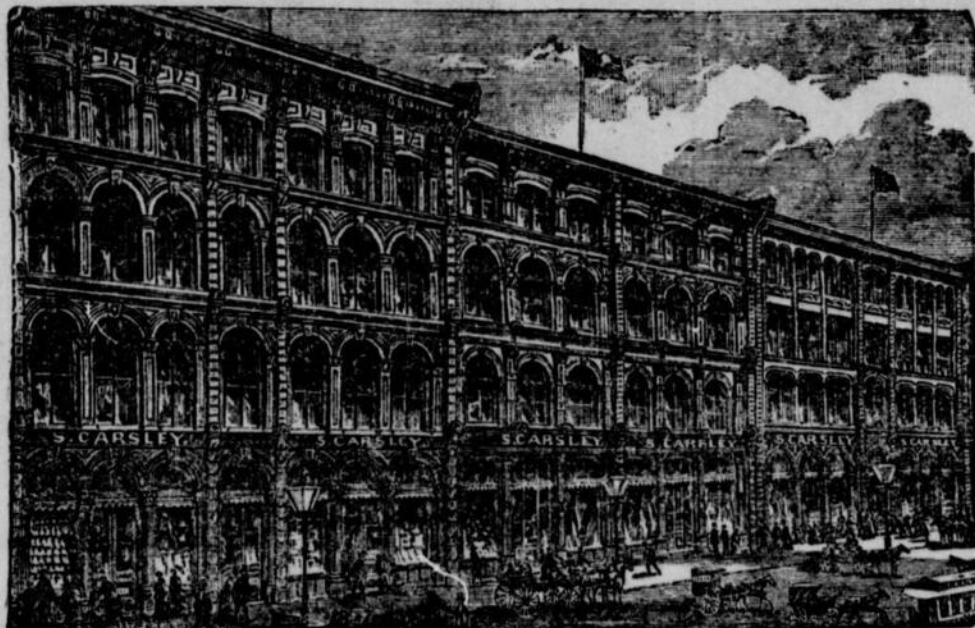
LE PLUS CONSIDÉRABLE
LE PLUS CONSIDÉRABLE

EN CANADA
EN CANADA

S. CARSLY A EN MAINS

LE STOCK LE PLUS CONSIDÉRABLE
LE STOCK LE PLUS CONSIDÉRABLE

DE NOUVEAUTÉS



S. CARSLY DONNE

LA MEILLEURE VALEUR

DANS LE DOMINION

La Preuve

Il n'y a aucun doute sur la véracité de l'allégation ci-dessus qui

Est facilement prouvée

Est facilement prouvée

En comparant nos marchandises et nos prix avec ceux des autres magasins.

S. CARSLY, RUE NOTRE-DAME

Ainsi prenez les chars et venez directement, pour vos Nouveautés, chez S. CARSLY, rue Notre-Dame.

Departements :

Manteaux
Costumes
Gants en kid pour dames
Marchandises de haute classe pour robes
Vêtements de dessous pour dames
Bonneterie de haute classe
Velours et peluche
Casquettes de voyage pour dames
Vestes en chamouis

Dentelle et Articles en dentelle
Corsets de dames
Confection de robes et manteaux
Tapis et rideaux
Toiles de ménage
Linge de table de choix
Flanelle et laine filée
Cotonnettes et indiennes
Couvres et couvrepieds

Couvertures de meubles
Fournitures de maisons
Indiennes et coton en écheveau
Linoeums
Stores pour rideaux
Poles pour fenêtres, etc.
Fournitures pour hommes
Habillements faits par un tailleur pour enfants
Bottes et Chaussures

Habillements pour enfants
Paillasons de voyage
Parapluies faits à ordre
Casquettes de voyage
Fournitures, tweeds, draps
Pardessus waterproofs pour hommes
Chemises faites à ordre
Vêtements de dessous.

PARAPLUIES EN SOIE UNE SPECIALITE.

S. CARSLY

Departements :

S. CARSLY

LE ROI DES ESCARPES

UNE AVENTURE PARISIENNE

On reproche aux romanciers de dépasser en imaginations les limites du possible. Sue et Ponson du Terrail sont de mauvais plaisants, au dire de ceux qui ne connaissent de Paris que l'asphalte du boulevard. Combien, cependant, le roman est au-dessous de la réalité ! Si l'on voulait peindre certains côtés du Paris inconnu, personne n'y croirait. La police seule sait à quel point, mais elle écrit des rapports et non des romans.

Il se produit, en ce moment, un fait qui dépasse les plus fantastiques romans des "Mystères de Paris".

Un gentleman des mieux cotés dans la société parisienne, fils d'un homme riche plusieurs millions, est devenu, pour l'amour de l'art, le roi des escarpes, comme le duc de Beaufort était autrefois le roi des Halles.

Appelons ce jeune et brillant seigneur le vicomte X... C'est un beau cavalier, un tireur habile, grand, svelte, les traits fins, un gai compagnon et l'esprit tourné aux aventures. Age : vingt-cinq ans environ.

Une nuit, en apartant les allées basses des Champs-Élysées, pour rentrer chez lui, il fut brusquement attaqué par deux mauvais drôles sortis d'un massif. D'un solide coup de poing, il renversa le premier, et, voyant le second sortir un couteau, il lui asséna sur le bras un tel coup de canne que le poignard tomba, et aussitôt ce fut une grêle de coups et une série de crocs-en-jambes qui laissa les deux compagnons par terre, plus morts que vivants.

Au lieu de les abandonner à leur malheureux sort, il ramassa les couteaux, les mit dans sa poche et se mit à raisonner ses adversaires.

—Voyons, vous n'êtes pas de forces ; vous ferez mieux de attaquer avec moi. Pourquoi m'avez-vous causé ?

—Dame ! c'est bien sûr pas pour vous raconter des histoires.

—Avez-vous un motif de haine contre moi ?

—Connais pas.

—Etes-vous chargés de me faire un mauvais parti ?

—Nous ne sommes pas commissionnaires. Vous avez l'air d'un bon panton, n'est-ce pas ? C'est égal vous avez une rude poigne, patron !

—Alors, c'était pour l'argent ?

—On est si malheureux. Pas de travail, quoi !

—Farceurs. Enfin, combien vous faut-il ?

Les deux coquins se regardèrent chahut.

—Un louis ferait-il votre bonheur ?

—Dame, c'est "janetis", il n'en pleut pas.

—Eh ! bien, regardez bien cet et vous verrez, une fois de plus, que je n'ai pas peur de vous.

Ce disant, le vicomte sorti de sa poche un portefeuille, compta cinq billets de cent francs, et en remit un à ses adversaires.

—Voilà pour vous amuser, et si vous avez besoin de moi, tout à votre service.

Permettez-moi de vous remettre m^e carte.

Le carton donné délicatement, le vicomte salua avec une politesse exquise, comme en un salon, et se retira en faisant tourner sa canne et en sifflant un air d'Yvette Guilbert.

Il ne parla de cette aventure à personne, et bientôt même il n'y pensait plus, quand, un matin, la poste lui apporta une lettre dont l'enveloppe ne semblait pas provenir d'un boudoir élégant. Il l'ouvrit du bout des doigts et lut ce qui suit :

"Monsieur le vicomte,
"Sauf vos respects, vous aites un so-
"fide panton, et un bon zig. Mon cama-
"rad et moi, nous savons juré de vous
"prouver que vous n'êtes pas des in-
"grats. Si vous avez besoin de deux camarad
"vous pouvez compter sur nous à tout cure
"du jour et de la nuit.

"Voilà fidèle serviteur."

Suivaient les signatures et l'adresse.

Ce matin-là, le vicomte eut un réveil joyeux, et il rit de tout cœur, sans se soucier du proverbe : "Qui rit le matin, pleure la nuit."

Il n'avait aucun besoin de ces bras qui s'offraient à lui, et le désir de faire plus ample connaissance avec ces drôles ne s'implantait pas à première vue. Quelques jours se passèrent, et le vicomte ne pouvait distraire sa pensée de ce monde d'escarpes dont il était souvent question dans les journaux, et qui lui apparaissaient maintenant comme une bande de coquins capables de tous sentiments. La curiosité lui vint d'analyser ce milieu, avec le désir de faire quelque chose qui ne fût point banal, et il écrivit à ses deux escarpes :

"Irai vous voir chez vous, sans arme, et avec argent, lundi prochain, à dix heures du soir."

—Ça, c'est étonnant ! dirent les deux coquins, et ils attendirent impatiemment la visite du vicomte.

Il fut exact au rendez-vous. Par quelle entrée, par quels escaliers il passa, dans quel taudis il pénétra, inutile de le dire. Il se fit, en quelques mots, raconter la vie et les mauvais commencements des deux escarpes, puis...

—C'est pas tout ça. Je ne suis pas venu pour vous ennuyer. Qu'est-ce qu'on peut vous offrir ?

Nouvel embarras des chenevans.

—Je gage que vous n'avez jamais bu de bon champagne.

—Pour ça, non.

—Eh bien ! sortons.

Et il mena ses étranges compagnons à sa voiture qui attendait plus loin, les fit monter, acheta en route un panier de champagne, se fit conduire dans un établissement de barrière et paya un excellent souper à ses compagnons. Sa générosité s'étendit même à quelques rôtisseurs qui fréquentaient le même établissement.

—Vous savez, disaient les deux escarpes, celui-là, il est sacré. Qui le touche, nous touche ; c'est pour ça, dent pour dent.

Le bruit de cette aventure ne pouvait manquer de se répandre dans le monde des rôtisseurs. Le vicomte y fut bientôt célèbre, et comme ses libéralités se sont renouvelées, depuis lors à tout instant, il a fini par avoir autour de lui,

un bataillon complet de fidèles, de marmelades, de fantômes.

Il ne leur donne aucune solde, mais il les "régale partout" où il les rencontre, et il les rencontre partout où il va, jusqu'aux abords des cabinets les plus élégants.

On voit alors sur les bancs des environs des individus à mine suspecte recevoir, des garçons du restaurant "de la fine à 15 francs la bouteille", ou du champagne des meilleures marques. Jamais on ne vit plus fins dégustateurs.

C'est une joie dans les restaurants où l'on s'aperçoit de la chose, et le vicomte y trouve un plaisir d'originalité moins vulgaire que sa source. Il sait tout du monde nouveau qu'il a découvert, Christophe Colomb des carrières d'Amérique ; il connaît tous ces bandits par leur sobriquets. Tous le respectent, tous se feraient tuer pour lui, et il leur ferait prendre d'assaut l'Elysée, si la fantaisie lui en prenait.

Mais il n'y songe nullement, n'attend aucun services de ses séides, et se contente, en dilettante, du culte qu'ils lui rendent.

Il va partout de jour et de nuit, n'a rien à craindre en aucun lieu, toujours suivi d'une solide escorte, et s'amuse au rôle de chef de brigands, de Mandrin honnête homme. Et la police elle-même se tient à l'écart.

Avouez qu'il n'est point banal, ce roi des escarpes.

"TOUTE LA LYRE"

LES DERNIÈRES POÉSIES DE
VICTOR HUGO.

Paris, 3 Juin, soir

La publication des œuvres posthumes de Victor Hugo continue. Les éditeurs viennent de mettre en vente la dernière série des poésies intitulées TOUTE LA LYRE. Cette publication est un événement littéraire très considérable. Elle causera un vif plaisir aux lettrés, sans, néanmoins, leur apporter une grande surprise. Les œuvres inédites de Victor Hugo, en effet, ne sont pas ses œuvres dernières, pouvant porter la marque d'une modification et d'une évolution de son génie. Ce sont des compositions assez anciennes, et dans le nombre il s'en trouve qui remontent à 1843.

Le volume qui vient de paraître se divise en sept chapitres, en sept groupes, pour mieux dire, de pièces détachées, correspondant au titre : les "Sept cordes de la lyre" avec une courte supplémentation : la "Corde d'airain", qui est un supplément aux "Châtiments". C'est, peut-être, cette partie du livre qui excitera le plus de curiosité et causera le plus de discussion. La "Corde d'airain", d'ailleurs, recueille de pièces composées depuis 1852, forme plus des deux tiers du volume. Le clou de cette partie du livre, comme on dirait aujourd'hui, est un poème assez long, intitulé : la "Mort de St-Arnaud".

Il va de soi que le poète, restant dans le même ordre d'idées que lorsqu'il écrivait les Châtiments, représente la mort de St-Arnaud, terrassé par le choléra au moment de la victoire, comme un

châtiment providentiel. Ceci est d'une philosophie mystique assez médiocre et, peut-être, d'une assez grande injustice historique. Les "Châtiments", qui sont un des plus beaux livres de notre langue, manquent complètement du sens juste des choses. Une nation ne se laisse pas prendre, comme le dit Victor Hugo, par cinq "bandits" qui ont besoin de payer leurs dettes. S'il en était ainsi, il y aurait des coups d'Etat tous les jours. Pour qu'ils soient possibles, il faut d'autres raisons et, même en la blâmant, il convient de faire la part de complétude d'une partie du pays.

D'autre part, si la Providence s'occupe des affaires humaines pour châtier les faiseurs de coups d'Etat, elle aurait aussi bien fait de les prévenir. Tout cela est d'une philosophie enfantine. Mais ces réserves faites, il faut reconnaître qu'on retrouve dans la "Corde d'airain" la forme des "Châtiments". Voici la fin de la "Mort de St-Arnaud".

On remarquera que ces dix-huit vers, d'une élocution admirable, ne font qu'une seule phrase. Nous voici loin de la phrase fameuse de Descartes, qui passait pour la plus longue qu'on ait jamais écrite en français.

Ici, spectre ! Viens là que je te parle ! Oui, Puisque dans le néant tu t'es évoué, Tu me serres le cœur, bandit, et je t'avoue, Puisque la mort a fait sur toi ce grand exemple, Que je, traitant ton crime, abject, épouvanté, Te voue à face avec l'éternité, Puisque c'est toi le tombeau que la prière monte, Que tu n'es plus qu'une ombre et que Dieu sur ta tombe

De ton commencement met l'horreur de la fin, Quelque au-dessous du tigre, esclaves de la fin, Tu me serres le cœur, bandit, et je t'avoue, Que je me sens un peu de pitié pour ta bête, Et que, traitant ton crime, abject, épouvanté, Te voue à face avec l'éternité, Puisque c'est toi le tombeau que la prière monte, Que tu n'es plus qu'une ombre et que Dieu sur ta tombe

Quand l'ange Châtiment, qui, penché sur ton calvaire, Te gardait, et tenait sur toi ses yeux loisés, S'est tourné vers nous, spectre, en disant : Ecce le

Quelle que soit la beauté de cette satire, quelle que soit l'éloquence des poésies analogues, Cussar, Mentana, l'Empire libérale, polémiques de poète, on leur préférera les poésies plus intimes, plus personnelles, qui abondent dans ce volume, et aussi les notes d'histoire, les impressions du passé, qui sont nombreuses. Quoi de plus fin que ces six vers sur Rome, qu'on trouve dans le premier chapitre ?

Quand Auguste mourut, Rome, donnant l'exemple, Sur le mont Palatin lui fit bâtir un temple ; Et Livie y dressa des figures d'airain. Elle mit au sommet de l'arcade romaine, Neptune et Jupiter, et, sous le péristyle, Le même Claudius et le danseur Bathylle...

Hugo avait, d'ailleurs, une fantaisie toute particulière, qui s'exerce en lui, toujours plus grandissante, à mesure qu'il devient de plus en plus habile et jongle avec les mots. Le virtuose incomparable de la langue a toujours, chez lui, été en progression. Il arrive à des bizarreries, mais, au milieu d'elles, le trait de génie, l'émotion ou la profondeur du sentiment, tout à coup, éclatent comme une foudre.

Et que de choses simples et exquises, dans ce livre ! La "Chanson de Sélène" rappelle à la fois et fait oublier Chénier. Et "Ma Chambre", délicieuse évocation de jeunesse, et les poésies amoureuses, où les souvenirs de l'antiquité se mêlent à la vie d'aujourd'hui, si bien que le poète peut dire :

Tout deux-est-ce à Tihur ? est-ce à Ville-d'Avray ? Nous errons !

Certaines pièces, comme le "Blas-

phème de l'amour," ont même une verve telle qu'on les croirait fait pour un petit journal fantaisiste. On a bien raison d'appeler le livre : Les "Sept cordes de la lyre !" Elles y sont toutes, et pas une qui ne vibre sous la main d'un artiste !

GUARANTY
LOAN AND TRUST CO
SAN FRANCISCO

Incorporé en vertu des Lois de la Californie

13 MAI 1889
AVRIL UN

Capital-Actions de---\$500,000

PRETS

FAITS LE 20 DE CHAQUE MOIS

1 prêt de	\$10,000
1 do	6,000
1 do	3,000
1 do	1,000
5 Prêts de \$500	2,500
6 do	1,500
25 do	2,500
60 do	3,000
100 do	2,500
200 do	4,000
300 do	2,000
400 do	2,000
1000 do	10,000
1000 do	5,000
1000 do	5,000
4000	\$50,000

On peut faire la demande de ces emprunts par l'entremise de nos agents et correspondants dans toutes les parties des Etats-Unis, ou par express et aussi par l'entremise des banques ou à notre bureau à San Francisco. Toutes demandes doivent être accompagnées de notre prix EN DOLLARS.

On demande des correspondants dans chaque ville et Cité des Etats-Unis et du Canada.

POUR RENSEIGNEMENTS COMPLETS

Adressez-vous à aucune des Sociétés suivantes.

W. H. JUDD & CO,

Murphy Building, San Francisco, Cal.

HALL & CO,

126 Dearborn Street, Chicago, Ill.

W. D. CATTON & CO,

27 East, 14th Street, New-York.

R. C. LLOYD & CO,

179 Washington Street, Boston, Mass.

BURNES & CO,

Toronto, Ont.

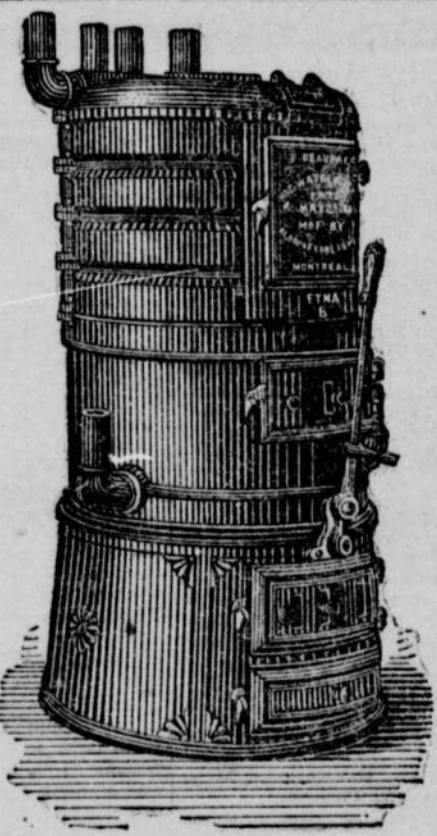
R. MAY & CO,

167 St James St, Montréal, Que.

Un Lot de Job
100,000
BONNES ENVELOPPES COMMERCIALES
BLANCHES No. 7
A 90 CENTES PAR MILLE
Envoyez pour un échantillon.

MORTON, PHILLIPS & CIE.
Papeterie, Fabricants de livres blancs
1755 et 1757 Rue Notre-Dame Montréal

"ETNA"
FOURNAISE



BREVET de M. U. BEAUPRE.
LA MEILLEURE FOURNAISE A EAU CHAUDE

Cette Fournaise brevetée d'abord en 1881 a été perfectionnée par son Auteur et brevetée de nouveau en 1889. Elle est supérieure aux autres par son GRIL REVERSIBLE et possédant en outre un GRIL POUR SASSER LES CENDRES et un tiroir pour les recevoir.

TOUT le SASSAGE se fait dans la FOURNAISE

FABRIQUEE ET EN VENTE CHEZ
BEAUPRE & RHEAUME,
597 Rue St Paul.

Recommandée par les meilleurs plombiers de la ville.

GRANDS VINS DE BOURGOGNE

EAUX-DE-VIE DE BOURGOGNE

CASSIS DE BOURGOGNE

Grandes Liqueurs Françaises

APERITIF MUGNIER AU VIN DE BOURGOGNE

FREDERIC MUGNIER, DISTILLATEUR DIJON

Propriétaire du CHATEAU de CHAMBOLE-MUSIGNY, comprenant d'importants Vignobles dans les GRANDS CRUS.

8 Diplômes d'Honneur, 53 Médailles d'Or, Ver Ecll, MEDAILLE D'OR, EXPOSITION UNIVERSELLE, PARIS 1889.

Demander un bon représentant à Québec et à Montréal.

MONUMENT NATIONAL

54 JAN 7 - 10

LE CULTE DU PASSÉ

Quand les mâles refrains des chants patriotiques
Font d'un peuple indompté vibrer la grande voix,
Le barde, consultant les Muses prophétiques,
Nous montre un avenir né d'antiques exploits.
Il voit dans le présent poindre l'aube naissante
Des futures grandeurs d'une race puissante
Et, tout enorgueilli des gloires du passé,
Il montre le chemin, par des héros tracé,
Où les fils, héritiers des vertus de leurs pères,
Marcheront sans faiblir vers l'immortalité
En ouvrant à leur tour pour leur postérité
L'ère des grands progrès féconde en jours prospères.

Puisant au même fonds des discours éloquentes,
L'orateur sait tirer des mots les plus éloquentes,
Et les accents virils de sa parole émue,
Préchant l'amour du sol conquis par les aïeux,
Réveillent dans les cœurs un écho qui remue
La fibre d'où s'exhale un chant harmonieux:
Accords éoliens où l'on sent vibrer l'âme
Du soldat de l'épée et du héros de la flamme
De ce patriotisme ardent et respecté
Qui reste inaccessible à la vénalité.

Une grande leçon du passé se dégage:
C'est bien peu d'admirer nos gloires d'un autre âge;
Quand, courbé sous le joug d'implacables bourreaux,
Un peuple ose évoquer les noms des héros
Qui jadis brûlaient aux pages de l'histoire
Les hauts faits dont il tire une stérile gloire,
Chacun se dit tout bas qu'il est dégenéré;
Que chez lui tout sujet d'orgueil est enterré;
Que ses héros défunts, s'ils revenaient sur terre,
Voyant leurs descendants faibles, sans caractère,
S'enfuiraient dégoûtés de ce peuple avorton
Et, pour trouver l'oubli, rentreraient chez Pluton.

Si des grands disparus les traits ornent le temple
De l'immortalité, c'est afin que l'exemple
Rappelé par le bronze à notre souvenir
Redonne aux discours boursés de rhétorique
Qu'on ne prépare pas un brillant avenir
Au peuple en divaguant sur un fait historique.

Ce qu'on faisait jadis, c'était beau, c'était grand,
Mais, plus ces faits exploits nous semblent admirables,
Plus nous devons songer à garder notre rang.
Exalter nos aïeux et rester misérables,
Lorsqu'il ne tient qu'à nous de marcher le front haut,
C'est tenir au passé beaucoup plus qu'il ne faut.
Ces hommes distingués dont nous chantons la gloire
Ne bornaient pas leurs vœux à raconter l'histoire
De ceux qui, sur ce sol, les avaient précédés,
Non contents d'applaudir les héros trépassés,
Ils créaient à leur tour, et pour leur propre compte,
Un passé glorieux sans même le savoir.
Ils ne reconnaissent qu'un maître: le devoir.
Reculer devant lui leur semblait une honte
Et, n'admettant jamais qu'on put les distancer,
Ils renversaient quiconque empêchait d'avancer.
Nos pères n'étaient pas des réactionnaires.
Ce n'est pas en restant toujours stationnaires
Que nous rendrons hommage aux hommes d'action,
Courageux fondateurs de notre nation.

Leur gloire ne saurait suppléer à la nôtre,
Ni même à nos besoins. Le présent est tout autre
Que n'était le passé: préparons l'avenir.
Lorsque nous tressaillons d'orgueil au souvenir
Des luttes d'autrefois, mettons nous bien en tête
Qu'il nous faut à tout prix achever la conquête
Des droits qu'on nous conteste et qui sont inhérents
Au citoyen né libre en dépit des tyrans.
Le monde marche en avant, et chaque jour augmente
La somme du progrès. Marchons donc avec lui.
Notre évolution me paraît aujourd'hui
Sinon tout à fait nulle à coup sûr bien lente.

Nous ne pouvons jouir du fruit des durs travaux
De nos prédécesseurs sans travailler nous-mêmes.
Noblesse oblige. Il faut, pour les plus suprêmes,
Armer nos bras. Sachant que des braves nouveaux
Surviennent chaque jour, abjurons l'indolence.
L'Anglo-Saxon déclare l'éternelle vigilance
The price of Liberty. Le peuple aise naît
Pour se modifier ou s'embraser tout vite
Dans le rayonnement des gloires d'ordre-tombe
S'ankylosant, s'engourdis, et retombe.
— Trop juste châtiement de sa passivité —
Dans les flots ténébreux du fleuve de Léthé.

Si nous voulons rester dignes de nos ancêtres,
Défendons hardiment ce qu'ils nous ont légué
Au prix de leur sang pur noblement prodigué.
S'ils sortaient du cercueil, à la face des traitres
Ils jetteraient, bien sûr, ce reproche indigné:
Monstres qui travaillent à consommer la perte
Et de vos droits les plus chers, vous n'avez pas daigné
Opposer au tyran même la force inerte!
Il a trouvé chez vous des complices tout prêts!
C'est de votre plein gré qu'il vous parait, à vos frais,
Au milieu d'enneemis jurés de votre race!
Que devient votre honneur? On n'en trouve plus trace
Dans les bureaux publics de tel gouvernement
Qui daigne la proscrire officiellement!
On la met au rancart et vous, vous laissez faire!
Elle disparaît du nouvel hémisphère,
Qu'au lieu de lui jeter un adieu déclinant
Vous la verriez partir en se défendant!

Vous vous vantez de vivre et d'agir à l'anglaise!
Vous vous faites rampants et vous vous pinez d'aise
Lorsque vous flagornez la persécution
Pour étancher la soif de votre ambition!
Pourquoi vous, d'ailleurs, vous en faites une carrière,
D'un groupe de colons à l'âme noble et fière,
Contents d'être traités comme des porte-faix?
Resteriez-vous soumis à des hommes surfaits?
Quelle rage vous pousse à vous donner des maîtres?
Devez-vous en avoir? Dites, en avons nous?
Vous devriez jeter dehors par les fenêtres
Acheteurs et vendus. Ce n'est pas à genoux
Que nous suivions nos chefs, de braves patriotes
Qui ne pactisaient pas, eux, avec les despotes.
Allons! parais, debout! Face à nos ennemis!
Secouez la torpeur qui vous tient endormis!

Qu'est-ce donc, à la fin que le patriotisme?
On devrait le sacrifier en partie tout.
Son culte devrait être à la mode et, pourtant,
On le pratique peu. C'est l'étroit égoïsme
Qui, se trouvant chez nous dans son propre élément,
Inspire l'électeur, tient le gouvernement
En laisse et fait danser une route effrénée
A d'ignobles pantins que l'on voit chaque année
Pérorer à la brassée en roulant de gros yeux
Au sujet des exploits de nos nobles aïeux.
Quant à leur demander un léger sacrifice,
Dussent-ils à ce prix sauver la nation,
Ce serait trop compter sur l'abnégation
De bateleurs cherchant un petit bénéfice.

Le vrai patriotisme est fait de dévouement.
C'est l'effacement du Moi. C'est le renoncement
D'une âme généreuse et désintéressée
Cherchant le bien de tous sans arrière-pensée;
C'est le sublime élan dans un suprême effort,
Le courage stoïque en face de la mort;
C'est l'application fr. nche et bien catholique,
De l'amour du prochain, principe évangélique,
Qui révèle aux mortels la solidarité,
Base de la justice et de la liberté;
Bref, c'est une vertu, peu connue en pratique,
Qui n'a jamais fait l'immonde politique.

De son souffle inspirant tous les groupes épars,
La charité fera surgir de toutes parts,
Les germes bienfaisants que son âme recèle,
Le jour où l'attribution, à la société,
Ouvrira les trésors de la fraternité.
Ce jour-là, nous aurons la paix universelle,
Car, dans tous les pays, les nobles sentiments,
Sans lesquels il n'est pas de vrai patriotisme,
Redeviendront de mode et le froid égoïsme
N'aura plus même accès chez les gouvernements.

Que notre humanité devienne assez parfaite
Pour qu'il régnent dans tous une entente complète
Sur les droits et devoirs de tous les citoyens,
On pourra différer sur les meilleurs moyens
De donner à chacun sa part de connaissances,
De vertus, de travail, d'honnêtes jouissances,

Mais on s'accordera sur ce point capital
Que, de l'ordre établi le principe vital,
Des obscurs événements n'est que le résultat.
Alors, dans l'intérêt de la fraternité,
Chacun, utilisant son ardeur militante,
Vaincra son propre orgueil et sa cupidité.

Des perfectionnements arrêtant le programme,
Les hommes voudront être unis de cœur et d'âme.
Heureux de cultiver les doux arts de la paix,
Ils examineront sous leurs divers aspects
Tout point noir recelant quelque sanglant orage,
Qu'ils sauront détourner. Désormais l'arbitrage,
Remplacera la guerre et ses affreux malheurs
Qui coûtaient autrefois tant de sang et de pleurs.
Au rebut le carnage! Avec les vicieuses,
La Discorde, la Haine et les louches Furies!

Inclinons-nous devant les gloires du passé
Conservons le dépôt précieux qu'on nous a laissé
Pour nous les compatriotes de nos libertés saintes.
Ces hardis novateurs, sans reproches, sans craintes,
Étaient bien de leur temps. Sur l'affût des canons,
C'était avec leur sang qu'ils écrivaient leurs noms.
Devant même un peu leur époque tardive,
Ils voyaient poindre au loin la lumière plus vive,
Annonçant aux mortels l'ère des grands progrès.
Pour nous émanciper plus tôt, sans nuls regrets,
Ils nous sacrifièrent leur robuste existence.
C'est cet oubli de soi, cette ferme constance
A tout sacrifier pour le bonheur d'autrui,
Que nous devons tâcher d'imiter aujourd'hui.

Les luttes corps à corps ne sont plus nécessaires
Et, si nous évoquons les combats de nos pères
Avec autant d'orgueil, nous, les non-combattants,
C'est que nous admirons ces colons militants,
Sourds aux lâches terreurs, aux mesquines alarmes,
Qui, lorsque nos destins se faisaient par les armes,
Se montraient généreux jusqu'à braver la mort.
Fiers des exploits d'autrui, reprenons notre essor
Et, narguant les valets qui se disent nos maîtres,
Crachons notre mépris à la face des traitres.

Reni Lemblay

CHRONIQUE.

L'amour de la patrie doit être un sentiment
au-dessus de tous les autres puisqu'il fait naître
des dévouements si admirables, des actes d'héroïsme
si sublimes.

Aussi longtemps que la flamme patriotique
brilla forte et pure dans le cœur de ses citoyens,
jamais un pays ne connut la décadence. L'his-
toire ancienne est là pour attester la gloire et la
puissance des Romains et des Grecs, tant que
chez eux le patriotisme prima, sans rival et sans
alliage, toutes les autres ambitions.

Puisse cette flamme brûler longtemps parmi
nous, comme aux jours des luttes épiques, des
sanglantes épopées, où elle éclaira les dévoue-
ments sans nombre de nos héros et de nos vail-
lantes femmes canadiennes. Car, elles aussi ont
payé à la terre natale le tribut de leur dévoue-
ment. Disons-le à la gloire du sexe féminin: il
n'y a pas un peuple, pas un pays au monde qu'il
n'ait illustré de ses nobles actions et de ses faits
héroïques.

Quand je relis les pages de notre histoire, je
vois avec orgueil des noms de femmes briller au
premier rang, parmi ceux mêmes, qui, les armes à
la main, défendirent vaillamment le sol canadien.

J'y vois de faibles femmes, — des de Vercères,
des de la Tour, des Duclos, — transformées soudain
de magnanimes guerrières.

J'y vois encore des Marie Guyard, des Margue-
rite Bourgeois, des Jeanne Marie se dévouer avec
un zèle et une charité infatigables à l'instruction
de cette génération naissante sur qui reposait tout
l'espoir et l'avenir de la colonie.

D'aucunes ont leur héros et leur héroïne de
prédilection.

Les unes exaltent les hauts faits et les actions
d'éclat de leur personnage favori; les autres pré-
fèrent aux couronnes de laurier, l'apothéose que
décernent les sciences et les arts; moi, je préfère
à ces gloires immortelles, le dévouement obscur,
ignoré, ce martyre du cœur qui ne connaît pas
l'encens des honneurs, les enlèvements du triomphe.

Celui-là ne s'inscrit pas en lettres d'or au fron-
tispice de nos monuments; humble et cachée,
celle qui en est susceptible poursuit dans l'ombre
sa mission douloureuse, s'oubliant elle-même, pour
le devoir et la patrie, sans jamais attendre de
récompense.

Parfois, hélas! ce renoncement sublime dont
quelques femmes nous ont laissé de si beaux
exemples n'a pas été utile à la patrie. Mais
lors même qu'il eut été stérile en certains
cas, ou qu'il eut été invariablement infécond, quel
pays ne serait fier d'avoir donné le jour à des
femmes susceptibles de pareille abnégation?

Dans cet album consacré aux souvenirs patrio-
tiques, qu'on me permette d'évoquer une figure
sympathique dont l'émouvante légende surviva,
je l'espère, à l'oubli des siècles: celle de Jeanne
Sauriol, la noble et pure jeune fille qui, ne pouvant
ni verser son sang, ni dépenser ses forces pour sa
patrie bien-aimée, lui a du moins immolé quelque
chose d'elle-même en lui sacrifiant son cœur.

Le Canada était depuis quelque temps déjà,
passé sous le joug de l'Angleterre; les deux
nations en paix cherchaient à oublier les querelles
et les haines d'autrefois. Un échange d'aménités
et de bons offices se faisait entre ces deux peuples,
naguère si hostiles l'un à l'autre et dans la
fréquence de ces cordiaux rapports, un jeune
officier, appartenant à la fine fleur de la chevalerie
anglaise, se sentit vaincu dans un pays où il était
entré en vainqueur.

Ne pouvant résister à des attractions si fortes
et si douces à la fois, il déposa sa fortune et son
nom aux pieds de celle qui, pour le combattre,
n'avait d'autres armes que le charme de son sou-
rire et l'éclat troublant de son grand œil brun.

"L'amour impose à qui est aimé d'aimer en
retour," a dit Dante.

Jeanne bientôt avait distingué parmi cette foule
empresée autour d'elle, cet admirateur discret
dont le souvenir hantait ses rêves et agita dans
son âme de si douces émotions.

Ils étaient faits l'un pour l'autre: la droiture de
son caractère, sa mâle énergie, la noblesse de ses
sentiments répondaient aux aspirations de Jeanne.
Il était comme la personnification de cet idéal
que toute jeune fille cherche sur la terre.

Et quand il fut tour, l'élégant officier, empara-
disé près d'elle, s'interrogeait, rien n'égale pour lui
l'élevation d'esprit, le pur rayonnement des vertus
aimables qui caractérisaient l'élève de son choix.

avoir à choisir entre cette affection qui illuminait
sa vie, et la voix plus dure du devoir qui lui criait
l'holocauste.

Quoi! disait cette voix, elle, la fille de tous ces
peux qui avaient donné jusqu'à la dernière goutte
de leur sang pour conserver cette France nouvelle
de Jean Sauriol, qui n'avait jamais courbé le
front sous la domination étrangère, qui, le mousquet
au bras, bravement attaquait l'Anglais au passage,
pactiserait avec cette race détestée? s'allierait
au vainqueur de son peuple? Non, elle ne le
devait pas.

Et résolument, au prix d'un martyre de tous les
jours, d'une torture de tous les instants, Jeanne
ferma les yeux à cet avenir heureux qui s'offrait
devant elle et sacrifia sa jeunesse, son bonheur, les
tendresses de la fiancée, les joies de l'épousée pour
demeurer fidèle à ce sentiment généreux que Dieu
mit au cœur de ses enfants: l'amour de la patrie.

Dévouement sublime, et peut-être inutile, qui
ne se devait compter que par les larmes et les
regrets de deux cœurs brisés.

Quand on a vingt ans, que la vie s'ouvre devant
soi riante et pleine de promesses, quand une affec-
tion forte et sincère vient augmenter le charme de
ce qui nous entoure, donne au soleil plus de cha-
leur, aux fleurs plus de parfum et de coloris, comme
il en coûte de déchirements et de larmes pour dire
alors un éternel adieu à ce que l'on aime.

Ces deux âmes parties du ciel en même temps,
s'étaient perdues dans l'immensité des espaces,
quand des événements que nul ici bas ne saurait
prévoir, faisant disparaître des distances infran-
chissables, les remettent en présence l'une de l'autre.
Attirées bientôt par le lien magnétique qui les a
toujours unies, rien désormais ne devrait plus les
désunir.

Une âme a rencontré une autre âme et dans
leur union mystique se reconnaît le gage de la
félicité future.

Ce qu'il faut alors d'abnégation, de courage,
d'héroïsme pour s'arracher ainsi aux plus sédui-
santes perspectives, pour repousser loin de ses
lèvres altérées la coupe enchanteresse du bonheur,
quelle plume saurait l'exprimer dignement!...

Que celles qui ont aimé se souviennent.

Ah! notre histoire contient des traits éclatants de
courage, de vertu et de vaillance, pourquoi ne pas
ajouter à ses pages glorieuses la touchante élegie
de Jeanne Sauriol?

J. Sauriol

MAISONNEUVE.

Le fondateur de Montréal n'a pas besoin d'une
longue série de titres pour que son nom soit salué
avec respect. Les grandes figures de toutes les
races et de toutes les nations laissent des noms
suffisamment illustres pour dispenser la postérité
des initiales antérieures et postérieures dont notre
insignifiance est devenue si fiande.

Comme Cartier et Champlain, le héros dont
nous allons ensemble célébrer somptueusement
les hauts faits était un homme simple, pieux,
severe pour lui-même comme pour les autres.
Champlain d'origine, il avait toutes les qualités
de cette race robuste élevée sur les coteaux
crayeux: une volonté implacable, une détermination
invincible et aussi une dévotion sans exemple.

Toutes ces qualités, il les mit au service de
l'œuvre qui lui était confiée, œuvre large et gran-
diose, ainsi formulée: travailler pour la gloire de
Dieu et le salut des Sauvages. C'est dans ces
termes-mêmes que s'exprime l'Acte de constitu-
tion de la société de Montréal, fondatrice de
Ville-Marie.

Entré dès l'âge de treize ans dans l'armée,
Maisonnette—je lui donnerai une fois son titre
pour faire taire les grincheux qui me taxeraient de
manque de respect à la noblesse française—Paul de
Chomedy, sieur de Maisonnette, qui avait reçu
une éducation austère, fonderie catholique,
n'avait trouvé dans le métier des armes que frois-
sements et déceptions. La frivolité de
ses compagnons, l'irréligion de la plupart, les vices
du plus grand nombre avaient fait sur son âme
une douloureuse impression et l'avaient préparé à
tous les sacrifices. En Hollande, où il guerroyait,
il avait sans cesse lutté pour conserver sa foi au
milieu des hérétiques et son seul passe-temps était
de jouer de la guitare pour distraire les longues
heures qu'il passait sous sa tente et se tenir à
l'écart des débauches de la soldatesque.

Une telle éducation avait rendu Maisonnette
mûr pour quelque grande entreprise où sa soif de
dévouement et de sacrifice pût enfin s'apaiser. La
providence jeta justement sur sa route les deux
hommes qui pouvaient comprendre ce beau carac-
tère et permettre à ce grand cœur d'accomplir la
mission toute chrétienne à laquelle il était appelé.

Le jésuite Lallemant au retour d'un voyage en
Canada avait fait connaissance de Maisonnette
dans une hôtellerie parisienne où il se reposait
entre deux batailles. Les récits du missionnaire
enflammèrent le cerveau du jeune guerrier jaloux
de se vouer, lui aussi, à la propagation de la foi
catholique. Lorsque M. M. Olier et de la Dau-
versière auxquels Maisonnette avait été signalé
jetèrent sur lui les yeux, il fut soumis à un examen
et à une étude rigoureuse, mais ses hautes qualités
étaient trop sincères et trop vivaces pour se dé-
mentir un seul instant; l'examen ne fit que con-
firmer les deux associés dans le désir qu'ils éprou-
vaient déjà de lui confier l'entreprise.

Les précautions avec lesquelles le choix fut fait
ne doivent surprendre personne et, je dirai plus,
ces précautions, nous devons les bénir aujourd'hui,
car si l'on se reporte aux débuts de Ville-Marie,
aux épreuves sans nombre, cruelles, humiliantes
même subies par nos pères sur ce sol dont nous
sommes aujourd'hui les maîtres, on comprendra
de suite que le succès dépendait entièrement du
chef. On ne doit pas l'oublier, non plus: le but
que se proposait d'abord la société de Montréal,
n'était ni la colonisation ni le trafic. Ce n'était
pas une société de commerçants, mais bien une
société de croyants ayant fait d'avance le sacrifi-
ce des capitaux qu'ils déposaient et consacraient
à une œuvre essentiellement religieuse, l'implan-
tation de la croix aux avant-postes de la Nou-
velle-France.

Lorsqu'ils firent part de leur projet à Maison-
nette, celui-ci répondit simplement:

"Je suis sans intérêt et j'ai assez de biens pour
mon peu d'ambition! J'emploierai ma fortune
et ma vie à votre entreprise, sans autre récom-
pense que l'honneur de servir Dieu et mon roi
dans les armes que j'ai toujours portées."

Cette conviction profonde, cette simplicité tou-
chante, on la retrouve dans deux autres person-
nages que l'on ne peut détacher de l'histoire de
Maisonnette et des débuts de Montréal: Mlle
Mance et la sœur Marguerite Bourgeoys et elle est
même la note caractéristique des premiers âges de
la colonie où chacun travaillait sans autres espoir
de rémunération que la conscience du devoir
accompli. "Croiriez-vous, écrivait le P. Vimont,
que plusieurs des ouvriers qui travaillent à
"Ville-Marie ne se sont proposés d'autre motifs
"dès leur départ de France que celui de la gloire
"de Dieu?"

Une fois le chef trouvé, les préparatifs furent
vite terminés et bientôt le vaisseau qui portait la
fortune de Montréal cinglait à pleine voile du port
de La Rochelle.

Se figure-t-on quelles pensées devaient animer
ces âmes d'élite se lançant vers l'inconnu, tra-
versant les mers sur de frêles esquifs pour tomber
au milieu de la violence du crime et de la
barbarie? Il ne leur fallait pas seulement le
robust et ces triplex du poète latin, il leur fallait
encore une inspiration supérieure, une révélation
divine du grand rôle qui leur était réservé sur ce
continent!

Je n'ai pas ici l'espace nécessaire pour faire un
historique de la vie si puissamment remplie de
Maisonnette, ni des principaux événements qui
ont marqué sa longue carrière au Canada, si triste-
ment terminée, si injustement brisée.

Sophocle a dit: "Personne ne peut se dire heu-
reux avant sa mort." Maisonnette en a fait la
cruelle expérience. Avoir travaillé toute sa vie à
une tâche qui vous est chère, y avoir consacré
toute son énergie, y avoir donné le meilleur de
son sang et se voir ravir la consolation de fermer
les yeux au milieu des œuvres qu'on a tant aimées:
ce fut le sort de Colomb et celui de Maisonnette.

Les bas-reliefs et les figures allégoriques qui
ornent le monument élevé en l'honneur de
Maisonnette sont la meilleure leçon d'histoire
que puisse recevoir notre population, c'est une
leçon qui parle aux yeux. A côté de Dollard, de
la sauvagesse Marie, du Borgne-de-l'Île, de la
chienne Pilotte, on voit sur le socle du monument
se dérouler les grands événements de cette
période si tragique, si mouvementée et si fertile.

Je m'en tiens à la figure centrale, celle de
Maisonnette qui les domine toutes de sa grandeur
et de sa puissance:

Maisonnette fut grand par sa piété sincère, par
son dévouement, par sa modestie, par son courage,
par sa justice et par son désintéressement.

Pieux, il l'était à l'égal des anciens chrétiens,
dont il lisait encore les sublimes exemples au
milieu de la forêt et sous les flèches des Sauvages,
comme il les avait appris sous les balles des
Hollandais. Il avait cette pitié, cette foi qui
transporte les montagnes, qui commande et impose
toutes les abnégations et tous les dépouillements.
Quelle immense leçon pour les populations sau-
vages, qui l'entourent, que de voir cet homme, ce
chef, puiser dans les leçons de sa religion assez de
force pour accomplir sans honte, ni forfanterie son
vœu de transporter et de planter lui-même au
sommet du Mont-Royal une énorme croix de bois.
Combien de petits saints de nos jours seraient
capables de comprendre ainsi leur mission? On
passe des listes de souscriptions et l'on fait tra-
vailler les autres, c'est plus facile.

Le dévouement de Maisonnette, dévouement
qui ne se démentit pas un seul instant au milieu
des chagrins et des déboires est un des traits les
plus respectables de cette belle vie. Il abandonna
tout: plaisirs et joie pour se livrer entièrement au
progrès de la colonie et au succès de l'évangélisa-
tion. Pour être à l'abri des soucis qui auraient
pu détremper son cœur de soldat, il consentit
même à renoncer au mariage et à faire vœu de
chasteté. C'est un exemple que ses successeurs
n'ont pas suivi,—je ne le blâme pas—mais enfin
leur empressement à ne pas l'imiter ne fait qu'in-
diquer davantage l'étendue du sacrifice et la gran-
deur d'âme qui le provoquait.

Dans les temps heureux comme les temps som-
bres de l'installation de Ville-Marie, les récits des
contemporains nous montrent Maisonnette, sim-
ple, modeste, compagnon de ses soldats et de ses
travailleurs, sans morgue ni colère. Au début, il
se trouvait *primus inter pares*; il ne pouvait y avoir
de grade dans cette organisation dont la gloire de
Dieu était le seul but et où chacun devait donner
le meilleur de ses efforts. Ce n'est que plus tard
qu'une hiérarchie dut s'établir et que Maisonnette
dut prendre le titre de *moderator* et plus tard
gubernator: modérateur et gouverneur, résumant
ses pouvoirs: le maintien de l'ordre et la direction
des affaires. Mais rien n'altéra sa grande humilité.
Vêtu comme le commun des travailleurs, habi-
tant une cabane de troncs d'arbres, au sol de terre
battue, il ne se distinguait du reste des colons que
par la dignité de son maintien. On dit que cette
modestie et cette humilité dont il ne pouvait se
dépêcher dans ses voyages à Versailles ne contri-
buèrent pas peu à lui attirer la disgrâce qui lui fit
quitter le Canada: cela se peut, mais dans ce cas
la statue que nous lui élevons doit être une pro-
testation de la gratitude des peuples contre l'in-
gratitude des rois.

Vanter le courage de Maisonnette en face de
la sanglante légende que forment les commence-
ments de Ville-Marie, ce serait s'attarder à une
tâche déjà lointaine. L'histoire a déjà rempli
ses annales des drames tragiques dans les-
quels se décimaient les quelques troupes parcio-
nusement fournies pour la défense des premiers
colons. Maisonnette avait non seulement cette
bravoure personnelle qui permet d'affronter les
coups, mais encore il possédait le courage précieux
de tenir tête à ses propres soldats altérés de ven-
geance et réclamant le combat. Jusqu'au dernier
moment, il résistait pour épargner les vies qui lui
étaient confiées, mais, quand il se jetait dans la
mêlée, rien ne l'arrêtait plus: il marcha toujours
droit au chef comme les héros d'Homère.

Le titre de gouverneur de l'île de Montréal
donnait à Maisonnette droit de justice: dans
cette tâche difficile il sut faire preuve des mêmes
dons exceptionnels. L'agglomération sur laquelle
il exerçait sa juridiction nécessitait une attention
constante. Les périls qui menaçaient à chaque
instant la communauté exigeaient une discipline
stricte et inflexible qu'il sut imposer dès le début
et dont cependant il rendait le joug facile par une
équité à toute épreuve.

Mais le plus beau titre de gloire que l'on puisse

invoquer en l'honneur de Maisonnette, c'est
l'admirable désintéressement dont il fit preuve pendant
les vingt-quatre ans qu'il commanda la jeune colonie.
"Il vécut à Montréal, dit la Révérende
"Mère Juchereau, comme le père et le
"protecteur du peuple qu'il gouvernait,
"recevant chez lui tous ceux qui
"n'avaient point d'asile et les aidant
"au delà de ce qu'ils osaient attendre
"de lui. Son désintéressement était si
"parfait qu'il ne s'est jamais approprié
"la moindre chose des présents consi-
"dérables que les sauvages lui fai-
"saient; il distribuait tout aux soldats
"de sa garnison et aux habitants de la
"ville."

Il est fort regrettable que les gouver-
nements présents passés et futurs ne met-
tent pas à profit un si salutaire exemple.

Victime des intrigues de la cour,
Maisonnette se vit destituer par le
gouverneur général de Tracyet accuei-
lit cette nouvelle épreuve avec une
grandeur d'âme inaltérable, en vrai
serviteur de Dieu, sans murmure et sans
colère. Il quitta le Canada sans rien
emporter, laissant même aux pauvres
de l'Hôtel-Dieu six mille livres qui lui
étaient dues par le magasin. Onze ans
après il mourut à Paris le 9 septembre,
1676, "content d'avoir consacré ses plus
"belles années à la fondation de Ville-
"Marie et d'avoir exposé mille fois
"sa vie pour le service de Dieu."



Maisonnette restera toujours le type
du héros profondément chrétien et c'est
certainement la figure la plus parfaite
que renferme l'histoire du Canada. La
gigantesque entreprise qu'il avait com-
mencée et établie ensuite sur des bases
inébranlables a grandi dans le cours des
siècles.

Deux cent cinquante ans nous sépa-
rent du jour où sa flotille aborda à la
Place Royale et, que de progrès accom-
plis, que de chemin parcouru!

Le Rév. P. Vimont qui prononça
l'allocution lors de la première messe
célébrée à Montréal s'écriait:

"Ce que vous voyez ici, messieurs,
"n'est qu'un grain de sénévé, mais il
"est jeté par des mains si pieuses et si
"animées de religion, qu'il faut sans
"doute que le ciel ait de grands des-
"seins puisqu'il se sert de tels instru-
"ments pour son œuvre; oui, je ne
"doute nullement que ce petit grain
"produise un grand arbre, qu'il ne fasse
"un jour des progrès merveilleux, ne se
"multiplie et ne s'étende de toute part."
Sa prévision s'est largement réalisée,
je pense? En réunissant ici des milliers
de Canadiens venus de tous les coins du
continent pour célébrer l'anniversaire
du jour où cette parole fut lancée sur
nos rives, nous réclamons le droit d'être
fiers de nos ancêtres et nous affirmons
le devoir de glorifier leurs vertus.

P. M. Sauvage

En vente dans toutes les
bonnes pharmacies.

LA CRÉOSOTE DE NÈTRE
après le travail destructeur de la
Phthisie Pulmonaire
car elle diminue l'expectoration,
réveille l'appétit, fait tomber la fièvre,
supprime les sueurs. — Son effet,
combinaison avec ceux de
L'HUILE DE FOIE DE MORUE
du **VIN** à
EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
CRÉOSOTÉ
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
le remède par excellence contre la
PHTHISIE
diabète ou diabète.

EXIGER LA SIGNATURE: CHEVRIER

ANQUE DE FORCES
ANÉMIE CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Rapporté par les plus grands médecins
de France, pour combattre les
anémies sans occasionner de troubles,
il renforce et régénère le sang et lui
donne la vigueur nécessaire.
Se faire des injections et conférer
directement à M. CHEVRIER, 10, rue
Bretagne, PARIS.
Gros: 40 et 42, rue Napoléon-Léon.

ORIGINAUX ET DÉTRAQUÉS

Les aventures et les mésaventures de douze types bien à part, croqués sur le vif par la plume alerte du poète Fréchet, voilà ce que nous offre le joli volume que j'ai sous la main et dont M. Louis Patenaude s'est fait l'éditeur.

J'avais déjà lu, avec beaucoup d'intérêt, cela va sans dire, ces décapitantes monographies, à mesure qu'elles paraissent dans le *Canada Artistique* et dans son successeur, le *Canada-Révue*. Je les ai relues avec plaisir dans le volume, et je me propose d'y revenir encore lorsque je sentirai le besoin de me déridier un peu.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que la note drôlatique soit la seule qui résonne dans ces douze portraits, j'allais dire dans ces douze chants. C'est sans doute la note dominante, mais il y a aussi maints passages du livre où vous sentez les pleurs humecter votre paupière. C'est que M. Fréchet reste poète lors même qu'il écrit en prose; c'est que les replis du cœur humain lui sont connus; c'est que, comme tous les favoris des Muses, il a le don — est-ce bien un don? — de ressentir lui-même, avec une vérité cruelle dans son intensité, les impressions gaies ou tristes qu'il décrit.

En le lisant on s'émeut, on rit, on pleure, mais on s'ennuie si peu que l'on voudrait prolonger indéfiniment le plaisir que l'on éprouve à parcourir ces pages toutes vibrantes de sentiment ou de franche gaieté.

Les tableaux qu'il étale à nos yeux sont vivants. Il a prodigé les couleurs de sa palette de façon à les rendre à la fois chatoyants et vrais. Ce n'est pas tout à fait du réalisme. On sent qu'il a un peu débarbouillé ses personnages afin de les rendre plus présentables; mais sous la toilette artistique dont il les a drapés, on les voit apparaître bien frappés, de ressemblance.

Homme de bonne compagnie, M. Fréchet a dû polir un peu le langage de son George Lévêque, de Dupil, de Grelot et de Drapeau. Le lecteur lui en saura gré d'autant plus volontiers que, tout en adoucissant quelque peu leurs expressions parfois trop énergiques, il nous les présente tels qu'ils sont; si bien qu'après l'avoir lu, on se forme une idée absolument exacte du type qu'il a voulu décrire.

Malgré les adoucissements dont je viens de parler, les scènes que nous présente M. Fréchet sont si bien photographiées sur le vif que je m'attends à le voir accuser de plagiat par certains critiques égarés, incorruptibles gardiens de la propriété littéraire, qui jamais, au grand jamais, ne voudraient se permettre d'écrire un seul mot qui ait déjà servi. Il est clair que d'après leur théorie M. Fréchet a, pour écrire son dernier volume, plagié sans merci les nommés O'Neill, Dupil, Grosperin, Cardinal, Marcel Aubin, Dominique, Burns et George Lévêque.

Il ne les a peut-être pas toujours reproduits mot à mot, mais, il s'est emparé de leurs idées, ce qui est bien pis. Sans doute, en rapportant les propos qu'ils ont tenus il aurait dû avoir le soin de dire tout juste le contraire de ce qu'ils ont pu dire. Ce que le récit aurait perdu sous le rapport de l'exactitude, il l'aurait gagné en fait d'originalité!

Dénaturer les faits, c'est un procédé très original aux yeux de certaines gens, mais il est permis de ne pas partager leur opinion va que plagier les travers des menteurs c'est peut-être très gentil mais c'est un plagiat tout de même.

Quoi qu'il en soit, plagiés ou non, ces monographies sont charmantes. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut se payer le luxe de plagiats aussi gentils.

«C'est imiter quelqu'un que de plier des choses», a dit Musset, — encore un plagiaire celui-là, et d'autant plus enduré que sa parfaite connaissance du français le poussait à plier tous les mots du dictionnaire qu'il trouvait à sa convenance.

Le livre commence par une charmante préface-dédicace adressée à James D. Edgar, député au parlement fédéral, poète lui-même et ami d'enfance du poète Fréchet. Celui-ci rappelle en termes émus les souvenirs de leur adolescence et fait revivre aux yeux de ses contemporains tout l'ancien panorama considérablement modifié depuis, surtout du côté de Lévis. Cet écrit, très bien fait comme tout ce qui sort de la plume de Fréchet, est empreint de cette douce mélancolie qui s'empare de tout homme bien né lorsque, jetant un regard vers le passé, il lui faut, bon gré mal gré, faire le décompte des disparus.

Le premier type qu'il nous présente n'est pas un détraqué, mais c'est un original et un original des mieux réussis, un loustic dont les fustieries et les bons mots ont égaré plusieurs générations québécoises. On a dû lui prêter beaucoup de bons mots dont il n'était pas l'auteur; on prête toujours aux riches; mais son propre fonds était tellement inépuisable qu'on a dû lui emprunter beaucoup.

O'Neill était un cumarid. A la dignité de bœuf il joignait la qualité de *periquier apostolique* comme il le disait lui-même. Il occupait ce double poste sous trois évêques successifs: Mgr Plessis, Mgr Panet et Mgr Signé. Ses clients épiscopaux n'étaient guère plus que les autres exemptés de ses mystifications.

A la suite d'une semonce que lui avait attiré l'une de ses fredaines, il répondait à Mgr Panet qui lui disait: «Mais je suis dans mon évêché en somme...» — Et moi, Monseigneur, est-ce que je n'y suis pas dans votre évêché?

Un jour qu'il faisait voir une famille de petits cochons au directeur du séminaire, celui-ci lui fit remarquer que c'était à peine s'ils pouvaient manger quatre dans cette auge. — Je le sais bien, dit-il. Mais vous en avez cinq! — Eh dame, ils feront comme au séminaire; pendant que les autres mangeront, il y en aura un qui fera la lecture spirituelle.

Les prêtres étaient de bon cœur des facties d'O'Neill; mais quand, à une messe de Pâques, il manœuvra de façon à faire bâiller tout le personnel du chœur, à partir du porte-chandelier jusqu'à Mgr Turgeon, il faillit recevoir son congé. Une autre farce le sauva.

Quand le choléra eut couché O'Neill, c'était à qui parmi les prêtres n'irait pas à son chevet. Tous craignaient le fou-rire. M. Carrier se décida.

— Allons, lui dit-il, êtes-vous résigné à mourir?

— Eh! oui, il y a assez de soixante et sept ans que je vois la lune du même côté.

— Bien; je vais vous administrer le sacrement de pénitence et de l'extrême-onction...

— L'ordre et le mariage, si vous voulez; dépêchez-vous.

— Eh bien, vous allez d'abord m'ouvrir votre âme...

— Ça ne sera pas difficile, j'ai déjà le corps à l'envers.

Le pauvre abbé sauta à grosses gouttes et se tenait à quatre pour ne pas céder.

— Maintenant vous allez recevoir le corps et le sang de Notre-Seigneur...

— N'oubliez pas la sainte Vierge! fit le vieillard d'une voix faible comme un soufflé.

Le prêtre n'y put tenir plus longtemps. Il se hâta d'administrer le patient, et s'enfuit.

O'Neill ne mourut cependant que quatre ans plus tard et ses dernières paroles furent:

— Je ne vous dis pas adieu!

A Québec, tout le monde a connu Grelot. A Montréal, tout le monde a entendu parler de ce névrosé irascible qui passa plus d'un demi-siècle sans décoller. A quoi tient la destinée!

Jusqu'au jour où quelques gamins inconscients s'avisèrent de lui octroyer bêtement le stupide sobriquet de Grelot, Michel Langlois avait passé pour l'un des gars les plus élégants du faubourg Saint-Roch. Il eut la maladresse de se fâcher, le nom lui resta, se cramponna à son existence et le suivit jusqu'à Montréal où il s'était enfui pour échapper à l'obsession qui empoisonnait ses jours et où un commis voyageur eut la cruauté de raconter son histoire.

M. Fréchet peint admirablement les angoisses de ce malheureux, sa rage impuissante, la haine féroce qu'il avait vouée à ses semblables et ses effrayantes crises de colère que les gamins prenaient plaisir à provoquer.

C'est miracle que Grelot ait pu promener si longtemps son humeur massacrante, son caractère agri et son gourdin peinant sans avoir tué personne. Par contre, il a soulevé de véritables émeutes, croqué des yeux et défoncé portes et fenêtres. Sur les derniers temps, c'était lui qui provoquait les passants lorsqu'ils se faisaient à l'appeler Grelot. La chicane était devenue pour lui un besoin.

Vous avez envie de crier Grelot, disait-il, tas de valtreux, vermine d'enfer! Eh! bien, dites-le donc. Et le gourdin décrivait de terribles moulinets. Tant pis pour ceux qui ne se hâtaient pas suffisamment de céder la place à ce furieux.

La vie de cet infortuné devait fournir à M. Fréchet l'occasion de s'apitoyer sur le sort de ces déshérités de la fortune, de ces malheureux déclassés qu'une trop grande sensibilité nerveuse a rangés parmi les vaincus dès leur début dans la lutte pour l'existence. Je défie le plus enduré des durs-à-cœur du journalisme de lire sans s'attendrir les réflexions que les malheurs de l'infortuné Grelot ont inspirées à l'auteur d'*Originaux et Détraqués*.

Charles Drapeau était un autre détraqué dont la manie était la haine de l'Anglais. Il paraît que cette manie-là n'était pas contagieuse bien qu'elle fut héréditaire dans sa famille. Il fut le troisième Drapeau qui mourut fou de haine contre l'Angleterre et ses habitants.

La race de ces braves gens, qui savaient si bien haïr les envahisseurs du sol natal, s'est éteinte avec lui. J'ai rencontré au Canada un grand nombre de détraqués mais la plupart avaient pour manie d'admirer outre mesure ceux que les Drapeau détestaient si cordialement.

Au curé de Saint-Michel de Bellechasse qui, après la cession, recommandait l'obéissance aux nouveaux maîtres conformément aux ordres qu'il avait reçus de son ordinaire, le grand-père de Charles Drapeau répondait en pleine église: — Voilà assez longtemps, monsieur le curé, que vous prêchez pour les Anglais, prêchez donc un peu pour le bon Dieu maintenant.

Drapeau sortit de l'église en chantant à tue-tête:

A cheval, gens d'armes!
A pied, Bourguignons!
Montons en Champagne,
Les Anglais y sont!

Cette algarade fit scandale et produisit des conséquences déplorable. Deux paroisses furent excommuniées; la révolte dura des années et cinq rebelles furent enterrés en terre profane.

La pièce de vers *Les excommuniés*, de Fréchet, qui se trouve dans son recueil ayant pour titre *La légende d'un Peuple*, contient à ce sujet le quatrain suivant:

Je respecte l'arrêt qui les frappa, sans doute,
Mais lorsque le hasard me met sur cette route,
Sans demander à Dieu si j'ai tort ou cela,
Je découvre mon front devant ces tombes-là.

Le grand père était devenu fou! Le père perdit à son tour la raison quand Napoléon fut vaincu à Waterloo, et le fils, le détraqué dont M. Fréchet esquisse le caractère, prit part aux combats de St Denis et de St-Eustache, et après avoir pendu de longues années attendu le retour des Français, il mourut en chantant:

A cheval, gens d'armes!
A pied, Bourguignons!
Montons en Champagne,
Les Anglais y sont!

Livier Chouinard était un type amusant, un original plutôt qu'un détraqué, faisant constamment la navette entre Gaspé et Québec dans l'intérêt d'un service de poste qu'il avait organisé, histoire de faire concurrence au gouvernement, et dont il constituait à lui seul tout le personnel. Sa manière d'exploiter les mots aurait fait honneur à Mme Chazout ou à la Mrs Malaprop de Sheridan. Il prononçait le latin de ses prières d'une façon peut-être incorrecte,

mais assurément originale. Son interprétation des cantiques était sans rival.

J'entends la trompette effrayante
Qui crie: O morts levez-vous!

devenait dans la bouche de Chouinard

J'entends la tempête effrayante
P'tit Christ, gros bonhomme, réveillez-vous!

Un jour le seigneur Dionne lui confia pour le curé de la Rivière-Ouelle un petit cochon qui mourut en route. Au curé qui lui en demandait des nouvelles, Chouinard répondit gravement:

— Vo' p'tit cochon, monsieur le curé, il est devant le bon Dieu!

REMI TREMBLAY.

L'ermite Cotton me fait l'effet d'être un type d'hypocrisie assez réussi. Je me borne à mentionner le nom de Dupil, un autre détraqué, un exaspéré dans le genre de Grelot, mais je salue en Grosperin une ancienne connaissance. Le célèbre philosophe Grosperin, comme il avait la modestie de s'intituler, en même temps qu'il se proclamait poète-bordonnier, est le seul type que j'ai connu personnellement parmi les douze bons apôtres illustrés par Fréchet.

Je vois que le couvert du volume porte en sous-titre *Douze types québécois*. Or je réclame pour Montréal sa part légitime de la propriété indivise que personnifiait le poète-savetier. Il est né n'importe où: on n'a jamais pu savoir, en Europe évidemment, mais était-il Français, Belge, Suisse ou Jersiais? C'est là un mystère qui n'a jamais été éclairci.

Un original, celui-là, pas détraqué du tout. Il a trouvé moyen de faire de l'argent avec de mauvais vers, tandis que moi, j'ai beau les faire, mauvais, mes rimes s'obstinent à rester plus riches que leur auteur, ce qui dénote chez elles une effronterie impardonnable.

M. Fréchet lui-même le tient pour un roublard et je crois qu'il a raison. Il appartenait à la catégorie des poètes chevelus. Hirsute et mal peigné, drapé à l'antique dans un ample manteau qui semblait fait exprès pour compléter un costume de bandit d'opéra comique, tel il m'apparut d'abord au marché Bonsecours, car c'est à Montréal que je l'ai vu.

Ce n'était peut-être pas une étoile de première grandeur dans notre firmament poétique: c'était plutôt une comète, un astre chevelu venu on ne sait d'où et qui disparaît un beau jour sans laisser d'adresse.

C'était au printemps de 1865. Je revenais couvert de gloire, le gousset et le cœur léger, de la Virginie où j'étais allé guerroyer pour émanciper les esclaves, — des moricauds qui ne m'avaient pourtant jamais fait de mal, — et j'étais au marché Bonsecours dans l'espoir d'y rencontrer quelques connaissances de la campagne, lorsque la pittoresque silhouette du poète s'offrit à mes regards tandis que sa voix puissante et nasillarde chantait à tue-tête:

Montréal est un charmant séjour,
Je chante son aspect où réside l'amour
Venez donc, curieux d'alentour
Pour voir cette cité que je chante en ce jour.

M. Fréchet, qui a cité copieusement les effusions poétiques du type en question, ne connaissait peut-être pas celle-là. Ce que je viens de citer n'est que le refrain. Il y avait bien trente-six couplets. La quantité suppléait largement à la qualité.

Je cite maintenant quelques couplets du même chef-d'œuvre qui, grâce sans doute à leur facture étrange, sont restés collés dans un coin de ma mémoire.

Si je jette ma vue sur cette onde bouillonnante
Je vois dans le lointain ce formidable pont.
De pareils travaux, c'est chose surprenante,
Il n'est pas dans le monde un pont qui soit si long.
Montréal est un charmant séjour etc.

Et des chemins ferrés sont dans les grandes rues
De deux lignes de chemin on mène pour six sous.
Et là dans ces convois des dames inconnues
Sont là marchant comme des gens de bien, vous.
Montréal etc.

Je sens en ce moment s'allumer un colère
Quand je vois la noirceur du sexe féminin.
Que diriez-vous messieurs d'une marâtre mère,
Qui d'un hôtel envole son fils à l'orphelin.
Montréal etc.

Ne pas faire attention à la césure ni aux dimensions parfois fantaisistes de ces produits de la cordonnerie poétique.

Grosperin ne savait pas écrire. Vous allez me dire qu'en cela il ressemblait à une foule d'autres poètes. Entendons-nous bien: il ignorait les rudiments les plus élémentaires de la calligraphie. Il disait ses vers. En voici quelques-uns cités par M. Fréchet.

Je te connais, je te connais,
Faux caractère,
En Angleterre,
Je te connais, je te connais
Femme au pistolet des forfaits!

Au moins, ça c'est clair! Le pistolet des forfaits surtout est d'un lyrisme et d'une profondeur qui font rêver.

Au moment où John Meehan fut pendu, raconte M. Fréchet, on entendit une voix formidable qui chantait:

John Meehan, pour expier ton crime,
La corde au cou, te voilà donc là-haut!

C'était Grosperin avec sa complainte de circonstance. Meehan passa du vie à trépas au milieu d'un éclat de rire homérique.

Ceci me rappelle un autre souvenir à propos de Grosperin. Dans l'automne de 1865 j'étais à l'École Militaire de Montréal. Le jour où Stanislas Barreau devait être pendu, la plupart des cadets, avaient profité du quart d'heure de repos qui leur était alloué entre deux exercices pour se rendre en uniforme sur le théâtre de l'exécution. Notre seule excuse, c'est qu'on nous l'avait formellement défendu.

Au moment où la cloche de la prison tintait le glas funèbre, pendant que Barreau, — un ex-officier de l'armée américaine qui s'était distingué par sa bravoure à Antietam où il avait enlevé un drapeau à l'ennemi, — gravissait d'un pas lent l'escalier du gibet, la voix tonitrueuse de Grosperin entonnait sur l'air de *Meurs* sont condamnés, une complainte de circonstance dont le refrain était comme suit:

Pitié pour mes parents pitié pour ma famille,
Je le sais, j'ai péché, dressez votre châtiment,
Pardonnez à mon mari, tendre épouse gentille,
Pitié pour mes parents, pardonnez à Barreau.
Pitié pour mes parents (bis), pardonnez à Barreau.

La police dut lui imposer silence, ce qui lui procura l'occasion de bougonner contre l'autorité, car Grosperin était un démo-soc de la plus belle eau.

Toujours modeste, il ne reconnaissait à Victor Hugo qu'une seule supériorité sur lui: l'orthographe.

Cardinal, Marcel Aubin, Guénard et Burns sont quatre autres types bien caractérisés. Quant à George Lévêque, LA PATRIE, désireuse de donner à ses lecteurs une idée de la façon dont M. Fréchet a su photographier ses *Originaux et détraqués*, publie aujourd'hui en entier ce qui concerne ce Ramollet du tiro-bouchon. Le livre de M. Fréchet est en vente dans les librairies pour la modique somme de 50 sous. C'est pour rien si l'on considère que le volume contient quatre cents pages de matière intéressante comme Fréchet sait en écrire. Je conseille à tous mes lecteurs de s'en procurer un exemplaire.

REMI TREMBLAY.

Pour l'est
Maintenant est le moment de vous vous faire confecturer un habit d'été, et nous ne pouvons faire autrement que vous recommander la maison F. Lemieux et Cie marchands-tailleurs No 1638 rue Notre-Dame. Vous trouverez à leur établissement ce qu'il y a de plus nouveau en fait de draps, serges, tweeds, etc. Il est inutile de vous dire que les commandes sont exécutées à la satisfaction des plus difficiles.

1 fps-jno.

GLACIERES

Vous donc qui connaissez déjà l'effet merveilleux, n'en avez point de pourvu, si vous voulez à conserver en bon état vos

COMESTIBLES

Prix : \$7.00 en augmentant.

GEO. W. REED

753 & 755 Rue Craig

113-115

Peintures pour Plancher

Séchant en 6 Heures.
Island City

Peintures sans Mélange préparées pour Maison

36 Belles Nuances
Pour ouvrage de l'extérieur et de l'intérieur
La meilleure et au plus bas prix.

P. D. DODS & Co.

189 & 190 RUE METILL

m-18

Au Public Voyageur et Touristes

Vous êtes respectueusement priés d'aller visiter le magnifique assortiment de *VALLÉES* qu'offre en vente en ce moment, à des prix très réduits,

FERD. ARCHAMBAULT

Fabricant et Importateur de *VALISES*.

SPECIALITE : Boîtes en cuir solide pour Chapeaux, Valises, Panier, importés d'Angleterre, Portefeuilles de tous genres en cuir, Ballon (Foot Ball) etc. N'oubliez pas l'adresse :

No. 1617 RUE NOTRE-DAME,

92-1

PEES DE LA RUE ST-GABRIEL.

ADOLPHE ROBILLARD,
COURTIER D'ASSURANCES,
(Licencié de la "Canadian Fire Underwriters' Association")
(Membre du "Board of Trade")
39, RUE ST-SACREMENT,
"COIN EXCHANGE BUILDING."
MONTREAL.
TELEPHONE BELL: NO. 2410
BUREAU: NO. 2410
RESIDENCE: NO. 6108
FACILITÉS SPECIALES, AVEC PLUSIEURS COMPAGNIES DE CHOIX, POUR LE PLACEMENT DES RISQUES DE MANUFACTURES, STOCKS EN ENTREPÔTS, OU AUTRES ASSURANCES CONSIDÉRABLES, AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES. CORRESPONDANCE SOLICITEE.

VIN ST. MICHEL

LE ROI DES VINS HYGIENIQUES

-- CONTRE --

La Debilité, les Pâles Couleurs, les Palpitations, les Vertiges, les Migraines, la Dyspepsie, les Constipations, les Diarrhées Chroniques, les Métorrhagies, les Affections Scrofuleuses et Scorbutiques, les Fievrès, les Rhumatismes, la Goutte, les Maladies de Foie et du Cœur, le Manque d'Energie et de Volonté, le Degout du Travail, les Découragements, les Tristesses, Etc.

EN VENTE PARTOUT.

Mongenais, Boivin & Cie.

Seuls Agents pour le Canada.

MAGASIN ROUGE

1471 SAINTE-CATHERINE.

AUSALONBLANC

355--RUE RACHEL--355

Au Public Acheteur des Deux Quartiers.

Nous sommes en position par l'écoulement rapide de nos Marchandises dans les deux magasins et par les JOBS de toutes espèces que nous avons toujours en mains, ayant le principe de se contenter de profits minimes de pouvoir vendre à meilleur marché que nos confrères.

Nous ne donnons pas de présents. On ne taille pas les habits pour rien. Nous n'envoyons pas de circulaires. Tout cela sont des vieilles histoires qui ne prennent plus avec le public. Nous préférons vendre nos Marchandises avec moins de profit et vendre de bons articles à bon marché comme présent, pourrions en juger tous ceux qui voudront nous honorer d'une part de leur bienveillant patronage. Pour vos MODES, allez au

SALON BLANC, 355 Rue Rachel.

Vous trouverez là des CHAPEAUX, RUBANS, FLEURS, ORNEMENTS, PLUMES, etc., à des prix défiant la concurrence. Le département des Robes et Manteaux est sous la surveillance de l'une des meilleures Modistes.

Pour vos TAPIS, PRELARTS, TWEEDS, ETOFFES A ROBES, INDIENNES, BAS, GANTS, etc., etc., allez au

MAGASIN ROUGE, 1471 Sainte-Catherine.

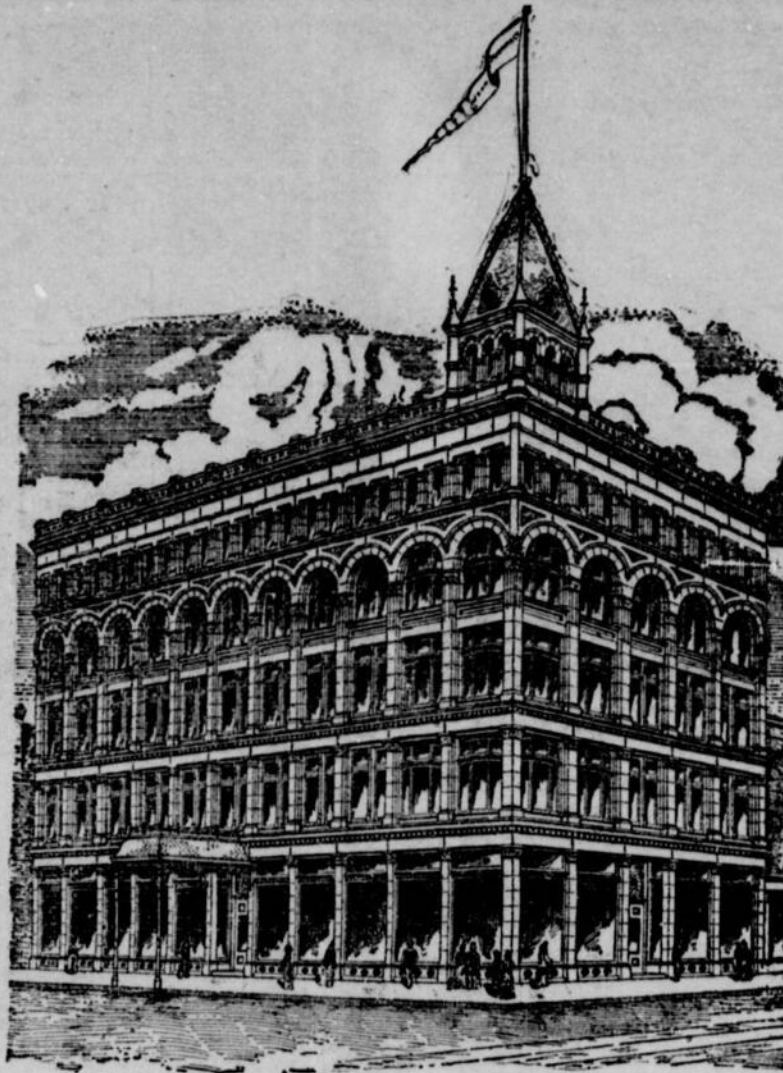
Nous nous ferons un plaisir de montrer nos Marchandises à ceux qui voudront bien venir nous rendre une visite.

GAREAU & MARCHAND,

MAGASIN ROUGE, 1471 Ste-Catherine

AU PUBLIC BLANC, 355 Rue Rachel.

MURPHY



FEUILLETON DE LA PATRIE

LES ENFANTS TROUVÉS DE PARIS

PROLOGUE
DOUBLE CRIME

I - AVANT MINUIT

Osez heures viennent de sonner. C'est la dernière heure de mars 1860. Un mois d'hiver, cette année-là !

La journée a été brumeuse, froide et triste, à se croire en décembre. Vers le soir, une bourrasque du nord s'est abattue sur Paris, chassant devant elle des tourbillons de neige et de pluie glaciale. Dans les rues les plus fréquentées d'ordinaire, presque personne. Sur la rive gauche, à la hauteur de l'avenue de l'Observatoire, c'est le désert, ce sont les ténèbres.

Nous l'avons vu cependant, vers cet étroit crépuscule de la rue d'Enfer, où se dressent en face l'un de l'autre, deux lugubres refuges des défilances humaines, le couvent des Filles repenties, l'hospice des Enfants-Trouvés, où entrait dans le brouillard, à la lueur lallarde des réverbères, des ombres furtives, hélas ! éplorées, qui, rasant le mur de ce dernier monument, s'arrêtaient avant d'en atteindre le seuil, cherchant d'une main qui tremble le bouton d'une sonnette dont l'appel retentit à l'intérieur, et, sur le matelas banal d'une sorte de touriquet ne s'enroulant que pour se refermer aussitôt, déposant à la hâte le fardeau vivant qu'elles ont apporté dans leurs bras, sous quelque haillon.

Ces ombres étaient des femmes ; ces fardeaux, des enfants, pauvres petites créatures abandonnées dès le lendemain de leur naissance à la charité publique : ce berceau hasardeux, cette niche hospitalière, c'était le Tour, où la ville de Paris, gémissante et discrète nourrice, incomparable mère, accueillait alors, sans autre formalité, les innocentes victimes que le vice, que la misère faisaient orphelins. Elle les adoptait ainsi, remplaçant pour eux la famille, et se souvenant ses enfants... les Enfants de Paris. Ce jour-là, à minuit sonnant, le Tour devait se fermer pour ne plus se rouvrir. Ainsi le décretait une nouvelle loi. Le lendemain il faudrait entrer, se montrer, se nommer... Un quart d'heure restait pour l'incognito, sans engagement ni contrôle, et le vice se hâta de le mettre à profit... et la misère, n'hésitant plus, accomplissait éperdument le suprême sacrifice, la douloureuse séparation de l'enfant et de la mère !

Si navrant que fût ce spectacle, un autre, de nature différente mais plus dramatique encore, se passait non loin de là, dans un ancien hôtel qui, du dehors paraissait inhabité. Il communiquait avec le carrefour par la petite porte du jardin. L'entrée principale de la cour d'honneur s'ouvrait sur l'avenue de l'Observatoire.

Au premier étage de cette maison complètement isolée, dans une vaste pièce dont le désordre révélait une arrivée récente ou les apprêts d'un prochain départ, une femme à la physionomie étrangère, aux grands yeux noirs, à la peau d'un blanc mat, jeune encore et très belle, malgré l'altération de ses traits, se tenait sur une chaise longue. Une commode d'une trentaine d'années dont le type et les allures sont caractéristiques se trouve avec elle. C'est la duchesse de Montmayor, que les événements publics de son pays ont contraint, elle et son mari, à quitter précipitamment l'Espagne pour chercher un asile sur la terre hospitalière de France. A la frontière, ils ont été reçus par don Ramon d'Avila, le plus proche parent du duc, un tout jeune homme qui, sous prétexte d'études, s'était fixé depuis dix-huit mois à Paris. Il les y a amenés, installés dans le petit hôtel solitaire de l'avenue de l'Observatoire où, mieux qu'un sein de la vie mondaine, on sentait l'abri des poursuites d'ennemis implacables. Une vengeance espagnole, une menace de mort se suspendait sur la tête du duc de Montmayor. Ramon d'Avila veillait sur lui, multipliant les protestations et les témoignages d'un dévouement à toute épreuve. La fatigue, du voyage, les émotions et les craintes depuis quelques semaines, assaillaient la duchesse, ont et accéléré l'époque de sa délivrance.

A l'heure où commence notre récit, au moment où son enfant doit voir le jour, comment se trouvait-elle seule avec la matrone inconnue, aux regards sournois, aux allures équivoques, dont nous avons signalé la présence auprès d'elle ? Le duc avait dû se rendre à l'appel d'un concubine de réfugiés espagnols, espèce de tribunal devant lequel il justifierait sa conduite pendant la dernière insurrection carliste et dont il ressortirait, tel qu'il était du moins son espérance, affranchi de tout soupçon comme de tout péché. Impossible d'ajourner ; c'était pour lui non seulement une question de salut, mais encore une question d'honneur.

Son jeune parent l'y avait conduit, il l'y eût entraîné, mais après avoir pourvu, dans l'intervalle, aux exigences de la situation de la duchesse. Le duc se montrait inquiet. " Tranquillisez-vous ! lui avait-il répondu, je sais où trouver le personnage qu'il nous faut... "

En effet, vers les dix heures du soir, au moment où l'orage se déchaînait dans toute sa violence, la voiture, de place où Ramon d'Avila restait seul, s'arrêtait devant une petite maison de la rue Nicole, dont l'enseigne ne laissait aucun doute sur la profession de celle qui l'habitait. A l'appel de la sonnette, la porte s'ouvrit, et l'homme descendu du fiacre entra dans le vestibule.

Un chapeau à larges bords masquait ses traits sous un manteau, drapé à l'espagnole, lui prêtait une sorte d'aspect mystérieux.

La conversation fut courte, mais catégorique.

— Vous êtes madame Eulalie Bourgette, sage-femme ?

— De première classe !... oui, monsieur.

— Il y a tout près d'ici une personne qui a besoin de votre aide. Voulez-vous la lui donner ?

— Son nom ? L'adresse ?

— Attendez ! C'est une dame étrangère, et dont la présence à Paris doit être ignorée... Il est même à peu près certain qu'elle quittera prochainement la France...

— Je comprends... Une faute à cacher...

— Non !... Il y a un mari...

— Qui n'est pas le père de l'enfant ?

— Si fait !

— Alors ? fit la sage-femme achevant du regard son interrogatoire.

— La délivrance arrive avant le terme, reprit l'homme au manteau ; elle est le résultat d'un grand voyage précipité, de grandes fatigues et d'émotions diverses... L'enfant ne vivra pas...

Une soudaine clarté se faisait dans l'esprit de la sage-femme ; elle devint plus attentive.

— Mais s'il vivait ? demanda-t-elle.

— Il ne faut pas qu'il vive !...

— Je n'ose vous comprendre, monsieur fit Eulalie Bourgette avec un geste d'indignation, plus ou moins sincère.

— Je vais être plus explicite. A quel prix tenez-vous ordinairement vos services ?

— C'est quarante francs.

— Eh bien ! moi, j'en offre mille et je paye d'avance. Acceptez-vous ?

— Mais c'est un crime que vous me proposez-là !

— L'inconnu haussa les épaules. Puis en sourdine, avec l'accent d'une mystérieuse ironie :

— Un de nos amis communs, reprit-il, m'a garanti, qu'il suffirait de le nommer pour que vous n'hésitiez plus...

— Nommez-le donc ?

— Arthur, dit Le Lynx.

La sage-femme recula épouvantée.

— Quoi !... balbutia-t-elle, vous savez ?...

— Tout ce que je dois savoir pour arriver à mes fins...

— Mais qui donc êtes-vous ?

Il souleva légèrement le chapeau montrant les larges bords qui couvraient la figure.

Cette figure imberbe, maigre et pâle, bien que très-brune, était celle d'un homme à peine sorti de l'adolescence, mais déjà caractérisé par une rare énergie, par une volonté souveraine. On eût dit un jeune chef arabe. Le nez se recourbait en bec d'oiseau de proie ; la bouche avait un rictus sarcastique et cruel ; le regard, comme une flamme infernale. C'était un de ces types qui rappellent le Méphistophélès de Goethe et qui, n'eût-on fait que les entrevoir, ne s'oublient jamais.

La femme laissa échapper une exclamation, peut-être un nom, mais qui n'était pas celui que nous connaissons déjà.

— Marché conclu ! déclara-t-elle étonnée. Où sont les mille francs !

Un portefeuille apparut dans la main de Ramon d'Avila. Il l'ouvrit pour en tirer un billet de banque.

— Les voici !... dit-il en le présentant à sa complice, qui s'en empara.

— L'adresse, maintenant ?... demanda-t-elle.

— Je vais vous conduire, lui fut-il répondu. Une voiture est là qui nous attend.

— Mais, fit observer Eulalie Bourgette, en s'apprêtant à le suivre, le mari !

— Il est mort !

— Mort !... Cependant, tout à l'heure.

— Hélas ! nous l'avons interrompit brutalement le cousin du duc de Montmayor.

Quelques minutes plus tard, le fiacre s'arrêtait à la porte cochère de l'avenue de l'Observatoire.

Don Ramon descendit le premier. Il sonna, tout en donnant à sa complice cette dernière explication :

— La femme de chambre est trop gravement malade pour vous assister... Le domestique qui va nous ouvrir est le seul qui reste à l'hôtel... A mon retour, dans une heure, il faut que tout soit fini !...

— On tâchera ! lui fut-il répondu.

— L'un des battants s'entre-bâillait, laissant voir, à la lueur du falot qu'il portait, un vieux serviteur revêtu d'une sombre livrée.

— Antonio, lui dit Ramon d'Avila, voici la sage-femme attendue par ta maîtresse...

— Et le maître ?

— Je cours le chercher... je le ramène. La voiture s'éloigna, retournant vers le rendez-vous où se tenait le concubine ou le duc était entré.

C'était sur la rive droite dans une des rues latérales du faubourg Saint-Honoré, à cette heure et par ce temps non moins obscure que déserte.

Au premier étage de la maison, quelques filets lumineux soulevaient les persiennes closes d'un appartement ; il s'en échappait une sourde rumeur, des éclats de voix qui semblaient troubler le silence profond de la nuit.

Le jeune âge de don Ramon ne lui permettait probablement pas d'assister aux débats de cette espèce de tribunal secret. Il attendait dans le fiacre, mais sans impatience. Au contraire il se disait :

— Tant mieux que la discussion se prolonge, on aura plus de temps à-bas... Tant mieux qu'elle se passionne, car s'il arrive un malheur, c'est d'ici que semblera partir le coup.

La porte de la maison s'ouvrit et se referma brusquement. Un homme, qui venait d'en sortir, se précipita vers la voiture en jetant au cocher l'ordre de repartir aussitôt. C'était le duc.

— Eh bien ? questionna don Ramon, qui lui faisait place à son côté.

— Un refus de me croire !... Ils débattent... ils me condamnent... C'est un arrêt de mort !... Oh ! je leur échapperai !... Mais ne songez plus qu'à la duchesse... à notre enfant... Et dire que j'avais dû m'éloigner !... que je n'étais pas là !

— Rassurez-vous, fit l'autre, rien ne manque là-bas... J'ai pourvu à tout comme vous l'avez fait vous-même.

— Merci, répliqua le duc. Oh ! je ne doute pas de ton dévouement... Ne t'ai-je pas élevé, ne t'ai-je pas aimé comme un fils !

(A continuer)

Le traître ne répondit pas. Se penchant au dehors, il parut regarder en arrière, puis donner l'ordre d'aller plus vite.

— Je craignais que l'on ne nous suivit expliqua-t-il en se rassurant, j'ai modifié l'itinéraire afin de mieux les dépister... Nous rentrerons par la petite porte du jardin... J'ai sur moi la clef... C'est, du reste, le plus court...

— Cher cousin fit le duc le pense à tout !

Quelques minutes s'écoulèrent en silence. Les chevaux avançaient grand train, mais trop lentement encore au gré de l'impatience du mari, du père qui ne songeait plus qu'aux souffrances de sa femme. " Comme elle doit m'attendre ! murmura-t-il, il me semble que je l'entends... qu'elle m'appelle !... "

Il ne se trompait pas ; la duchesse, prêtait une oreille attentive à tous les bruits extérieurs. " Fernand ! Fernand !... " criait-elle. Où était ? qui pouvait le retenir si longtemps éloigné d'elle et dans un pareil moment ? Quelque blessure !... La mort, peut-être !... Elle connaissait les périls dont il était menacé. Son anxiété, devenait intolérable. Elle se débattait aux bras de la sage-femme, et appelait encore le bien-aimé... Hélas ! la seule réponse qui lui arrivait du dehors, au milieu de cette nuit de tempête, c'était le fracas de la tourmente, c'était de cliquetis de la pluie fouettant les vitres, l'entre-choquement des branches secouées par le vent.

Le fiacre s'était engagé dans la rue Saint-Jacques. A la hauteur de l'hospice des Enfants-Trouvés, sur un signal de l'intérieur, il s'arrêta tout à coup. Un louis brillait dans la main du cocher, qui reprit immédiatement sa course à vide jusqu'à la barrière. Les deux Espagnols s'étaient jetés dans la rue, qui communique avec le carrefour. Ils marchaient d'un pas rapide, au plus noir de l'ombre. Un seul réverbère se rencontrait leur chemin ; à sa lueur, on eût remarqué que le visage du plus jeune était d'une pâleur livide, et que sa main droite, perdue sous les plis du manteau, semblait y tourmenter une arme cachée.

Le duc n'avait rien vu. Il arrivait à la petite porte.

— Ouvrez vite, dit-il à son compagnon qui s'empressa d'obéir, le fiacre passe devant.

Don Ramon, pour jeter un regard circulaire au dehors, avait retourné la tête. Ce regard eût épouvanté quiconque en eût subi l'éclair.

Mais non !... Personne n'était là, personne ne viendrait...

Déjà la haute silhouette du duc de Montmayor se perdait dans les ténèbres du jardin.

Bondissant comme un tigre sur sa proie, Ramon d'Avila, dans la main duquel venait d'éclatier la lame d'un stylet catalan, le lui planta jusqu'à la garde entre les deux épaules.

La victime tomba, comme frappée d'un coup de foudre.

— Pas un mouvement, pas un cri. Ce fut l'assassin qui cria :

— Au meurtre !... A l'aide !... Au secours !...

La duchesse, en cet instant, devenait mère.

Eclairé par un pressentiment du cœur, elle murmura :

— Fernand !... On le tue !...

Et, succombant à cette dernière épreuve, elle s'évanouit.

II. — Le testament.

Le meurtre par ses cris d'alarme, avait voulu donner le change. Il ne redoutait aucun témoignage, il détournait ainsi tout soupçon.

Il persista dans ce rôle à l'approche d'Antonio qui s'éclairant d'une lanterne accourait accourait aussi vite que le lui permettait ses vieilles jambes.

— Les misérables ! disait Ramon, tourné vers la petite porte encore entrouverte et comme menaçant un ennemi disparu. Ils se sont enfuis, grâce aux ténèbres dans lesquelles ils se tenaient embusqués... Nous rentrerons tous les deux... Je marchais en avant, il nous ont surpris... Un lâche guespès ! Vainement j'ai voulu le défendre... Ils avaient déjà frappé... Oh ! je le vengerai !... Les misérables !...

Ah ! par ces exclamations de désespoir et de colère qui s'expliquaient que trop l'attentat, Antonio s'agenouillait auprès du duc.

— Du sang ! s'écria-t-il. Blessé, mort peut-être ! Oh ! mon maître ! Oh ! ma pauvre maîtresse !

— Tu te la rappelles ! fit hypocritement d'Avila. Qu'elle ne sache rien ! Transportons le dans la maison... Silence !

Ils prirent le cadavre, celui-ci par les pieds, celui-là par les épaules, et se dirigèrent ainsi vers une pièce du rez-de-chaussée qui servait de cabinet de travail au duc de Montmayor.

Là, sur un lit de repos, ils le déposèrent, inerte et sans souffle.

Puis le traître, impatient d'éloigner le serviteur fidèle :

— Un médecin ! commanda-t-il. Hâte-toi ! Va !...

Antonio conservait un espoir ; il s'empressa d'obéir.

Ramon l'avait poussé vers le péristyle donnant sur la cour, principale entrée de l'hôtel. Il le referma derrière lui la porte et resta seul dans le cabinet.

C'était une vaste pièce, dont l'ameublement datait du premier empire. Une lampe Carrel l'éclairait, posée sur le grand bureau à cylindre.

Par les deux hautes fenêtres et par la porte vitrée du jardin, aucune lueur n'arrivait du dehors. Tout était ombre et silence. On n'entendait que les dernières lamentations de l'ouragan, qui s'apaisait.

(A continuer)

A. SICOTTE & CIE.

Ont transporté le bureau de la rue St-Louis, entre les rues Mignonne et Ontario, où ils continueront à s'occuper de conversions de maisons, plafonnages, gaz, fournaux, etc., etc.

Dr J. R. RAYMOND

MEDICIN VÉTÉINAIRE, Gradué de l'École Vétérinaire de Montréal, BUREAU 12 RUE ST-URBAIN, MONTRÉAL.

Perrault & Mesnard Architectes, Nos 11 & 17, Cote de la Place d'Armes

Boite: 1614, Bureau des Postes. Téléphone: 11-11

J. N. BEAUDRY

Durant 37 ans, Trésorier de la Cie de Navigation du Richelieu et de l'Ontario, GENTILHOMME, DE BOURGOGNE, DE FENAC, COMPTABLE, ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU

Batons "IMPERIAL" No. 16.

GEORGES VIOLETTI

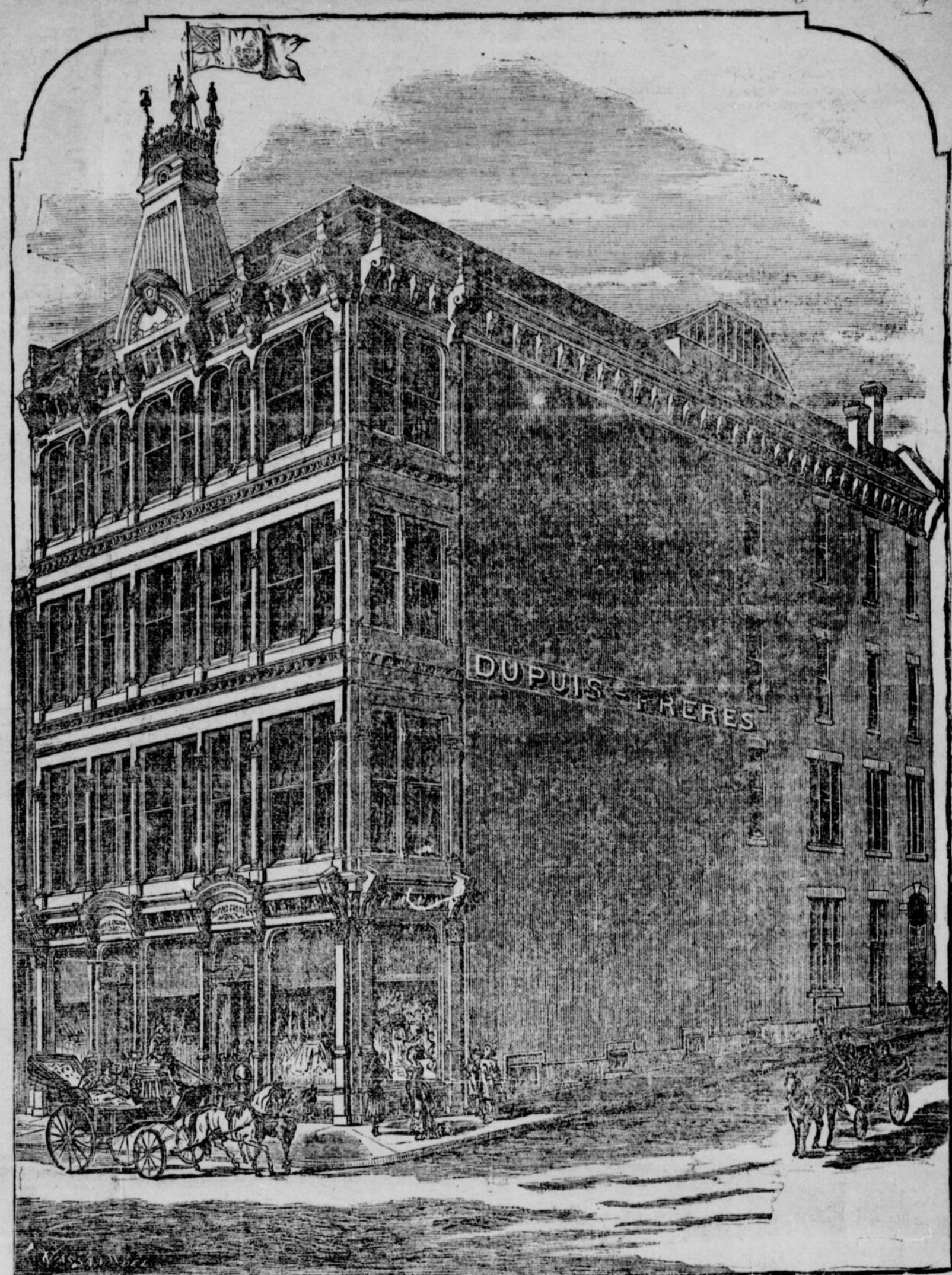
FACTEUR D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE 17 RUE GONDARD - MONTRÉAL. Spécialité d'instruments pour harmonies et Fanfares, Harpes, etc.

N. B. - M. T. O. Dienne se charge de la manufacture et de la réparation des Mandolines, Guitares, violons, etc.

J. N. BEAUDRY

Durant 37 ans, Trésorier de la Cie de Navigation du Richelieu et de l'Ontario, GENTILHOMME, DE BOURGOGNE, DE FENAC, COMPTABLE, ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU

Batons "IMPERIAL" No. 16.



Le plus grand assortiment de Nouveautés de Montreal

Specialite: Importation DIRECTE, DETAIL AU PRIX DU GROS.

Dupuis Frères

Coin des rues STE-CATHERINE et ST-ANDRE.

MM. BLAUSOLEN, CHOQUET & GIRARD
AVOCATS
Ont transporté leurs Bureaux
No. 1592 - Rue Notre-Dame - No. 1592
MONTRÉAL

Louis Bélanger, L.L.B.
AVOCAT
Chambre 13. No. 16 Rue St-Jacques.
225-1A

THEO. BERTRAND,
AVOCAT ET NOTAIRE.
No. 307 RUE PRINCIPALE,
WINNIPEG, - - - MANITOBA.
Ancien Membre du Barreau de Montréal.
S'occupe spécialement d'affaires venant des Provinces de Québec.

DOCTEUR ADRIEN OUMET
Ancien élève des Hôpitaux et de la Faculté de Médecine de Paris.
109 RUE ST DENIS
Spécialité: Maladies des Femmes et accouchements. Consultations: 10 à 12 h. m. 2 à 4 h. a. 7 à 9 p. m. tous les jours.

DOCTEUR G. E. LARIN,
Ex-chef de Clinique et ancien élève des Hôpitaux et de la Faculté de Médecine de Paris.
Téléphone 3354. 232 Rue St Antoine.
Coin de la Rue Aqueduc.

Dr J. R. RAYMOND
MEDICIN VÉTÉINAIRE, Gradué de l'École Vétérinaire de Montréal, BUREAU 12 RUE ST-URBAIN, MONTRÉAL.

Perrault & Mesnard Architectes, Nos 11 & 17, Cote de la Place d'Armes

Boite: 1614, Bureau des Postes. Téléphone: 11-11

J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'École Polytechnique
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107 RUE ST JACQUES
En face du Carré de la Place d'Armes.

ACHETEZ votre MENU BOIS
Pour allumer le Poêle chez
LAPHAM FRÈRES, Menuisiers,
110 RUE BELLEVILLE,
[En face du Collège des Jésuites]. 225-1A

D. DUGAS, FERRAILLIER,
COUVREUR, 1441 rue Ste Catherine,
Spécialité d'appareils et courroies. Pose de tuyaux à gaz et à vapeur. Outillage complet. Avec soin et à des prix très modérés. Stock de poêles et plaques en stock en main. Résidence No 299 rue Panthé.

PELLISSIER & McCRUDDEN
INGÉNIEURS ET MECANICIENS,
Fabricants d'Appareils Hydrauliques et à Vapeur, Pompes de Machines à Vapeur, Arbre de Coude, Machines à travailler le Bois, Nouvel Appareil Hydraulique et à Vapeur à cylindre. 193 Rue St-Jacques, coin de la rue Ste Catherine, Montréal.

ED. BEAUVAIS & CIE.,
MAGASIN GÉNÉRAL.
Centrières de bonneterie, Marchandises de Confection, Articles de ménage, etc., etc. 5 & 7 Rue de Brébeuf, Montréal.

GEORGES VIOLETTI
FACTEUR D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE 17 RUE GONDARD - MONTRÉAL. Spécialité d'instruments pour harmonies et Fanfares, Harpes, etc.

J. N. BEAUDRY
Durant 37 ans, Trésorier de la Cie de Navigation du Richelieu et de l'Ontario, GENTILHOMME, DE BOURGOGNE, DE FENAC, COMPTABLE, ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU

Batons "IMPERIAL" No. 16.

ALCIBIADE BÉIQUE,
(Organiste à Notre-Dame),
PROFESSEUR DE MUSIQUE
62 ST-DENIS. 197-13

ARGENT A PRETER
sur propriétés bâties à Montréal et sur immeubles, réelles hypothèques et débiteurs acheteurs ou vendeurs. S'adresser à PERODOU & Co Salaberry, Notaires, bâties de la New-York Life, Place d'Armes, Montréal.

ARGENT A PRETER
sur hypothèques. Conditions faciles.
— CHEZ —
PAPINEAU, MARIN, MORIN & FISET
NOTAIRES,
Téléphone 1220. No. 35 St-Jacques.

50,000.00 \$ A PRETER
Sur hypothèque, par différents montants et à taux divers. Il n'est exigé qu'un 500 francs pour la mise en œuvre. Les fonds sont prêtés en s'adressant à A. MENDEL & Co, 173 Rue St-Jacques, coin de la rue Ste Catherine, Montréal.

L. N. DENIS,
Peintre Décorateur
313 RUE SAINT-LAURENT

PAPETERIES !!
AU-DESSUS DE
3,000 BOITES
De 13c à 30c chaque - Valant le double du prix exigé.

VENEZ LES VOIR.
MORTON, PHILLIPS & CIE.
Papeterie, Fabricants de livres blancs, et imprimeurs.
1755 et 1757 Notre-Dame, Montréal

ETABLIS EN 1854
CIE. D'ASSURANCE PHOENIX
de HARTFORD, Conn.
Capital en numéraire \$2,000,000

Succursale du Canada, Bureau Principal:
114 RUE ST JACQUES, MONTRÉAL
GERALD A. HART, Gerant General.

On sollicite une part de votre assurance contre le feu pour cette compagnie riche et de confiance, qui a la réputation de régler les réclamations promptement et libéralement.
G. MAITLAND SMITH, Agents du District de Montréal, 114 Rue St-Jacques.
GUSTAVE R. FARRE, Sous-Agents de Montréal.
J. A. BÉGIN, Agents de la Division de St-Jacques.

AVIS.
\$5000 DE TAPISSERIE.
Anglais, Américains et Canadiens. Patrons les plus nouveaux. Les de 50c à 1.50 le pied, Bordure de 10c à 1.50 le pied. Les tout en vente à 50c. Pour commandes, prix, etc., etc., en vente à nos magasins, 114 Rue St-Jacques, Montréal. 114 Rue St-Jacques, Montréal.

O. CAUCHON
314 RUE SAINT-LAURENT,
Montréal. Téléphone: 1024.

BROSSEAU & TREMBLAY
Manufacturiers de
PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE, REPARAGE
Et tout ouvrage en bois à des prix modérés.
Nos 613 & 617 rue Dorchester,
Côté rue Dorchester et St-Hubert, 901 St-Jacques, Montréal

BIBLIOTHEQUE CURIEUSE
Livres et photographies très curieuses. Envoyez timbre de 10 cents pour le grand catalogue à A. V. & CIE., Editeurs, Amsterdam, Hollande.
39c - 10 sept.

SOMNOLENTS

La section des somnolents est plus nombreuse qu'on ne croit. Les "plaisants de société" vous diront qu'elle se recrute principalement dans la magistrature assise, au sénat, à l'Académie.

J'ai un ami qui, sans appartenir à aucune de ces catégories, est un somnolent de la plus belle eau.

Régulièrement après dîner, et particulièrement vers neuf heures du soir, Graviillier (c'est son nom) promène un œil égaré sur les personnes qui l'entourent, feint de prêter l'oreille à la conversation, sourit vaguement et laisse tomber peu à peu sa tête sur sa poitrine.

Du reste, on réveille facilement Graviillier, ce qui lui permet d'affirmer avec évidence que ce que l'on prend chez lui pour du sommeil n'est que de la méditation.

Nous avons fait, l'autre jour, à Graviillier, une farce horrible.

Il avait consenti, au sortir de table, à faire un quatrième dans une partie de dominos. Nous étions groupés autour d'une lampe.

La partie alla bien pendant quelque temps: Graviillier, tenant ses sept dominos dans la main gauche, était attentif et jouait comme une personne naturelle.

Mais, dans un moment où l'un de nous remuait le jeu, et où Graviillier ferma les yeux — bonsoir la compagnie!

— Attendez, dis-je, je vais essayer le guérir de cette infirmité... pour quelques jours du moins.

— Comment cela?

— Laissez-moi faire.

J'éteignis la lampe. Nous demeurâmes plongés dans une obscurité complète.

— A présent, dis-je, feignons de continuer notre partie. Quatre.

— Quatre partout!

Le double.

Ces mots étaient prononcés à haute voix.

J'allongeai par-dessus la table à Graviillier un coup de pied qui le réveilla subitement.

— A toi de poser, lui dis-je.

— Hein? fit-il; qu'est-ce qu'il y a? Où sommes-nous?

— C'est à ton tour de jouer. Eugène vient de mettre le double as, tu vois bien.

— Je ne vois rien du tout, murmura Graviillier en se frottant les yeux.

— Est-ce que tu vas nous la faire longtemps? Poseras-tu, oui ou non?

— Posez donc, Graviillier, ajouta Eugène.

— Posez donc!

— Je ne demande pas mieux... lorsque la lampe sera rallumée.

— Quoi? prononçâmes-nous en chœur que veux-tu dire?

— Je dis: rallumez la lampe.

— Mais la lampe n'est pas éteinte, Graviillier.

— La lampe n'est pas éteinte! répéta-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

— Non... puisque nous jouons.

— Vous jouez?

— Certainement.

— Et vous y voyez?

— Parbleu!

— Mais alors... alors...

— Ah ça! te réveilleras-tu, incorrigible dormeur?

— Ah! mon Dieu!

Il venait de pousser un cri terrible: Graviillier s'était cru aveugle.

Ce fut alors que je jugeai opportun de faire briller une allumette.

Graviillier était affreusement pâle.

Il nous a avoué depuis qu'il l'avait trouvée extrêmement mauvaise.

CHARLES MONSELET.

ESPRIT D'ENTREPRISE

Un florissant commerce canadien répandu en Angleterre

Bien que peu de temps en ce pays la presse célèbre que le succès est phénoménal

C'est avec plaisir que nous reproduisons l'article suivant du *Witness*, de Montréal, au sujet du succès obtenu dans la Grande-Bretagne par une maison canadienne bien connue. Nous avons eu des relations commerciales avec la maison en question pendant plusieurs années, et nous pouvons de tout cœur corroborer ce que dit le *Witness* au sujet des méthodes honorables d'agir en affaires de cette maison de commerce et du soin apporté à la préparation des articles qui sont publiés dans la presse. Les cas qui sont rapportés sont toujours publiés par des journaux influents de la localité, après qu'on a fait une enquête minutieuse qui ne laisse aucun doute de leur impartialité et de leur caractère véridique. Nous sommes tout à fait certains que la confiance que l'on repose dans la maison et ses remèdes n'est pas déplacée.

L'expression "British pluck" (anglais entreprenant) est devenue un terme de vogue sans bonne raison, car partout où il faut de l'entreprise, du courage ou la ténacité du bouledogue pour écarter ou surmonter des obstacles et atteindre le pôle du succès, le vrai Breton ne recule jamais et ne fait pas de fautes de conduite. Le succès est le résultat de la persévérance, de la ténacité, de la confiance, de la confiance en soi-même. Ce même "British pluck" est une caractéristique du Canadien né au Canada, et il y a peu d'entreprises dans la vie où il n'amène pas le succès comme récompense. Avant comme après la victoire, il n'y a pas de différence de conduite de la part d'une maison canadienne bien connue. Lorsqu'il a été annoncé qu'il y a quelques mois, que la Dr Williams Medicine Co de Brockville avait l'intention d'établir une succursale de son commerce dans la mère-patrie, il y eut des gens qui étaient enclins à être sceptiques au sujet du succès de l'entreprise; ils prédisaient effrontément que l'entreprise serait un insuccès. "On s'obstinerait à prendre un remède colonial, disaient-ils, car les méthodes de faire le commerce en Angleterre, diffèrent de celles du Canada."

On a fait ces objections pour démontrer que l'entreprise était douteuse. Mais la Dr Williams Medicine Co ne voulait pas se laisser décourager par les objections que l'on soulevait. Les méthodes de leur commerce avaient une confiance illimitée dans les mérites des Pilules Roses de Dr Williams pour les personnes pâles et l'esprit d'entreprise nécessaire pour seconder leur confiance en risquant leur argent. Ce fait est bien connu de tous les journaliers canadiens qui savent qu'il y a moins de trois ans, la compagnie a d'abord mis sur le marché sous forme de pilules roses une prescription qui n'avait été employée auparavant que dans la pratique privée et avec une habileté et une adresse qui n'ont pas été surpassees chez les annonceurs canadiens. La mise au premier rang et toutes autres prescriptions qui lui faisaient concurrence.

Il fallait sans doute que le remède eût du mérite, car cela n'aurait pu arriver et c'est parce que les mérites de la compagnie avaient une croyance sincère dans les mérites de leur remède qu'ils ont risqué leurs capitaux pour le propager.

C'est cette même conviction que le mérite soutenu avec habileté commandera le succès, qui les a décidés à entreprendre une concurrence contre les remèdes longtemps en vogue dans la mère-patrie. Et nous sommes contents de savoir, de fait nous croyons que tous les canadiens seront contents d'apprendre que la maison de Dr Williams Company ait commencé depuis un peu de temps à lancer son remède sur le marché, son succès a été rapide et à toujours augmenté de jour en jour. Comme exemple de ses succès, le *Chemist and Druggist*, le principal journal de drogues de l'univers, le plus réservé dans ses remarques, a publié dernièrement que le succès des Pilules Roses de Dr Williams dans la Grande-Bretagne, a été sans précédent et phénoménal. Nul doute que ce sont les annonces qui ont donné tant de vogue à ce remède en Angleterre, cependant c'est le mérite de la préparation qui le garde là et le rend populaire parmi les habitants du pays. Il y a peu de lecteurs au Canada, qui n'ont pas lu des rapports au sujet des guérisons qui pour le moins aient, frisé le merveilleux et qui ont été opérés par l'usage des

Pilules Roses de Dr Williams, et déjà nous pouvons constater par les journaux anglais que les mêmes résultats sont obtenus en Angleterre. Est-il étonnant que les Pilules Roses soient populaires là où elles sont offertes en vente? Nous avons fait affaires avec cette maison pendant un grand nombre d'années; nous avons trouvé que les membres qui la composaient étaient des personnes honorables, dignes de confiance et méritant d'être crues dans tous les rapports faits au sujet de leurs remèdes.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en donnant en une forme condensée, un résumé de la guérison étonnante opérée à Nottingham, Angleterre, par l'usage des Pilules Roses de Dr Williams. La guérison est certifiée par le *Daily Express*, de Nottingham, le principal journal des comtés de l'intérieur. Le pittoresque faubourg de Old Basford, à environ trois milles de la place du marché de Nottingham, a été le théâtre d'un incident qui a excité une attention considérable parmi les habitants de la localité et dont les rumeurs sont arrivées à Nottingham même. Les circonstances sont rapportées à M. Arthur Watson, de Old Basford, autrefois employé à la fabrique de bonneterie de Ashwell & Co, de New Basford, et ensuite employé à la maison de la Bestwood Coal & Iron Co., près de Nottingham. Différents bruits ayant circulé au sujet de ce cas, des détails de la localité s'est rendu au domicile de M. Watson, situé au No 19 Mount Pleasant, Whitmore Road, Old Basford, et a pris les renseignements à ce sujet. Mme Watson a reçu le reporter, mais peu après, M. Watson lui-même est entré dans la chambre, n'ayant pas du tout l'apparence d'un homme qui relève d'une paralysie soudaine. Il a raconté l'histoire de sa maladie comme suit: Dans son enfance, il a souffert d'une attaque sérieuse de fièvre rhumatismale. Après un rétablissement lent, cette fièvre a laissé des traces de faiblesse permanente, incertitude de l'action du cœur, et il a toujours été d'une santé faible et débile. Il a cessé de travailler à la manufacture de M. Ashwell, a changé d'emploi et s'est mis à prendre soin des fourneaux à la Bestwood Coal & Iron Co's Works, se faisant soigner en même temps, à l'hôpital général Nottingham, où on lui donnait des remèdes pour la maladie de cœur.

Son travail aux fourneaux avait quelque chose de particulier. Exposé d'un côté à l'extrême chaleur de la fournaise, il était abrité de l'autre par les vents froids qui ont rendu malade de tout le monde, en octobre dernier, et un jour durant ce mois, il a subi une attaque qui avait toute l'apparence de paralysie permanente et que les médecins ont déclaré incurable. Il était incapable de lever son bras droit, fut-il dans n'importe quelle position. Sa figure était terriblement contrefaite, sa langue était complètement paralysée, de sorte qu'il ne pouvait ni se tenir debout, ni parler. Ceux qui le connaissaient ont décrit son état comme des plus pitoyables. Il est resté dans cet état au-delà de trois mois, souffrant par intervalle de grandes douleurs, mais plus assailli de sa prostration complète que de ses autres souffrances. Il exprimait ses desirs par des signes et en marmonnant faiblement. La contorsion de ses traits était rendue plus apparente par la pâleur de sa figure, et il était étendu sur son lit, n'ayant rien de mieux à espérer que la mort qui le délivrerait de ses misères.

Le Rév. Walter Cooper, ministre méthodiste Wesleyen, dont les fidèles sont desservis dans un vaste édifice à High street, Old Basford, a pris un vif intérêt à la maladie de cet homme malheureux et en connaît les circonstances, pour ainsi dire, du commencement à la fin. Il y a un semaine ou deux, M. Watson a étonné tous ses voisins par l'amélioration sensible qu'il s'est manifestée dans sa santé et le rétablissement de ses forces. Il peut marcher, et il peut se servir de son bras droit, qui était naguère paralysé, presque aussi bien que de l'autre, quoiqu'il ne puisse pas encore recouvrer son toucher délicat. Peut-être, toutefois, le fait le plus remarquable est-il le changement dans l'aspect général de l'homme. La contraction des traits, résultat de la paralysie, est tout à fait disparue. Il a recouvré la parole, et sa jambe droite dont l'infirmité, le retenait au lit ou sur une chaise, est tellement rétablie qu'il est sur le point d'entreprendre de l'ouvrage à l'extérieur, à Basford et Nottingham.

Questionné sur la cause de ce

changement remarquable dans un cas considéré universellement comme incurable par la profession médicale, Mme Watson femme du patient, a attribué, sans hésitation, le recouvrement miraculeux de la santé de son mari à un remède appelé "Les Pilules Roses de Dr Williams pour les Personnes Pâles," et qui a du retentissement par la publication de quelques guérisons remarquables que ces pilules ont opérées, en Canada et ailleurs. "Depuis que je me suis servie des Pilules Roses de Dr Williams," a dit M. Watson, "j'ai joui d'une meilleure santé qu'avant mon attaque de paralysie, et même qu'en aucun temps depuis ma jeunesse." Cet aveu a été corroboré par Mme Watson qui a dit que l'apparence de M. Watson maintenant fournit la preuve de l'amélioration considérable qui s'est produite dans sa santé. "Les pilules," dit-elle, "semblent avoir guéri non seulement la figure et la jambe, mais avoir produit un changement très remarquable dans sa santé en général."

M. Watson a toujours été très pâle et d'apparence relative. Mais le teint rose et animé de sa figure confirme les paroles de Mme Watson.

"Je vous assure, dit-elle, que nous pouvons parler dans les termes les plus élogieux des Pilules Roses de Dr Williams. Les docteurs de l'Hôpital Général ou ceux des médecins qui ont soigné mon mari, en différents temps, n'ont rien fait qui puisse être comparé au bien opéré par les Pilules de Dr Williams, et après la Providence, nous comprenons que mon mari doit le tout à la bonté de sa santé à cette médecine merveilleuse, qui lui a permis de se remettre à l'ouvrage."

M. Charles Leavess agent d'assurance, qui demeure à Cowley street, Old Basford, est un des voisins qui ont été émus par les succès de M. Watson, et son rétablissement miraculeux à la santé l'a profondément impressionné. Cette guérison a été le sujet de conversation générale dans tous les environs.

On appelle l'attention du public sur ce point. Tout, dans l'histoire remarquable est appuyé par des preuves dont il est moralement impossible de douter. On démontre par des preuves concluantes que les Pilules Roses de Dr Williams pour les Personnes Pâles ne sont pas un remède patenté dans le sens ordinaire, mais une préparation scientifique obtenue d'une formule longtemps employée dans la pratique régulière.

Il est démontré d'une manière positive qu'elle ne manque jamais de guérir toutes les maladies résultant de l'usage de la médecine telle que le teint pâle et jaunâtre, faiblesse générale des muscles, perte d'appétit, l'abattement, l'anémie, la chlorose, le tourdisme, la perte de mémoire, le rhumatisme, les maladies telles que l'ataxie, le mouvement, les maux de tête, les maux de cœur, les maux de reins, les maux de l'estomac, les maux de la vessie, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'utérus, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la matrice, les maux de l'ovaire, les maux de la trompe, les maux de la fémur, les maux de la jambe, les maux de la cuisse, les maux de la hanche, les maux de la colonne vertébrale, les maux de la tête, les maux de la face, les maux de la gorge, les maux de la poitrine, les maux de l'abdomen, les maux de la pelvis, les maux de la prostate, les maux de la

DEPARTEMENT DES

MATINEES

Nous avons le plus grand choix de matinées qu'il y ait dans la ville.

Matinées en indienne 39, 49, 59, 69 et 75c.

Matinées blanches depuis 75c à 1.29

HENRY et N. E. HAMILTON, RUE SAINT JACQUES et CARRE VICTORIA

DEVIL

[illegible]

